

1903 - 2003 • LES 100 ANS DU MONTREUX-SPORTS



UN SIÈCLE BALLE AU PIED

UN SIÈCLE BALLE AU PIED

CHRISTIAN GUHL - DANIEL SALLIN

1903-2003 • LES 100 ANS DU MONTREUX-SPORTS

UN SIÈCLE BALLE AU PIED

« Le football, ce n'est pas une question de vie ou de mort.
C'est beaucoup plus important que ça »

(Anonyme, 20^e siècle)

ARCHIVAGE...

En premier lieu, un grand merci à tous ceux qui ont accepté de collaborer à la réalisation de cet ouvrage par le biais de leurs témoignages, archives et contributions. Faire un livre sur les 100 ans du MS en quelques mois fut un véritable défi. Daniel Sallin et moi-même avons essayé d'être le plus exhaustif possible avec les archives et photos qui ont été mises peu à peu à notre disposition. S'il contient de nombreux documents inédits, ce livre comporte certainement des lacunes. Tous les anciens joueurs, responsables ou entraîneurs du Montreux-Sports n'y figurent pas, le temps nous manquant pour effectuer des recherches plus approfondies. Raison de plus pour ceux qui disposeraient encore de documents intéressants de les mettre à la disposition du Montreux-Sports, qui va saisir l'occasion de ce centenaire pour classer ses archives et les stocker à l'abri au stade de Chailly. Nous disposerons ainsi de quoi enrichir ce livre s'il devait être réédité pour le 110^e anniversaire, par exemple. A bon entendeur...

Avant-propos

MERCI FOOTBALL !

Christian Guhl

J'avais huit ans quand mon papa m'a inscrit au Montreux-Sports, en 1970. Nous nous entraînions alors à Villeneuve, avec un certain Blanc. Puis ce fut Tavel, avec Yves Ganty qui me défendait gentiment quand les autres me traitaient de « pomme ». Les juniors E n'existaient pas et j'ai dû attendre deux ans avant d'être intégré dans une équipe. C'est ainsi que je devins pour quelque temps le coéquipier de futurs « stars » du MS comme Jimenez, Ferrario, Moncalvo ou Bovet. Lors de notre premier match à Vidy contre Concordia en 1972, remporté 3-1 paraît-il, mon père a eu la bonne idée de prendre une photo! Nous étions douze. Trois ont déjà disparu, victimes des fléaux que sont la moto, la drogue et la voiture. J'ai une pensée émue pour

Eric Budel, Philippe Mouquin et Jean-Pierre Joss qui portèrent le fameux maillot bleu « MS Juniors ».

« Juanita... Banana ! »

Avec Gerry Schwab et Franco Recupero, nous eûmes un jour l'idée d'utiliser la chanson « Juanita Banana » d'Henri Salvador comme cri de guerre. Et c'est ainsi que des générations de juniors montreusiens décontenancèrent leurs adversaires tout en prenant une option sérieuse sur le premier but en criant, au lieu du sempiternel « tzicatzicatzac... ouais ouais ouais ! », « en l'honneur du FC Saint-Légier, Juanita... Banana ! » Le succès fut tel que nous eûmes un jour le choc, dans le Gros-de-Vaud, d'être accueilli par ces mêmes paroles. Qui ont été remises au goût

du jour depuis quelque temps par les « vétérans » du MS !

En 32 ans de football, j'ai connu de nombreux coéquipiers et adversaires. Ecole de vie et d'humilité qui enseigne – ou du moins le devrait – la solidarité, la tolérance et une certaine discipline, le foot m'a permis de me frotter à toutes sortes de personnages. Joyeux ou sévères, extra ou introvertis, gentils ou agressifs, sérieux ou « j'menfoutistes », pleutres ou héroïques. Toute la « comedia del arte » sous onze maillots!

A l'âge où les enfants sont particulièrement cruels, j'ai supporté les critiques sur le terrain. Je courais vite mais oubliais parfois le ballon... Au foot, il n'y a pas que les gardiens qui apprennent à encaisser ! Loin d'être une passion, ce sport était plutôt un

Juniors D à Vidy en 1972

Debouts de droite à gauche: Jean-Pierre Joss, Jean-Marc Moncalvo, Fernando Jimenez, Jean-François Ferrario, Michel Zeller, Christian Guhl, Yves Resplendino. Accroupis de droite à gauche: Eric Budel, François Di Tria, Bernard Bovet, Franco Recuperero, Philippe Mouquin et Michel Di Tria.



moyen de me défouler en courant et tapant gaiement dans une balle ! Mais je ne me suis pas démoralisé, me consolant en marquant des buts et en cultivant l'amitié. Plus tard, j'ai même joué successivement avec Espagnol et Rapid-Montreux, clubs où je faisais figure de vedette étrangère dans le rôle du grand stoppeur...

A l'instar de tout footballeur, j'ai connu les joies enivrantes des victoires, le goût amer des défaites, de vives émotions et de fous rires. Des larmes aussi, parfois. Comme dans la vie. Ménisque déchiré, scaphoïde fracturé, nez cassé, arcades ouvertes, ligaments de l'épaule déchirés, sans compter les entorses, elongations, claquages et yeux au beurre noir: tous ces bobos vite oubliés ne font pas le

poids dans la balance. Le bilan reste largement positif ! Parfois j'ai voulu arrêter, mais la joie d'avoir transpiré un bon coup et de boire une bière fraîche après l'entraînement a toujours repris le dessus...

A chacun sa place

Le football a évolué en 40 ans. On n'avait alors pas droit aux changements de joueurs et ceux qui ne figuraient pas sur la feuille de match pouvaient rester habillés et ronger leur frein. Combien de jeunes remplaçants ont-ils abandonné leur sport par désillusion, plongeant dans les bras consolateurs de la drogue ou de l'alcool parce qu'on ne leur avait pas donné une place ? Mon cousin Jacques Guhl, qui a fondé l'Ecole de football de Sion, a

eu l'idée géniale de multiplier les équipes dans toutes les catégories de juniors, pour que chacun puisse évoluer à son niveau et avoir sa place. Dans les années 70, la quasi-totalité des équipes séduinoises étaient en tête de leur groupe. Elles restaient composées des mêmes joueurs depuis les juniors E jusqu'à l'âge adulte, et chacun progressait au sein d'un groupe soudé qui devenait imbattable. Ailleurs, dans le même temps, on encourageait plutôt la concurrence et la compétition, laissant sur le carreau des jeunes dépités. Heureusement, l'exemple séduinois a aujourd'hui fait école.

Lorsque Dominique Lustenberger m'a demandé en avril de réaliser ce livre avec Daniel Sallin, de nombreux souvenirs ont afflué dans ma tête.

Dont ceux que j'évoque plus haut. Si je n'ai pas pu être un exemple pour les plus jeunes en devenant le «Cruyff» du club, mon opiniâtreté pourrait peut-être inspirer ceux qui doutent de leur talent. Je peux leur dire que la «pomme» d'antan a encore fait des progrès depuis cinq ans qu'elle joue avec les «seniors» et qu'il ne faut jamais se décourager.

Merci, football !

Chers membres du Montreux-Sports,
Chers amis,

Pendant plus d'un siècle, de nombreuses personnes se sont pleinement engagées pour que vive le Montreux-Sports. S'il est possible de déterminer le nombre de présidents qui ont dirigé notre club, en revanche nos archives ne permettent pas de connaître avec précision tous les membres des comités successifs. Sans ces fous du ballon, sans ces gens anonymes mais dévoués, des milliers de jeunes n'auraient pas pu pratiquer leur sport. A l'heure d'une désaffection grandissante autour des terrains de football locaux, il en est de même pour renouveler la direction de notre club, comme dans d'autres sociétés sportives. Aujourd'hui, de moins en moins de personnes acceptent d'œuvrer dans

un comité, alors que cet engagement est vital pour la communauté. Néanmoins, pour marquer le 100^e anniversaire du Montreux-Sports, de nombreux amis du club, comité central en tête, se sont mobilisés pour que la fête soit réussie, et je leur en sais gré.

Un aperçu de notre histoire

A la lecture de ce livre, et en vous remémorant vos propres souvenirs, vous reconnaîtrez que la vie du Montreux-Sports n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Chaque lecteur aura sa propre vision d'une période donnée du club, celle qui l'a le plus marqué, celle qu'il a vécue en tant que junior, entraîneur, membre d'un comité ou plus simplement supporter. Les pages qui suivent donnent un aperçu de notre histoire,

à travers des textes d'aujourd'hui et d'hier et grâce aux photos d'archives. Le remarquable travail accompli par Christian Guhl et Daniel Sallin permet à notre histoire de se matérialiser sous nos yeux de belle manière. Notre mémoire a besoin de rappels pour mieux se concrétiser et ce livre retrace ainsi une partie de votre vie, de notre vie.

Tremplin pour l'avenir

Ce rappel du passé doit aussi nous servir de tremplin pour l'avenir. En effet, le Montreux-Sports a vécu des moments sportifs intenses, des matches devant des milliers de spectateurs enthousiastes et des promotions arrachées de haute lutte. Aujourd'hui, ces temps paraissent bien loin et, il faut le reconnaître, les recettes miracles

RAPPEL DU PASSÉ... ET TREMPLIN POUR L'AVENIR !

Dominique Lustenberger, président d'honneur du Montreux-Sports

n'existent pas pour renouer avec ces heures de gloire. Cependant, notre espoir est bien réel depuis la création de Riviera Foot Formation. En effet, après des années de luttes pour la suprématie régionale, des dirigeants avisés, soutenus par des techniciens aguerris, ont compris la nécessité de regrouper les forces vives en faveur des jeunes de la Riviera. Ces équipes de juniors qui proviennent de tous les clubs de la région doivent être le gage d'un nouveau départ qui, j'en suis convaincu, portera ses fruits dans les toutes prochaines années. Aujourd'hui, les structures et la politique du club sont synonymes d'espoir pour les prochaines saisons, seule possibilité de retrouver une affluence décente à Chailly.

Parallèlement à une ambition sportive retrouvée, nous ne devons pas oublier notre rôle primordial dans la ville. Aux côtés de toutes les sociétés sportives montreusiennes, le Montreux-Sports assume son mandat de partenaire social. Aujourd'hui, si la pratique du football a peu changé, il faut aussi lui reconnaître une fonction d'intégration pour les jeunes qui immigreront dans notre région. Grâce à la pratique d'un sport, de nombreux étrangers se sont mieux intégrés à notre société tout en nous faisant bénéficier de leur propre richesse. Toutes les équipes du Montreux-Sports, comme d'ailleurs l'équipe nationale, sont le reflet de notre société et les autorités politiques locales l'ont bien compris, qui nous soutiennent activement dans cette démarche.

Néanmoins, si les deux missions de base du club – formation et intégration – sont respectables, il nous semble opportun de définir une nouvelle dynamique. Un survol rapide de la situation du football en terrain vaudois ou même romand montre que la situation est grave et qu'il est temps de réagir !

Pour une renaissance...

Pour la Riviera vaudoise, l'absence de club phare crée un désintérêt croissant pour notre sport, qui peine à retrouver sa place dans le monde économique local. Aujourd'hui, nous appelons de nos vœux la renaissance d'une ambition sportive pour la ville et la région. Cette renaissance ne doit pas avoir lieu que dans le monde sportif, mais également, si ce n'est

surtout, dans les milieux économique, touristique et politique. Je crois que le temps est venu d'un grand club de football Riviera, non pour gommer nos 100 ans d'histoire, mais au contraire pour leur permettre d'avoir une suite. Nous sommes convaincus qu'il est temps de sortir de nos habitudes, de se réveiller pour dessiner ensemble un nouveau projet.

Puisse la célébration de notre centenaire créer la base de ce renouveau !

Je ne saurais conclure sans adresser mes vives félicitations aux auteurs de ce livre, ni remercier les autorités politiques et les acteurs, actuels et passés, du Montreux-Sports.



QUE VIVE LE MONTREUX-SPORTS !

Pierre Salvi, syndic de Montreux et conseiller national

En préambule, je souhaite – au nom des Autorités de Montreux – adresser mes vives félicitations au Montreux-Sports qui célèbre cette année son centième anniversaire.

Il est peut-être intéressant de rappeler que le premier club officiel de football a été fondé à Saint-Gall en 1879. Si, au tout début du 20^e siècle, les matches de football se disputaient sous le Marché couvert, le premier stade fut inauguré le 6 novembre 1932 à Chailly. Le triple champion du monde Pelé « le roi Pelé » devait y donner le coup d'envoi d'une rencontre en 1986.

Il ne m'appartient pas, en ma qualité de syndic, de retracer l'historique du Montreux-Sports, ni de faire l'apologie du football, bien qu'il se situe parmi les sports les plus populaires de Suisse.

Mais, à l'occasion de ce 100^e anniversaire, je souhaite rendre hommage à tous ces joueurs qui se succédèrent sous la bannière du Montreux-Sports, à leurs entraîneurs également, leurs présidents et membres de comité, à ceux enfin qui se dévouèrent – souvent dans l'ombre – pour promouvoir leur sport favori.

L'existence d'un club est faite de hauts, de bas, d'espoirs concrétisés ou déçus, de joies et d'amertumes, bref de souvenirs mémorables à plus d'un titre. Je pense pour ma part que le sport est une école de vie, par ce qu'il suppose d'efforts, de discipline, de ténacité, de remises en question, de courage.

S'intégrer aux autres

Depuis ses premiers pas, l'enfant

ressent une envie irrésistible de pousser un ballon du pied; c'est un geste presque inné. Par la suite, il voudra se mesurer à ses camarades, se familiariser avec l'esprit d'équipe et, par-là, s'intégrer aux autres. Aussi les pouvoirs publics s'emploient-ils à encourager les sociétés, telles que le Montreux-Sports, à former des jeunes, qui feront peut-être partie un jour de l'élite du football de notre région, voire de notre pays. L'une de ses équipes juniors n'a-t-elle pas été distinguée lors de la récente attribution du Mérite sportif ?

Vous ne me contredirez certainement pas si j'affirme que le football a de beaux jours devant lui. J'ose donc espérer qu'après avoir tiré un bilan des activités passées et ouvert de nouvelles perspectives d'avenir,

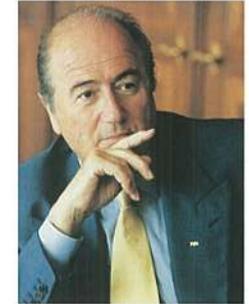
les dirigeants actuels du Montreux Sports – à l'image de leurs illustres prédécesseurs – auront à cœur de transmettre la flamme qui les anime à leurs successeurs, afin que se perpétue une tradition sportive aujourd'hui centenaire.

Que vive le Montreux-Sports !



JOYEUX CENTENAIRE !

Joseph S. Blatter, président de la Fédération internationale de football association (FIFA)



On n'a pas tous les jours... cent ans ! Une telle longévité inspire respect, grandeur et noblesse. C'est à force de travail, mais aussi de passion, qu'un club de football peut s'enorgueillir d'atteindre le cap ô combien symbolique du centenaire.

Cet événement est le fruit de votre dévouement, vous toutes et tous, pratiquants actifs, entraîneurs, dirigeants, supporters du Montreux-Sports. Vous qui ne comptez pas le temps passé à animer la vie de votre club car votre motivation, c'est le football, le plus beau jeu du monde.

Comme vous le savez sûrement, la FIFA s'apprête également à fêter son centenaire. Ce sera l'an prochain. De nombreuses cérémonies et des projets spécifiques sont prévus au cours des mois à venir et jusqu'à la fin de l'année 2004. Le Montreux-Sports et les millions de clubs du monde entier qui composent la famille universelle du football sont naturellement associés à ces célébrations.

Je vous souhaite, à toutes et à tous, un joyeux centenaire !

HOMMAGE AUX PIONNIERS DE LA BASE DE LA PYRAMIDE

Gilbert Facchinetti, président d'honneur de Neuchâtel Xamax

De Montreux, par conséquent du Montreux-Sports, c'est souvent avec Parlier, le populaire « Gégène », notamment héros du fameux Suisse-Italie de 1954, que j'en ai parlé. C'est que, malgré la différence d'âge, j'ai joué avec lui au FC Bienne, alors une des meilleures équipes de ce qui était encore la Ligue nationale A. Cette année-là d'ailleurs, nous étions parvenus en finale de la Coupe de Suisse.

Préambule terminé ! L'essentiel ? Que ce vigoureux centenaire qu'est le Montreux-Sports veuille accepter mes félicitations pour tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait pour le football suisse ! Pas besoin d'être le riche FC Bâle ou le Grasshoppers-Club pour être utile à notre sport préféré ! La base est combien importante, car

plus elle est large, plus haut se trouvera la pointe de la pyramide. Et c'est dans les clubs... périphériques que, le plus souvent, font leurs premiers pas et commencent d'émerger les champions de demain. Voyez ce qui se passe avec nos équipes de jeunes, ce qui est une satisfaction énorme pour tous ceux qui aiment nos équipes nationales, et je suis bien placé pour le savoir en ma qualité – et j'en suis fier – de président des Amis des Equipes Nationales de Football, qui ont pour vocation de soutenir le football helvétique grâce à des milliers de membres. Et il n'est jamais trop tard, cela dit de façon très intéressée en passant, pour venir grossir nos rangs !

Ah oui, le football, qui peut être si

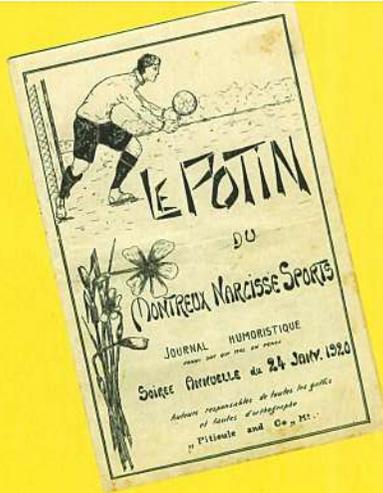
beau, et à tous les niveaux, contribue à ce que Jean Giraudoux appelait une « épidémie de santé » ! C'est que ce sport est une merveilleuse école de solidarité. Chacun ne vaut que par l'autre, que par les autres. L'entité qu'est l'équipe, quand elle est bien dirigée, vaut plus que l'addition des onze joueurs qui la composent.

La valeur de l'homme

Que le Montreux-Sports continue dans cette belle voie ! Grâce aux efforts conjugués, répétés, de tous ces amis du football pour offrir un cadre tonifiant, nombreux sont les jeunes qui peuvent grandir dans une ambiance saine, loin de ces paradis artificiels qui font tant de dégâts. Que les vaillants dirigeants du

Montreux-Sports, les dévoués entraîneurs, soient félicités et remerciés ! Ce ne sera jamais la dimension du club qui fera la valeur de l'homme !





Le 28 juin 1920, Le Narcisse, le club athlétique et le Lémania F.C. fusionnaient dans la grande salle de l'Hôtel Terminus. Une chanson avait été composée à l'occasion, qui fut entonnée debout sur une table par un membre et reprise par toute l'assistance, sur l'air connu de « La Madelon » :

Le 28 juin est une journée mémorable
Pour tous les gens qui font du sport à
Montreux,
Depuis longtemps leurs comités
admirables
Se disaient que faire pour être plus
nombreux,
Notre ville a de beaux athlètes,
Trois clubs mais pas de terrain,
Au lieu de nous faire la tête
Il faudrait nous donner la main
Fusionnons aussitôt
Avant de tomber dans l'eau,
Toujours les petits poissons
Sont mangés par les gros.

(refrain)
En attendant la fusion des villages
Qui doit créer la Ville de Montreux
Trois sociétés se mettent en ménage,
Nous en voilà tous heureux,
Par la fusion, le grand Club athlétique,
Montreux Narcisse et Lemania sont
morts

Mais vivent les sports athlétiques,
Montreux-Sports, Montreux-Sports,
Montreux-Sports.

Les comités ont siégé en permanence,
Les présidents firent d'admirables dis-
cours,
Les assemblées s réunirent en abon-
dance,
On discutait même pendant les con-
cours
Pour que la Fusion réussisse.
Le Lemania n'a plus chanté
Qu'il faisait... bisquer le Narcisse,
Comme ça l'affaire s'est arrangée
Mayer fera des poids lourds
Rognon sera beck un jour
Et les trois clubs en chœur
Chanteront comme des sourds.

1 9 0 3 - 1 9 2 5

Historique

LE « NARCISSE » FLEURIT EN SÉRIE A !

Nicolas Imhof

En janvier 1903 sur la Riviera vaudoise, les premières voitures font leur apparition sur les routes qui glorifient encore le déplacement équestre. Les pionniers du cyclisme s'apprêtent à se lancer dans le premier Tour de France... Le football, lui, n'en est qu'à ses balbutiements : la Coupe du Monde attendra 1930 pour naître alors que les populaires coupes d'Europe seront une invention des années 50. Ceci n'empêche pas les Suisses de taper dans le ballon : Saint-Gall est le premier club fondé en 1879. Montreux sera plus lent... Certes, depuis le début du siècle, des jeunes gens s'adonnent à ce sport sous le Marché couvert, mais ils ne s'organisent en société que le 30 janvier 1903. Sous l'impulsion de E. et M. Rossier, H. Sprintz, F.

Lilla, E. Kaiser, A. Fallegger, M. Martignier, R. Dupraz, A. Annosse, M. Depallens et M. Aucklin, le premier club de football montreusien voit alors le jour: le « Narcisse Football-Club de Montreux ».

Après s'être choisi une casquette officielle, les pionniers locaux cherchent une surface de jeu. C'est à Villeneuve qu'ils émigrent, au lieu-dit « Pré du Bruit ». C'était à l'époque des hommes à tout faire. La hiérarchie était beaucoup moins marquée qu'aujourd'hui: les mêmes personnes dirigeaient le club, disputaient les matches, marquaient le terrain et l'entouraient de toiles pour dissuader les éventuels resquilleurs. Le premier président fut Ernest Rossier et Heinzelmänn un capitaine respecté. Montreux-Narcisse FC fusionne avec le nouveau-

né Montreux-Football-Club en novembre 1904, est admis à l'Association suisse de football amateur l'année suivante et accueille en son sein le « Junior FC » et ses vingt membres en juin 1906. Le club prenait son essor, l'administratif se mettait en place, restait à gérer l'aspect sportif.

Série A sur le tapis vert !

Si le club mettait sur pied des manifestations d'athlétisme et de natation, c'est le football qui restait primordial. Le premier match dont nous avons trace est un derby, déjà ! Mais en guise d'entrée en matière, Montreux s'inclina 4-0 face à la seconde garniture du Vevey Football-Club à Burier. C'est le métier qui rentrait. Tellement vite d'ailleurs que

Bouton d'or

Extrait du bulletin du MS de février 1948: « Dimanche contre Central, nos joueurs revêtiront pour la première fois de magnifiques chemises bouton d'or. Une raison de plus pour monter à Chailly. »





Saison 1911-1912 : la 1^{re} équipe du Montreux-Narcisse.

le club montreusien fit parler de lui au plan national quelques années plus tard, lors de la saison 1909-1910. Après un brillant championnat suisse de série B (10 matches, 17 points, 49 buts marqués, 16 encaissés), le club de la Riviera écarta Yverdon en finale de groupe puis La Chaux-de-Fonds en barrage romand. Lors des finales suisses pour l'ascension, Montreux obtint un nul contre les Bernois d'Excelsior au prix de plusieurs blessés, avant d'être battu 6-2 par Brühl Saint-Gall sans avoir pu défendre ses chances à cause de nombreux absents. Mais les exploits vaudois avaient conquis la Suisse entière. Devant l'injustice de cette défaite, l'Association suisse de football décida de violer son règlement en permettant à deux

clubs de monter en série A. Montreux rejoignait l'élite helvétique sur le tapis vert, accompagnant ainsi les Saint-Gallois. On sait aujourd'hui que les instances nationales ne seront pas toujours aussi tendres avec le club montreusien...

Quinze ans dans l'élite suisse

Lors de son arrivée parmi l'élite, Montreux ne fit pas piètre figure dans son groupe romand, terminant plusieurs saisons dans le ventre mou du classement. Les premiers soucis survinrent avec la Première Guerre mondiale. Décimé par la mobilisation, le club obtint même une dispense de participation au championnat 1914-1915 !

Quand ils reprirent la compétition, les Vaudois commencèrent à tirer le

diable par la queue. Hormis une ou deux années, ils terminèrent tout le temps à l'avant-dernière ou dernière place, synonyme de match de barrage contre la relégation. Et ce malgré l'apport de joueurs anglais ou argoviens.

En 1918, les Montreusiens se maintinrent en série A en gagnant le match de la peur 2-0 contre Baden, en 1919 ils ne durent leur salut qu'à l'interruption du championnat pour cause d'épidémie de grippe espagnole, en 1920 ils éliminèrent Montriond en barrage 1-0 et Urania en 1921. Mais ces années de sauvetage in extremis annonçaient une relégation somme toute logique. Celle-ci survint en 1925 lorsque Bienne déclassa Montreux 3-0 et 5-0 après moult recours et renvois.



L'équipe vaudoise quittait la série A et ne la retrouvera – du moins à ce jour – jamais.



Saison 1925-1926 : 1^{re} équipe du MS

Debouts de gauche à droite: Schläppi, Lüdi, Bornand III, Terribilini, Bruner, Rasca, Parlier E., Bornand, Minder, Parlier A., Manzini.

Accroupis de gauche à droite: Burgunder, Pittet, Hofer, Gilliland.



Saison 1916-1917: 1^{re} équipe du MS

Debouts de gauche à droite: A. Mayer, P. Heubi, R. Francey, G. Mayer, Ammann, L. Rasca, Ed. Bornand, Nicolet, Fred, Renkewitz, Kung, Del Longo.

Accroupis de gauche à droite: Bloch, Charles, Banderet, E. Bornand, Perret.



Historique

NAISSANCE DU MONTREUX-SPORTS

Nicolas Imhof

S'il ne fallait se souvenir que d'un seul joueur pour symboliser cette époque, «Gusti» Mayer serait certainement celui-là. Après avoir fait ses classes en Allemagne, en Angleterre et à Bâle, il devint la réelle vedette du club montreusien. A tel point qu'il fut maintes fois sollicité pour renforcer des équipes helvétiques prestigieuses lors de tournées à l'étranger: Servette, Young Boys et la sélection romande s'attachèrent ses services. Il fut même appelé à plusieurs reprises dans l'équipe nationale suisse, participant à la victoire 5-0 sur la Hollande le 19 novembre 1922 !

Administrativement, le club se développait avec son époque. Les structures se mettaient en place, l'argent rentrait lentement mais sûrement. Les recettes d'entrée passèrent

de 700 francs en 1916 à 11'771 francs en 1922 !

La grande fusion

C'est le 28 juin 1920 qu'eut lieu la grande fusion entre le Narcisse Football-Club, le Lémania FC et le Club de culture physique: le Montreux-Sports était né, fort de 450 membres. Cette entente entre footballeurs et athlètes déboucha en 1921 sur l'inauguration de tribunes et de pistes pour les courses au stade montreusien de Villeneuve. Le temps était au beau fixe et la collaboration fructueuse au sein du nouveau club. Montreux s'accrochait en série A et de nouvelles installations motivaient tous les sportifs. Malheureusement, cette période ne dura que ce que dure les roses : quatre ans plus tard,

Montreux était relégué et la scission entre footballeurs et athlètes fut consommée. Le Montreux-Sports n'allait plus s'occuper que de football.



Joueurs et dirigeants du MS en 1933.

OHLER I.

Bernard Bourse *Billy* Chef d'Entraînement
 A. Bore *Yvan Sauer* *responsable* d. M. Weber
 H. Hamiez *Yves Scherer* *A. Smiller* *A. Boigou*
 Helmer *J. Lecharat* *M. Neul*
 P. Pedrocca
 Gervaz

Montreux 6/12 1933.
 Naupfus chef
 H. Sauer



Saison 1927-1928
 Montreux IV, champion romand.



Match à Chailly dans les années 1940-1945.

1925 - 1950

Les belles femmes de New-York...

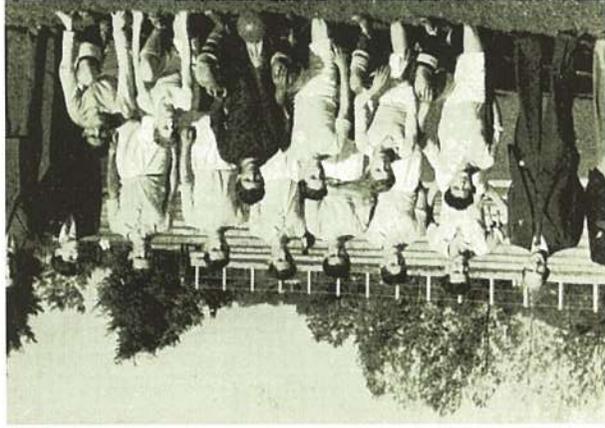
Extrait d'une lettre de Michel Ganty dans le bulletin du MS de novembre 1949 :
« Les belles femmes sont nombreuses. Toutes, de la plus grande dame à la petite dactylo ou ouvrière, sont d'une élégance et d'un chic insurpassables. On sent que la femme préfère se priver de manger pour s'acheter une robe ou du rouge à lèvres. Le malheureux dans l'histoire, c'est qu'elles sont froides et hautaines, tout au moins dans la rue, le métro ou les endroits publics. C'est presque impossible de faire une touche, car toutes les connaissances se font par présentation. Il y a certes des exceptions, mais je parle de la généralité. »

1943 : équipe de juniors du MS
Debouts de gauche à droite : Valet (coach), Guisolan, Stöckli, Briemann, Pittet, P. Chételat, J. Chételat, Jaton, N. Spozio (entraîneur).
Accroupis de gauche à droite : R. Dumas, Fastiggi, Moret, M. Monney.



1925-1950 : DES HAUTS, DES BAS ET UN NOUVEAU STADE

Nicolas Imhof



1943: Equipe de juniors du MS au tournoi Gusti Mayer à la Pontaise, Lausanne. De gauche à droite: F. Parlier, Harder (entraîneur), Schöri, Morier, Lustenberger, R. Dumas, Bonjour, F. Parlier, Borloz, Fastinggi, Kyffel, Ch. Dumas, Parlier, Rossi, Spozio.

1925: relégué de série A, Montreux ne se laissa pas tout de suite entraîner dans le tourbillon de la défaite. Dès la saison 1926-1927, les Vaudois reprirent goût à la victoire et terminèrent en tête de leur groupe puis champions romands en série promotion. Ils disputèrent les barages pour retrouver l'élite du pays (composée alors de 27 équipes) mais durent s'incliner de justesse face à Chissno. Pendant plusieurs années, les Montreusiens restèrent ainsi dans l'antichambre de la série A, jusqu'à ce que les organes dirigeants de l'A.S.F.A. décident de remplacer le système des séries par celui des ligues en 1932. Si plusieurs équipes furent classées d'office en 1^{re} ligue, Montreux dut obtenir sa place sur le terrain. Grâce à de

bonnes performances contre Yverdon (1-1 dans le Nord vaudois et 3-1 à domicile), les joueurs de la Riviera parvinrent à leurs fins. Malheureusement, la joie fut de courte durée puisque la saison suivante fut celle d'une mortifiante relégation. A mi-championnat déjà, Montreux occupa le dernier rang. Les dirigeants cédèrent alors à la mode de l'époque: ils firent comme beaucoup d'autres clubs et engagèrent des mercenaires étrangers professionnels pour « sauver la baraque ». Chose faite puisque, grâce à une victoire 4-3 contre Ollon en mai 1933, les Vaudois laissent la lanterne rouge à leur adversaire argovien. Montreux s'était sportivement sauvé. Mais l'administration du football en décida autrement: Ollon et Boujean dépo-

sèrent prêt contre le MS pour quelques fautes du bureau du comité et obtinrent gain de cause. En 1910, Montreux accédait à la série A sur le tapis vert. 23 ans plus tard, c'est ce même tapis vert qui expédiait les Vaudois en 2^e ligue!

Inauguration du stade de Chailly

Au milieu de ces subrepts sports plus ou moins malheureux, deux événements sont à marquer d'une pierre blanche. D'abord la grande réussite du mouvement junior qui glana ses premiers lauriers sous la houlette d'Albert Del Longo en remportant le titre envié de champion Vaudois lors de l'inauguration du stade de Chailly le 6 novembre 1932. Pour la première fois depuis sa fondation en 1903, le club de Montreux

avait pouvoir évoluer sur ses terres. L'affaire avait été rondement menée puisque les premiers pourparlers ne débutèrent qu'en 1930. Et malgré un emplacement peu favorable à une époque où les voitures étaient rares, c'est la commune du Châtelard qui accueillit le stade municipal montreusien. Il faut dire que les 5000 francs annuels versés pendant cinq ans à la Municipalité par la Société de développement avaient de quoi séduire la commune du Châtelard! Mais si l'argent s'envole, la pierre reste: on ne trouve aujourd'hui plus trace de ces 25000 francs mais le MS joue toujours à Chailly! A peine arrivé dans sa nouvelle catégorie de jeu, le club montreusien devait jouer les terreaux avec une équipe fantasmagorique composée de professionnels.



1930: 1^{re} équipe du MS

Debouts de gauche à droite: Butty, Sandoz, Rollandin, Gervaz, Bernard, Budry, Pedrosa.
Accroupis de gauche à droite: Nicola, P. Marguet, Dénéreaz, Ramuz.

Au terme d'une saison 1933-1934 fructueuse, le MS talonnait le leader veveysan à l'orée du dernier match qui mettait ces deux équipes aux prises. Six mille personnes s'entassaient à Chailly et un point suffisait aux visiteurs pour s'assurer définitivement la première place. Las pour eux, l'international montreusien Sandoz marquait le seul but de la rencontre, envoyant ainsi sa formation en barrage de promotion. Après deux recours veveysans et de longues semaines de tension entre les deux villes, Montreux pouvait défendre ses chances contre Concordia Yverdon.

Une victoire 5-1 clôturait cette chevauchée fantastique par une ascension méritée en première ligue !

Parallèlement au championnat, l'équipe de la Riviera jouait les terreurs en Coupe suisse. Des succès sur La Tour-de-Peilz, Sierre, Dopolavoro, La Chaux-de-Fonds et Brühl Saint-Gall propulsaient Montreux en demi-finale! A la Pontaise, devant plus de 7000 spectateurs, Sandoz et ses coéquipiers trouvaient plus forts qu'eux et s'inclinaient 5-1 face à Servette. Il n'y avait pas loin de la coupe aux lèvres...

Sauvé par la... guerre !

Si cette saison fut une des plus brillantes des pensionnaires de Chailly, elle fut également une des plus coûteuses. A cause d'un déficit inquiétant (déjà!), le club dut se séparer de ses vedettes profession-

nelles. Le fameux centre-demi Bilek signa ainsi à Lyon. Orphelin de ses meilleurs éléments, le MS perdit aussi tous les joueurs de la deuxième équipe qui partirent renforcer un club de la plaine du Rhône. C'est avec un contingent limité que Montreux réintégra la 1^{ère} ligue. Le club semblait avoir mangé tout son pain blanc en douze mois et le haut du classement paraissait s'éloigner. Pire: dernière du championnat à deux reprises, l'équipe accueillit avec soulagement la suppression de la relégation pendant deux saisons pour cause de conflit mondial et de mobilisation générale!

Paradoxalement, c'est donc la guerre qui permit au MS de se refaire une santé. Et, après avoir craint une chute en 2^e ligue, le club

de la Riviera se remit à rêver de LNB. Suite à une refonte des ligues, les sept premiers de 1^{re} ligue devaient être promus. Les dirigeants montreusiens firent donc un important effort de recrutement. Mais malgré un début de saison brillant, le rêve s'évapore lors d'une rencontre perdue à domicile contre Helvetia Berne. Pour un point, Montreux laissait échapper la septième place synonyme de ligue nationale B. Au terme de cette saison 1943-1944, l'équipe vaudoise retrouvait le ventre mou de la première ligue, sans ambition particulière.

Les débuts de Parlier et Fesselet

Cette décennie d'après-guerre fut celle des changements de formule en championnat. Au lieu de douze



1935: équipe des vétérans

Debouts de gauche à droite: Wütrich, Pittet, Romersa, Affolter, Kammer, Gachet.

Accroupis de gauche à droite: Ramseier, Rouffart, Müller, A. Spozio.



formations comme précédemment, la première ligue allait accueillir trente, puis trente-six équipes réparties dans trois groupes. Cette période vit également l'éclosion d'une génération de jeunes talents au stade de Chailly. Les futurs internationaux Eugène Parlier et Gilbert Fesselet sont d'ailleurs encore dans la mémoire des anciens.

L'amalgame entre la génération montante et les joueurs plus expérimentés se passa sans trop de heurts entre baisse de régime et redressement lors des seconds tours, le MS termine 4^e à l'été 1945, 9^e en 1946, 3^e en 1947 et 4^e en 1948. La saison suivante allait être plus haletante et le suspense reprenait ses droits en Chailly. Malheureusement, deux contre-performances face à Racing (dernier) et Etoile La

Chaux-de-Fonds (défaite 5-1 à Neuchâtelois de disputer les finales de promotion au nez et à la barbe des Vaudois.

L'équipe de la Riviera brillait aussi en Coupe suisse. Après avoir atteint les 8^{es} de finale en 1948 (éliminés par le futur finaliste Granges), les Montreusiens passèrent un tour de plus en 1949 pour perdre avec les honneurs 3-1 au Wankdorf contre Young-Boys. Au terme de deux saisons plus que satisfaisantes, l'optimisme était de rigueur sur les bords du

1949: équipe des juniors B1 du MS à Paris

En match d'ouverture de la partie France-Suisse au stade de Colombes du Racing.



1948: 2^e équipe du MS
 Debouts de gauche à droite: Michel, Rolli, Baumann, Cl. Francey, Reinhardt,
 Durussel, Vogel, Saudan (coach).
 Accroupis de gauche à droite: Theiler, Fesselet, Giroud, Lauffer, Ryffel.



1947-1948: 2^e équipe du MS
 De gauche à droite:
 Balteram, Vogel, Ganty, Michel,
 Borcard, Rognon, Fastiggi, Duchoud,
 Spozio, Mabillard.

Pêche dangereuse

Extrait du bulletin du MS de janvier 1948: « En voulant repêcher son soulier à crampons qui se noyait dans la Baye de Clarens, « Mion » (Borcard) s'est cassé un doigt. Résultat, une feuille d'assurance et un plâtre dont la couleur blanche n'était, après quelques jours déjà, plus qu'un souvenir. »

Il y a 20 ans, d'anciennes gloires du MS évoquaient leurs souvenirs...
LES « COMPÈRES » DE L'APOLLO
Christian Guhl

champion romand « Juniors » en 1925, ainsi que celui de champion romand « promotion » (ligue B actuelle). Il estime que le jeu d'aujourd'hui est trop dur, voire méchant. A l'époque, nous dit-il pour la petite histoire, les joueurs de la première équipe payaient Fr. 1.50 de cotisation par mois et devaient s'équiper à leurs frais. Les temps changent...
Robert Blaser, né en 1901. Ce retraité CFF, membre fondateur du Villeneuve-Sports, a joué entre 1919 et 1921 à Montreux. Son meilleur souvenir est l'ascension de Villeneuve en série « promotion ». A l'époque, paraît-il, les derbies MS-Villeneuve affaiblissent facilement 2000 spectateurs! Faites de beaux rêves, Monsieur Vuichoud (réd.: caissier du MS en 1984)... Ainsi parle Robert Blaser

et dès lors formeront la première équipe du MS.

Pour l'anecdote, nous dirons qu'ils étaient vêtus de chemises blanches, de « shorts » multicolores, qu'ils n'avaient pas de bas pour la plupart et qu'ils se contentaient de chaussures montantes pour taper dans le ballon! Plusieurs de nos « compères » s'en souviennent... Quelques-uns de ces anciens « piliers » du MS, dont nous n'oserons pas écrire qu'ils sont maintenant les « piliers » de l'Apollo, ont bien voulu évoquer quelques souvenirs de cette période qui leur tient à cœur:

René Bernard, né en 1909. Figure sympathique et bien connue de Montreux, retraité de l'imprimerie Corbaz, il a joué sous les couleurs jaunes et blanches de 1923 à 1940. Son plus beau souvenir est le titre de

Tous les vendredis matin vers 10 heures, le Café de l'Apollo à Montreux est investi par une quinzaine de gentils grands-papas « pères » formant une joyeuse bande de « gais lurons ». Qui sait encore qu'ils furent les acteurs, entre 1920 et 1940, des années les plus glorieuses du Montreux-Sports ?

Au début du siècle, le Marché couvert était le terrain de football de Montreux. De nombreux jeunes venaient y user leurs semelles en shootant des « paumes » de tennis pelées. En 1920-1921, la première équipe « Juniors » du MS est créée sous l'impulsion d'Albert Del Longo, homme qui marqua son équipe et que ses protégés d'alors appelaient « leur papa ». Grâce à lui, ils sont champions romands « Juniors » en 1926

Il y a presque 20 ans, en été 1984, je me rendis un jour au Café de l'Apollo de la place du Marché, depuis remplacé par l'imposant « Forum ». Mon grand-père Henri, qui avait déjà 87 ans, avait plaisir à y retrouver le vendredi matin les anciens joueurs du MS. Lorsque le Montreux-Sports comptait encore une section d'athlétisme, il en avait été président central, dans les années 20... Mais voici les témoignages recueillis à l'époque auprès de ces pionniers du foot montreusien :

Au premier rang devant: F. Lohro, R. Jenni, R. Gervaz, R. Bernard, R. Dénéreaz, P. Marguet, E. Corvi, A. Chablaix.
 Au deuxième rang derrière: M. Romersa, R. Blaser, R. Wasem, A. Jaccard, R. Duc, H. Schmidt, P. Negri, J. Gervaz.



de l'évolution du football: « Autrefois, les consignes, notamment celles du marquage, étaient moins strictes. Le joueur pouvait ainsi donner libre cours à son instinct et à son imagination, et il en résultait alors un football plus offensif et, partant, plus spectaculaire qu'aujourd'hui où on cherche surtout à ne pas perdre. Actuellement, le joueur dispose de plus de temps pour s'entraîner. Naguère, le travail ne nous laissait que peu de temps pour nos loisirs. Le footballeur actuel est mieux conditionné physiquement et techniquement. »

René Dénéreaz, né en 1918. L'ancien intendant du Château de Chillon a joué à 15 ans en 1^{re} équipe, en 1933 avec les « vedettes » d'alors: Bilek, Lehner, Tchierren. Il a marqué deux buts contre Urania

lors de son premier match, grâce, dit-il, aux conseils de Bernard qui avait dit au gamin tremblotant d'un ton rassurant: « T'en fais pas! » Revenu d'Aarau en 1943, il prit en main le club qui avait effectué un premier tour catastrophique et le sauva de la relégation. Au programme des entraînements: footing Montreux-Glion !

Robert Duc, né en 1908. Directeur retraité de la Société vaudoise et romande des secours mutuels, M. Duc a porté le maillot du MS de 1925 à 1931. Pour lui, il manque aux joueurs d'aujourd'hui cet esprit de camaraderie, doublé de « l'esprit de clocher » qui donnaient du sel aux derbies d'alors. Il évoque des hommes « de classe »: Del Longo, premier entraîneur des juniors, et

Renkewitz, ancien président du club.

James Gervaz, né en 1906. Le comptable montreusien a défendu les goals du MS entre 1919 et 1925, est parti à Saint-Gall, est revenu en 1929 et a joué ensuite jusqu'en 1938. Pour lui, le football a « terriblement » changé et on ne peut comparer le foot de 1920 à celui de 1984. Il constate de gros progrès en ce qui concerne l'équipement.

Raymond Jenny. Qui l'eût cru ? L'historien montreusien bien connu a joué au foot ! Il a pratiqué ce sport durant cinq ans et fut même champion vaudois en 1925 avec la fameuse IV (les « juniors » de l'époque).

Paul Negri, né en 1903. Il fit également partie de cette quatrième équipe avant d'émigrer à Lyon où il joua deux ans, dès 1926. Parti à Paris,

il rencontre d'anciens Montreusiens et joue avec les vétérans du Racing. Ce sportif, qui a joué pendant 38 ans au tennis, vit aujourd'hui à Lyon mais n'a pas oublié ses vieux copains de l'Apollo auxquels il rend parfois visite.

S'il vous arrive de vous balader un vendredi au Marché, faites donc un saut à l'Apollo. Les « compères » sont assis à la première table à droite en entrant et se feront un plaisir de vous raconter leurs exploits des « années folles ». Les années ont passé, mais eux sont toujours là et évoquent avec joie les shoots de leur vingt ans.

(Extrait du Bulletin du Montreux-Sports, août 1984).

Le président Robert Bonjour (1893-1987)

« MONSIEUR STADE DE CHAILLY »

C'est à ce boulanger de Chailly que le Montreux-Sports doit son fameux stade, inauguré le 6 novembre 1932. Robert Bonjour fut président du MS de 1926 à 1938, inaugurant au passage ce stade et ses tribunes qui furent les premières de Suisse à bénéficier d'un toit construit sans

pilier de soutien. Patron laitier à Chailly de 1920 à 1967, Robert Bonjour tapait encore le beurre à la main à 92 ans !

Il fut conseiller communal radical durant 24 ans et président de l'Abbaye des Echarpes blanches en 1957 et 1958.



Brèves de comptoir

LES SOUVENIRS DE ZÉZENNE ET SES POTES...

Christian Guhl

Debouts de gauche à droite: Michel Ganty, Marco Borcard, Achille Porro, Eugène Parlier, Pierre Parlier, André Balladone, Andy Bolliger. Accroupis de gauche à droite: Gilbert Fesselet, Rolf Von Dach, René Chessex, Lucien Rey.

Si vous voulez connaître des anecdotes inédites sur le Montreux-Sports, passez le vendredi matin au Café des Brayères à Clarens. Vous avez bien des chances d'y retrouver «Zézenne» Parlier, les frères Borcard et autres joueurs ou supporters des années 40-50. Vous y apprendrez qu'on se changeait dans les bistrotts, à l'époque, et on vous racontera la triste histoire de cet arbitre mort sous le peuplier du stade de Chailly après un match amical...

Et vous revivrez comme si c'était hier et dans un grand éclat de rire ce match historique de 1951: «On perdait 5-1 à la mi-temps, et on a gagné 5-6: «Zizi» Rothen a marqué le 6^e avec la «gulette!»

Ces héros du temps passé vous raconteront aussi cette effrayante

histoire qui se déroula à Sion en décembre 1945.

Pipe et lunettes cassées !

La «Une» du MS s'y était déplacée pour disputer un match de 1^{re} ligue, qu'elle gagna 0-1. Comme l'explique Pierrot Borcard, c'est à l'issue du match que les choses se sont gâtées: «Les accompagnateurs du MS furent pris à partie par des supporters et quelques joueurs de Sion très excités. Eugène Parlier, le papa de Gégène, reçut un formidable coup de poing sur la figure qui lui brisa une pommette. Sa convalescence dura six mois. Son frère Ami subit le même sort à la gare de Sion, mais en moins violent: seules sa pipe et ses lunettes furent cassées ! D'autres dirigeants montreuusiens,



parmi lesquels Jean-Louis Viquerat, furent également agressés dans une moindre mesure. Toute cette affaire se termina devant le tribunal et les responsables furent sévèrement punis.» Dans la discussion animée qui suit, on apprend que le Valaisan qui avait frappé le père de notre grand gardien, un certain Wenger, lui amena par la suite des fruits pour s'excuser. Happy end...

Les ancêtres des hooligans

Pierrot Borcard a un excellent souvenir de certains matches un peu fous: «Nous disputons à Chailly un match de vétérans entre le MS et le FC Lutry. En cours de partie, deux joueurs en vinrent aux mains. Le joueur montreuisien Jean-Pierre Laufer est aussitôt assisté par Francis

Extrait du bulletin du MS d'octobre 1948 : « Qui ne connaît Eugène Parlier qui, depuis l'âge de quinze ans, a la lourde responsabilité de défendre le sanctuaire. Et chacun le reconnaît, il le fait avec brio. Dans ses débuts, il était déjà adroit, sûr et audacieux. Il ne lui manquait que la routine qu'il a acquise par la suite. Preuve en est ce match à Thourne contre l'équipe locale (il avait quinze ans).
 Dans les sept premières minutes, il avait capitulé deux fois, mais comment ? Le premier but fut marqué par le centre-avant qui, le voyant plonger, envoya un formidable coup de pied... dans la tête de notre gardien. Il était évanoui et, naturellement, la balle en avait profité. Cette même scène se reproduisait quelques minutes plus tard. Une nouvelle fois, il fallait « knock-outer » Zézenne pour marquer. Par la suite, le MS remonta la pente et égalisa. C'est vous dire qu'il en faut pour battre notre Zézenne ! »

Borcard. Etant donné l'énerverement des trois lascars, l'arbitre les renvoie aux vestiaires. Mais deux minutes plus tard, le joueur de Lutry revient tout nu sur le terrain en hurlant « au secours ! ». Nos deux Montreusiens s'étaient mis à le tabasser sous la douche.»

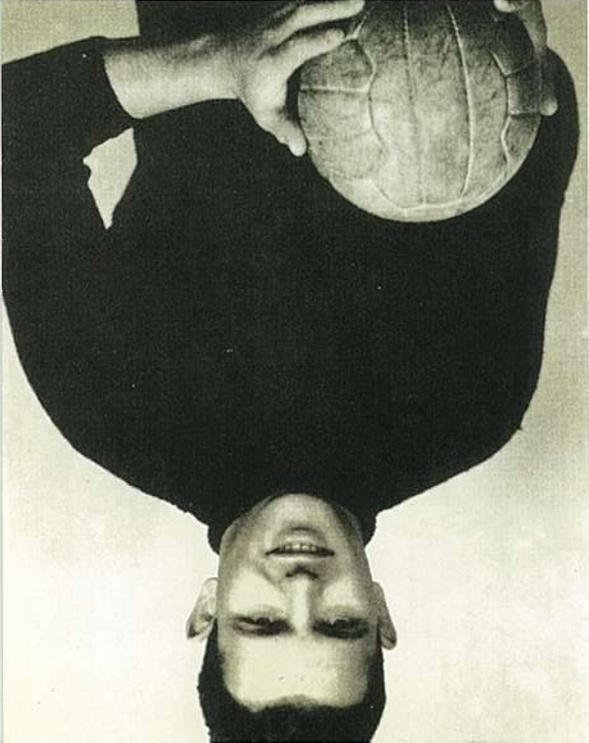
Des internationaux en 4^e ligue !

S'il avait fallu y consigner tous ses souvenirs, le livre « Laisse ! » publié en 1979 aurait pris l'allure d'une bible. Eugène Parlier y raconte notamment comment il contribua à sauver la « Deux » du club à la fin des années 70 en retournant y jouer avec son pote Gilbert Fesseler, le troisième international « produit » par le MS avec Henri Sandoz et Parlier. L'épouse de ce dernier ne l'avait

!mais vu jouer et il avait arrêté la «compét'» depuis plusieurs années. Je me souviens d'ailleurs comme elle le tança un jour derrière les buts. «Rentre à la maison, tu as 38 de fièvre ! » Réponse du stoïque gardien : «Fous-moi la paix, je dois finir ce match ! » Fin de la parenthèse : grâce au secours de ces deux joueurs expérimentés, la «Deux» fut sauvée de la relégation en quatrième ligue. La question de ligue n'a d'ailleurs pas une grande importance pour l'ancien gardien de l'équipe suisse, qui raconte avec la même passion un match qu'il a joué avec la «Nati» ou les vétérans. Toujours est-il que cette héroïque campagne de sauvetage de la «Deux» les conduisit à Aigle... Laissons la parole à Zézenne, qui raconte l'œil malicieux : « Un monsieur

élégant vint derrière mes buts et me dit : « Trouvez-vous normal que cette «équipe se déplace avec deux internationaux ? » A nous deux, nous avions presque 100 ans ! »

Son plus beau souvenir ? « Après un match perdu face à Stade-Lausanne, nous étions au bistrot de Tavel. Un autre monsieur très élégant rentre dans le café et demande : « L'arbitre « Oui... » » est-il là ? » L'arbitre répond : « Oui... » Et le monsieur, dans un français châtié, de lui lancer (Zézenne l'imite la bouche pincée) : « Eh bien, permettez-moi de vous dire que vous avez arbitré comme un trou du cul ! »





1 9 5 0 - 1 9 7 5

Ils ont de bonnes têtes, ces juniors C du début des années 60 ! De gauche à droite Alfred Mailler, Claude Quillet, Millasson, Maurice Beaud, Stéphane Barbezat, Roduit, Basili dit « Bazooka », Daniel Genoud, Jean-Jacques Morier, Eric Barbezat et André Struchen.

1950-1975: LONGUE DISETTE, ET DEUX ASCENSIONS EN PREMIÈRE LIGUE !

Nicolas Imhof

Le printemps 1951 devait être beaucoup moins brillant que la fin des années 40 pour le MS. Alors que l'Uruguay venait de remporter son 2^e titre mondial sur le terrain même du Brésil, le MS allait souvent sentir le souffle du boulet. Diminuée par les départs de plusieurs joueurs (dont les deux Parlier et Fesselet), la formation de Chailly dut disputer les barrages pour éviter la relégation. Une victoire 3-1 devant Victoria assurait le maintien des protégés des entraîneurs Braitia et Wullioud. Mais la saison suivante n'allait pas être plus glorieuse, malgré une victoire 6-0 devant Vevey! Pour rester en première ligue, le MS ne devait absolument pas perdre son match de barrage à Trimbach. Menés 2-0, les Vaudois avaient un pied en 2^e ligue

à l'heure du thé. Mais le miracle se produisit et les visiteurs s'imposèrent 3-2 au terme d'une rencontre mémorable... La saison suivante, le Montreux-Sports s'exila à Villeneuve pour cause de rénovation du stade de Chailly. Le changement de pelouse ne changea malheureusement rien aux résultats. Il fallut attendre la dernière journée pour que le MS sauve sa place pour un petit point !

Après trois années de souffrance, le club montreusien aspirait à un peu plus de sérénité. L'arrivée de Wehrlen et Blondel allait l'apporter. Après une 7^e place finale en juin 1954, les Montreusiens créaient la surprise en 1955, terminant champion de groupe. La ligue nationale B était de nouveau en point de mire. Les finales en décidèrent autrement.

1973, 2^e ligue: 1^{re} équipe du MS
Debouts de gauche à droite: Ganty M. (président), Ferrario, Bise, Jan, Von Burg, Grangier, De Mertenfeld, Uzal, Ganty Y., Jaquet, Pigueron (entraîneur), Dumas (soigneur).
Accroupis de gauche à droite: -, Drigo, Arber, Delaloye, Etter, Carroz, Neyroud, Rinsoz.

Les deux « casquettes » concédées face à Langnau (8-2) et Rapid Lugano (6-1) ne laissèrent que peu de regrets : le MS était à sa place en 1^{re} ligue. Ses 21 ans de présence ininterrompue en attestent !

Longue disette

Après la belle saison 1954-55 et ce titre de champion de groupe de première ligue, les joueurs de Chailly vont rentrer dans la norme. Douze mois plus tard, ils se retrouvent 9^e sur 12 et le pire reste à venir. Sous la houlette de René Chessex, ils connaissent un exercice 1956-1957 très difficile : aux défaites mortifiantes contre International (0-6), Sierre 1 (0-9) et Martigny (1-11) viennent se greffer les affres de la relégation. Alors que

La Tour-de-Peilz sauve sa peau avec 12 points, Montreux (9 points) quitte cette première ligue après 23 années de fidélité. C'est une longue période de disette qui commence en Chailly...

Un seul sursaut

La première saison en deuxième ligue n'est pas trop mauvaise : le MS termine le championnat en troisième position. Pendant ce temps, le VS acquiert le droit de monter en LNB alors que le CS La Tour-de-Peilz fait le chemin inverse et rejoint Montreux en deuxième ligue. Les années suivantes se dérouleront dans un anonymat synonyme de résultats moyens. Les protégés de l'entraîneur Gilbert Fesselet finissent 3^{es} en 1959 à 3 points seulement du leader



Une star de Montreux au Honduras
 Extrait d'une lettre de Michel Ganty dans le bulletin du MS de août 1950 :
 « Si en Suisse je ne fus qu'un modeste joueur de 1re ligue, ici (Honduras) on me prend tout à fait pour un champion. Je ne m'en glorifie nullement d'ailleurs, car il n'y a vraiment pas de quoi (à vaincre sans péril on triomphe sans gloire). Toute la réclame des matches auxquels je participe est faite autour de mon nom. Je suis connu sur toute la côte par le nom « El Svizo ». Il suffit d'être européen et de parler le français pour avoir un succès fou auprès des belles filles. Si vous passez par dessus le marché pour un bon joueur de foot, c'est alors complet. Les femmes, ici, s'enthousiasment pour le football ! »

Vernayaz, puis 6^{es} en 1960 avec 21 longueurs de retard sur Stade-Lausanne.

Après une jolie performance en Coupe suisse qui verra le MS éliminer Yverdon (LNB) et Vevey (LNB) avant de succomber en 8^{es} de finale contre Winterthur, le championnat reprend ses droits. Troisièmes à l'été 1962, les Montreusiens progressent d'un rang deux ans plus tard en finissant dauphin derrière Chailly. L'espoir renaît et la saison 1964-1965 sera la bonne.

L'équipe du nouvel entraîneur André Braitia est certes éliminée en Coupe suisse par Villeneuve (1-3*), mais cette contre-performance est compensée par un championnat brillant. Après des débuts hésitants, les Montreusiens entament une

course-poursuite haletante. Ce n'est que lors de la dernière journée qu'ils parviennent à passer devant Payerne et Lutry. Les finales de promotion contre Nyon et Hauterive étant couronnées de succès, la première ligue tend ses bras au MS. Malheureusement, cette euphorie sera de courte durée. A l'exception d'un nouveau gardien, la formation de Chailly ne se renforce pas. Le verdict est implacable : Montreux compte 9 matches et zéro point à la pause. Le second tour sera meilleur grâce à l'introduction de nouveaux éléments (Balestra notamment), mais les douze points récoltés ne suffisent pas à éviter le purgatoire. Alors que l'équipe suisse participe à sa dernière grande compétition internationale (Coupe du Monde en Angleterre), le MS

retourne en deuxième ligue en été 1966.

A la suite de cet échec, le président Louis Andrey et l'entraîneur André Braitia quittent leurs fonctions. Ils sont remplacés par Michel Ganty et Eugène Parlier. Autre changement d'importance : le stade de Chailly est en réfection. Les canaris jouent et s'entraînent donc à Villeneuve sur une pelouse mise à disposition par une entreprise du lieu. Mais comme il s'agit d'un vulgaire pré, le terrain de fortune devient un véritable bournier lorsqu'il pleut et pratiquement injouable lorsque la boue sèche... Malgré cet exode forcé, Montreux fait un retour remarqué en deuxième ligue, terminant à deux reprises troisième du championnat. Avec la réouverture de Chailly en août 1968, le MS grignote encore un rang et finit deuxième à sept points de Malley.

Lutte fratricide contre la Tour

En 1970, alors que le Brésil remporte la Coupe du Monde au Mexique, Montreux poursuit sa progression et domine outrageusement son championnat : avec 16 victoires et 4 nuls pour 20 matches, le club de la Riviera fait figure d'épouvantail dans les finales de promotion. En dépit de cela, après un bon départ, les Vaudois se font souffler la politesse par Audax-Neuchâtel. Tout est à refaire.

Malgré le transfert du buteur Franco Cuccinotta au Lausanne-Sports, la saison 71-72 partira également sur les chapeaux de roues pour les protégés de l'entraîneur René Paillex. Mais la machine se dérègle en cours de route et ce sont les voisins du CS La Tour-de-Peilz qui finissent premiers et montent en première ligue.



Janvier 1974: tournoi en salle de Vevey, avec de droite à gauche: Philippe Rinsoz, Robert Pigueron et Gérald Jaquet.

Les Boélands ne feront pas long feu en catégorie supérieure et seront de retour douze mois plus tard alors que Montreux est dauphin de Malley. La lutte fratricide peut donc reprendre. Le MS et La Tour sont d'ailleurs au coude à coude au printemps 1973. Il faut un match de barrage en Copet devant 3300 spectateurs pour départager les deux formations.

Deux buts montreusiens annulés offriront une victoire 1-0 étriquée aux Boélands. Ceux-ci ne sauront toutefois pas profiter de l'aubaine et échoueront lors des finales de promotion.

En 1973-1974, La Tour ne peut plus suivre le rythme imposé par les Montreusiens. Emmenés par Blaise Richard, Jaquet et autres Rinsoz, ces derniers partent en tête, avant de se

Fantastique !

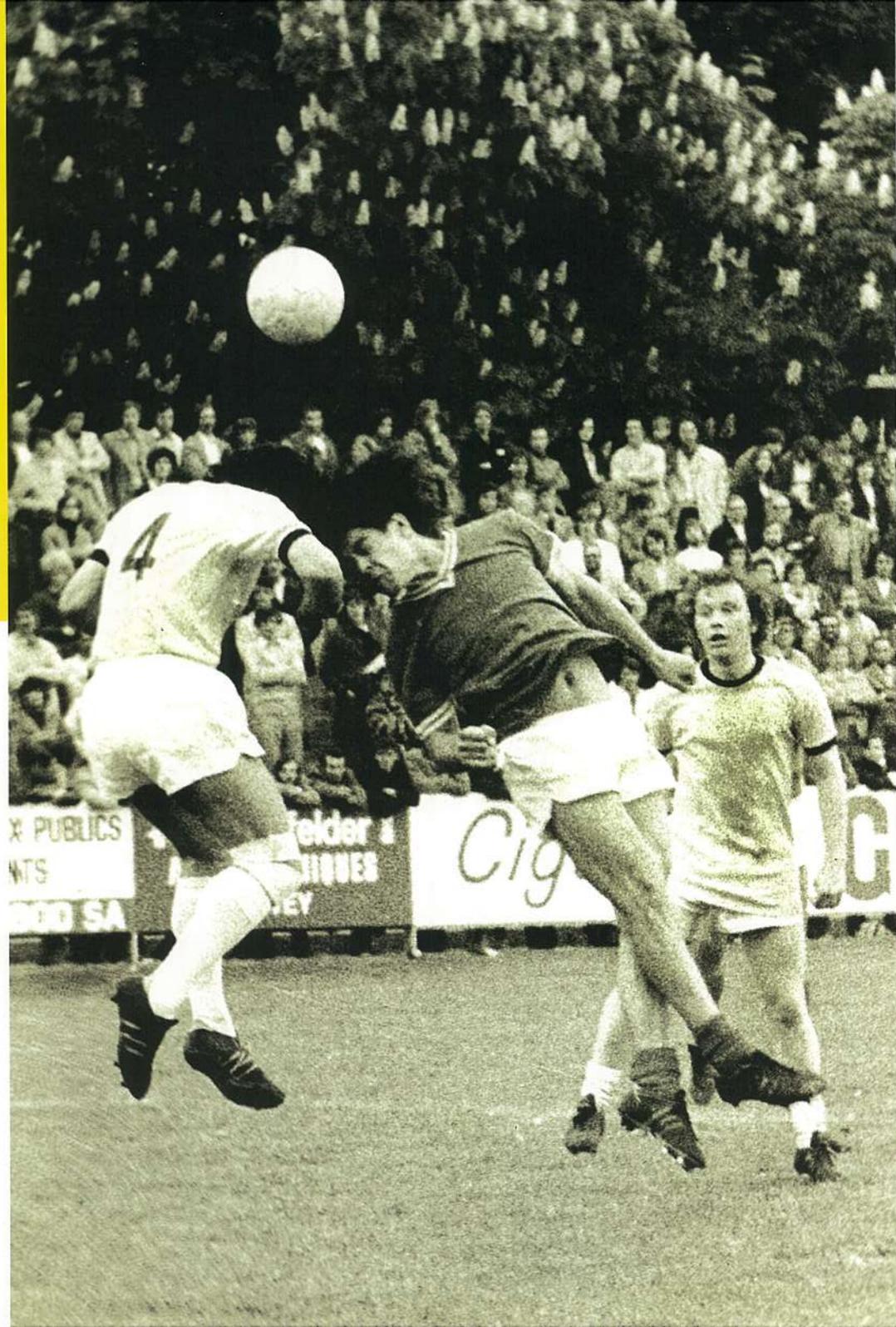
Ce devait être vers 1970: dans un article du « Journal de Montreux », le chroniqueur avait évoqué le « fantasque Robert Bise ». Et « Bison » (c'était son surnom) de s'exclamer: « Tu as vu, ils écrivent que je suis fantastique ! »

Les dix balles d'Uzal

Extrait du bulletin du MS de juillet 1974: « Vers la fin du match Montreux-Vouvry, on a vu Uzal se baisser, puis courir vers le banc en brandissant un « objet non identifié ». Il venait de ramasser un billet de dix francs ! Aux dernières nouvelles, M. Jacques Ruffieux aurait perdu un billet de dix francs. Il offre une récompense de vingt francs à qui le lui rapportera. »

faite rejoindre sur le fil par Stade-Lausanne. Lors du match d'appui, les Montreusiens écartent les Lausannois 3-1 sur le terrain de Moudon. Dans les finales, le MS tient tête à Vouvry alors que Portalban est distancé. Ex-aequo à l'issue de ce mini-championnat à trois, le MS et Vouvry doivent disputer un match de barrage à Vidy pour désigner le promu. A la surprise générale, les Vaudois de l'entraîneur Robert Pigueron s'imposent 2-1, réintégrant la 1^{re} ligue au terme d'une saison marathon.

*0-1 par le relecteur de l'ouvrage.



Quand l'ancien syndic de Montreux tapait dans un ballon...

SOUVENIRS D'UN GAUCHER PLUTÔT DE DROITE...

Jean-Jacques Cevey

Qui me dira en quelles mémorables circonstances je revêtis un jour cuissettes et maillot pour disputer le match de ma vie avec quelques compères skieurs ou footballeurs, devant un public particulièrement choisi sinon fourni. Il y avait là, habitués des tribunes du Montreux-Sports, ce cher Henri Guhl et son épouse, venus encourager l'ami Alexandre et ses coéquipiers d'un jour, les César, Willy et autres... à l'échauffement, sous l'œil critique du coach René Müller.

Mais il y eut beaucoup plus illustres keepers ou goalgetters sur la pelouse montreusienne. Pensons aux internationaux du MS: Henri Sandoz dont on guettait les commentaires sagaces le dimanche soir à la Brasserie des Alpes à l'heure de la fondue et du précieux cigare; le

puissant et subtil Gilbert Fesselet, que l'on vit avec regret quitter la Riviera pour retourner briller du côté des Eplatures; et bien sûr le généreux et intarissable Eugène Parlier, narrant ses souvenirs de « chat de nos bois », ceux du Montreux-Sports et de l'équipe nationale d'une certaine grande époque.

Nous eûmes même le privilège, lors de je ne sais quel tournoi médiatico-footballistique organisé dans notre ville, de serrer la main du grand Pelé, qui avait accepté de donner de son pied d'or le coup d'envoi de la finale. J'entends encore la salve d'applaudissements saluer le glorieux champion !



C'était le temps de notre lointaine jeunesse
Qui sans mérite aucun rimait avec sveltesse...
Alors, la panse point encore bedonnante,
Nous osions montrer nos courbes élégantes (!)
Que révélait à peine l'orgueilleux tricot
Azur ou canari, vert pomme ou abricot.

Et même battus, ce qui souvent arriva,
Notre malheur déclenchait bravos et vivats
Dans le camp chaleureux de nos admiratrices
Toutes à leur vocation consolatrice....

Amis, ce cri de nos cœurs en ce jour jaillit :
C'était le beau temps sur la butte de Chailly !

Quand une légende de la télé parle d'une légende du foot...

« LAISSE ! », CRIAIT GÉGÈNE

Jean-Jacques Tillmann*

« Laisse ! », c'est l'histoire d'un mec qu'on appelle Zen, ou Zézenne, chez lui à Montreux, et Gégène à Genève et ailleurs.

Plus administrativement Parlier Eugène, fils d'Eugène, dans les paperasses officielles.

Un mec propulsé héros national à l'issue de ce sulfureux Suisse-Italie du 17 juin 1954 à Lausanne, où le public attendait « son gardien » Georges Stuber, du LS.

Lorsque Gégène criait « Laisse ! », coéquipiers et adversaires étaient prévenus ! Gare à qui faisait obstacle. L'impétueux jaillissement vers la balle de cette masse formidable écartait, même et surtout, l'essentiel: le danger. Le peuple criait bravo.

On aurait pu croire alors que Gégène, que les vivats excitaient,

bombait son torse monumental. Il ne faisait qu'inspirer. Lorsqu'il dégageait, sur balle arrêtée, la foule accompagnait le coup de botte d'un long et soutenu oh, oh, hop et suivait la trajectoire d'un ballon qui retombait très loin, juste devant la défense adverse. Entre Gégène et le public, la complicité était telle qu'entre eux fusaient parfois quelques interjections.

Puskas échoue devant Gégène !

Après le Suisse-Italie de la Pontaise, Gégène, il le confirme encore aujourd'hui, atteignit deux fois des sommets exceptionnels.

D'abord le 10 octobre 54 encore, au Népstadion de Budapest, où il plonge 64 fois (selon le radio-reporter Lelio Rigassi), retient un penalty de Puskas et n'est battu que 3 fois

(Kocsis 2, Boszik) devant 91000 spectateurs par une Hongrie déchaînée, trois mois après l'échec du Wankdorf.

Le 10 mars 1957 ensuite, dans un Santiago-Bernabeu comble, (125000 spectateurs), Gégène tient en échec (2-2) la formidable attaque espagnole des Miguel, Kubala, Di Stefano, Suarez et Gento.

Les prouesses du gardien, alors « Ugéiste », lui valurent deux honneurs: une offre mirobolante d'Atletico Madrid, écartée par son club, et, distinction honorifique suprême, une chanson des mousquetaires de la Radio: Voumard, Dénériaz et Gardaz sur l'air de « Chez Gégène ».

Longévité extravagante...

Dans le rectangle où il régnait par sa



La première photo du futur gardien international.

maîtrise et sa bravoure, sa longévité fut extravagante. A 15 ans, il jouait son premier match pour Montreux (1^{re} ligue). A 50 ans, il en joua quatre, les derniers, pour Montreux encore qui retrouvait la 1^{re} ligue. Il n'y a pas trace de chiqué dans ce personnage d'une authenticité rare. Ainsi Gégène, grand gosse jovial et truculent parmi les adultes et les enfants, saute allégrement l'obstacle imbécile des générations et celui, plus nuisible, des classes sociales.

Exceptionnelle pendant sa carrière, sa popularité est restée ahurissante et bienfaisante.

*Extrait du livre « Carnets de balles », Editions Slatkine, Genève, 2001, avec leur aimable autorisation.

C'est un petit bouquin, d'un format insolite (21 x 15 cm), mais sur papier glacé et originalement illustré de photos inconnues ou fameuses. Un livre amical et sans apprêt, d'une justesse de ton touchante.

Editée en 1979 par l'imprimerie Aymon Rinsoz à Lausanne, écrite par le même Rinsoz, rééditée il y a dix ans, cette joyeuse biographie intitulée « Laisse ! » est hélas probablement quasi introuvable aujourd'hui. Encore que...



Laisse !



*Debout au centre:
Jean-Jacques Tillmann en 1956 avec
le FC Coppet.*

« Zeneli » balle au pied...

Extrait du bulletin du MS de février 1948: « Les dégagements lui faisant mal aux pieds, « Zeneli » préfère traverser le terrain avec la balle au pied. Le fils d'Eugène n'a pas fini de nous étonner. » En effet, il deviendra gardien de l'équipe nationale...

Les Sages du Montreux-Sports

« MAINTENIR L'ESPRIT DU GROUPE »

Gérald Jaquet, président des Sages, et Jean-Louis Rudaz, secrétaire



La Confrérie des Sages du Montreux-Sports réunit les 52 détenteurs successifs du prix de bonne tenue décerné chaque année depuis 1952 par le comité « Juniors » à un jeune footballeur du MS. Ce prix fut créé par Claude Francey, membre émérite et par ailleurs président d'honneur du MS. Dès 1970, le généreux donateur invita gracieusement les bénéficiaires à une réunion sportive suivie d'un repas, souvent précédé d'une brève course-surprise dans la région.

Après le décès subit de Claude Francey en 1990, les Sages fondèrent une association, avec statuts et cotisation annuelle, pour maintenir l'esprit du groupe, veiller à la nomination annuelle d'un jeune footballeur méritant et aider financièrement le mouvement « Juniors » du MS.

Repas annuel

Le comité des Sages organise un repas annuel à l'issue de son assemblée générale fixée chaque année à fin janvier. Il met également sur pied diverses rencontres lors d'événements sportifs en cours d'année, dont un match de football entre les Sages et les parents de juniors contre les entraîneurs, ceci lors de la Kermesse des juniors du mois de juin.

Le recrutement particulier des membres offre une ambiance unique aux rencontres par le grand décalage d'âge des participants.

**La liste exhaustive des Sages se trouve sur le site Internet du Montreux-Sports: www.montreux-sports.ch*

*Debouts de gauche à droite: Roger Oguey, Francis Carroz, André Chuffart, Jean-Claude Peppicelli, Fernand Moret, Alfred Talon.
Accroupis de gauche à droite: Guy Jordan, Bruno Gianini, Pierre-Alain Gesseney, Gérald Jaquet, Gino Fastiggi.*



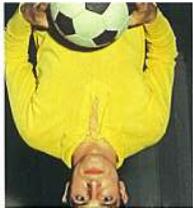


Debouts de gauche à droite: Roger Oguey, André Barman, Frédéric Jaussi, Gino Fastiggi, Guy Jordan, Jean-Claude Peppicelli, Bruno Gianini, Claude Massard.

Accroupis de gauche à droite: Gérald Jaquet, Alain Rolli, Claude Chitra, Pierre-Alain Gesseney, Francis Carroz, André Chuffart, Alfred Talon.



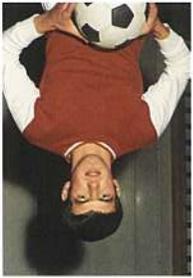
Pâques 1959: tournoi international de Furth bei Nuremberg.



Depallens Jacques
1952



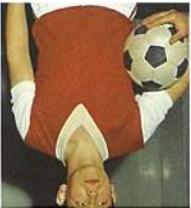
Aellen Jean-Claude
1958



Jaquet Gérald
1964



Grangier Jean-François
1971



Morisod Lucien
1953



Magistra Philippe
1959



Nicolet Jean-Claude
1965



Rime Pascal
1972



Duvaud Michel
1954



Matthey Roland
1960



Formann Paul
1967



Lipani Fortunato
1973



Boroz Albert
1955



Kellenberger Jean-Claude
1961



Chuffard Michel
1968



Grangier Dominique
1974



Rudaz Jean-Louis
1956



Traversini Dominique
1962



Morisod Maurice
1969



Morier-Genoud Philippe
1975



Paillex René
1957



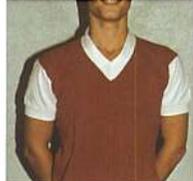
Schmid Joerg
1963



Dénéaz Francis
1970



Delay Pierre-Alain
1976



Manzini Daniel
1977



Baumgartner Christian
1978



Dominguez Javier
1979



Moncalvo Jean-Marc
1980



Di Tria Michel
1981



Chevalley Claude-Alain
1982



Mury Patrice
1983



Prieto Oscar
1984



Jaquier Olivier
1985



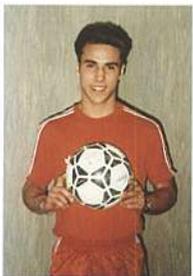
Pecora Gianni
1986



Capt Stéphane
1987



Ferrara Mauro
1988



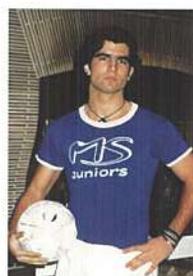
Ianigro Antonio
1989



Calvo Giovanni
1990



Zurmühle Laurent
1991



Negro Idalo
1992



Arnal José
1993



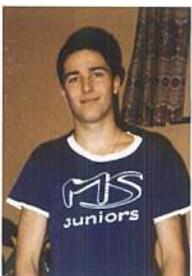
Comtesse Dave
1994



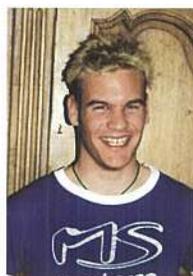
Ferrara Davide
1995



Ferrara Sandro
1995



Baumgartner Yves
1996



Brunisholz Marc
1997



Gomez Juan
1998



Nicolas Julien
1999



Ferrario Damien
2000



Gonzalez Serge
2001



Mayoraz Fabrice
2002



Réunion des Sages en décembre 1972

*Debouts de gauche à droite: Roland Matthey, Jean-Claude Kellenberger, Dominique Traversini, Claude Francey, Jürg Schmid, Gérald Jaquet, Jean-Claude Nicolet, Pascal Rime, Jean-François Grangier.
Accroupis de gauche à droite: René Paillex, Jean-Claude Aellen, Philippe Magistra, Paul Portmann, Michel Chuffart, Maurice Morisod, Francis Dénéreaz, Albert Borloz.*

Les Sages se réunissent chaque année pour un repas.



Hommage à Claude Francey

LE CRÉATEUR DES SAGES A TOUT DONNÉ POUR LE FOOTBALL

Daniel Manzini

Texte publié dans le «Journal du Montreux-Sports» N° 1 de 1990

Claude Francey faisait partie de ces gens qui ne se trouvent que rarement sur le devant de la scène, mais qui œuvrent dans la discrétion et la réflexion. Par ces quelques lignes, nous souhaitons mettre au grand jour les multiples facettes de son dévouement pour le football et le Montreux-Sports en particulier.

Président du MS

Claude Francey a durant toute sa vie été une des personnalités les plus actives au sein du MS. Dès l'année 1950, il se voit confier la direction du mouvement junior avant de reprendre la présidence du club de 1956 à 1960. Nommé président d'honneur en 1970, il est demeuré durant de nombreuses années au sein du comité.

Les juniors

Plus prêt de nous, Claude a été la cheville ouvrière du mouvement junior. A la fois président, caissier, convocateur, coach et secrétaire...

Indispensable et toujours disponible, il a permis à de nombreux jeunes Montreusiens, mais pas seulement, de pouvoir s'adonner à leur sport favori dans les meilleures conditions. Sa générosité le poussait même à inviter à maintes reprises des juniors du club afin que ces derniers puissent assister à des rencontres internationales sans bourse délier.

Que ce soit en Angleterre, en Finlande, au Danemark ou même en Russie, tous ceux qui ont eu le privilège de l'accompagner en conservent un merveilleux souvenir.

Claude Francey demeurait également

l'organisateur d'un voyage annuel en Allemagne. Combien de juniors du club ont ainsi eu l'occasion de s'initier aux rencontres internationales... et aux premières nuits blanches ?

Les « Sages »

Toujours dans le contexte du Montreux-Sports, Claude a été l'instigateur de l'assemblée des « Sages ». Chaque année un junior méritant venait grossir cette grande famille qui se retrouvait une fois l'an pour un repas de haute tenue.

« La Vaudoise »

Si vous aviez besoin de rencontrer Claude durant un week-end, il vous suffisait de faire le tour des stades de football. De Vevey à Aigle, il aimait se rendre sur les terrains des sans-grade,



toujours prêt à vous donner les derniers résultats des championnats de troisième, quatrième ou cinquième ligues !

Claude a passé de nombreuses nuits au service de cette Association vaudoise de football qui lui doit beaucoup. A la fois responsable de la récolte de tous les résultats des différents championnats, convocateur des arbitres, responsable des renvois de matches, caissier et secrétaire général, il cumulait les tâches avec autant de mérite que d'assiduité.

Merci Claude !

Ce trop court portrait de Claude Francey ne peut être considéré comme exhaustif, tant son dévouement pour le football régional a été grand. Claude a tout donné pour le football. Gageons que ce dernier le lui a bien rendu.

Il y a 40 ans...

LA BELLE SAISON DES COPAINS

Louis Gavillet

Debouts de gauche à droite : Albert Furrer, René Paillex dit « Bottine », Gilbert Fesselet dit « Gibus », Michel Duvaud, Willy Bovat, Jacques Ruffieux, Jean-Pierre Grangier, Louis Gavillet dit « Gabouille », Dumusc.

Accroupis de gauche à droite : Jean Dumas dit « Jean-Jean », Michel Ganty, Pierrot Rossi, Mario Turelli, André Braitia, Bernard Gilliland et Claude Luginbuhl dit « Claudy ».



Louis Gavillet, dit « Gabouille », a l'œil qui pétille lorsqu'il parle de sa saison 1963-64 avec la « Deux » de Montreux. Chanteur, animateur et comédien, le père de l'ancien joueur de ligue A du Vevey-Sports a créé il y a 20 ans avec Pierre-Yves Rémy le fameux camp de gardiens de Charmey. Toujours débordant d'activités, il a plongé dans ses souvenirs d'il y a 40 ans : « A la fin de la saison 61-62, quelques joueurs de la « Une » décident de rejoindre la deuxième équipe afin d'aider leur coach et ami André « Ded » Braitia à monter l'équipe en 3^e ligue. L'ambiance est extraordinaire et les joueurs de qualité ; résultat : un championnat sans défaite, pas un seul point d'égaré ! Les buts tombent comme s'il en pleuvait, et Michel Ganty bat le record de la « Vaudoise » du plus grand nombre de

butts marqués en une saison. Mais hélas, comme toujours en cas de succès facile, les têtes grossissent et en finale des champions de groupes à Lausanne, le FC La Sarraz devient champion vaudois en glissant deux ballons sous le ventre du brave Pierrot Rossi.

Préparation à l'Hungaria...

L'ironie du sort est que le pauvre est le seul à n'avoir pas préparé son tournoi la veille jusqu'à quatre heures du mat' sur les pistes de danse du Casino et de l'Hungaria... Pour le consoler, car il pleurait, nous avons quand même bu les deux bouteilles de champagne que notre Pierrot avait apportées. Et nous lui chantions depuis régulièrement ce petit refrain : « Au clair de la lune, Pierrot a pleuré sur son infortune des buts encaissés... »

lors des matches à Chailly (voir photo), nous jouions toujours avec le même ballon rouge à croix-blanche, logo tellement à la mode actuellement. Nous étions Montreusiens, mais aussi Suisses ! Et, à l'époque, les footballeurs chantaient, même quand ils perdaient. J'avais écrit une chanson sur l'air entraînant et populaire « Le travail c'est la santé » de Henri Salvador (voir ci-contre). J'aimerais encore préciser qu'à l'époque, en 1963, aucun changement de joueur n'était autorisé. Si le gardien se blessait, un joueur de champ devait prendre sa place. Et, à l'annonce de la formation des équipes, les non-appelés pouvaient rester en costume... du dimanche et ronger leur déception. Ce n'était pas facile à accepter, et je me réjouis que les règles aient changé par la suite ! »

Prix d'entrée à Chailly en 1968 :
Messieurs : Fr. 3.50 ; dames, étudiants et militaires : Fr. 1.- ; enfants : 50 cts ; tribune : Fr. 3.50

Vive le lait !

Extrait du bulletin du MS de novembre 1967 : « D'après les médecins britanniques Miller, Sterling et Yudkin, l'absorption d'un ou deux verres de lait avant toute « bombe » est efficace. Les expériences qu'ils ont faites au Queen Elisabeth Hospital de Londres prouvent que le lait réduit les effets de l'alcool dans le sang. A vérifier. »



Le football, c'est la santé !

Le football, c'est la santé,
Le football, il faut l'aimer.
Mais le foot n'est passionnant
Que si l'on joue franc.

Faut toujours que le ballon roule,
Si l'on veut faire vibrer la foule,
Quand le ballon est arrêté,
C'est que le foot a des ratés !

(refrain)

Le foot restera populaire
Tant qu'les joueurs s'ront solidaires,
Mais le foot devient ennuyeux
Quand les joueurs jouent les morveux !

(refrain)

Le ballon pareil à la terre,
Pour graviter et tourner rond,
Ne doit voir ni conflit ni guerre
Mais que de saines aspirations.

Le football bien ordonné
Deviens source d'amitié,
Gardons esprit et raison
Autour d'un ballon !

Louis Gavillet, d'après «Le travail c'est la santé» de Henri Salvador

Quand acheter des chaussures ?
Extrait du bulletin du MS de novembre 1967 : «Les orthopédistes disent que le meilleur moment pour s'acheter des chaussures est l'après-midi : en effet, le pied dont la taille varie au cours de la journée, est alors à peu près à sa taille normale. »

1969-1974: entre deux finales

LE RÊVE S'ENVOLE... PUIS SE CONCRÉTISE

Philippe Rinsoz



L'équipe du Parc Donner

Le Parc Donner, dont le terrain de foot et de basket a été récemment rénové, a été le premier terrain de nombreux jeunes Montreusiens avant qu'ils soient intégrés dans les équipes juniors du club. Au début des années 60, toute une équipe de juniors C fut formée avec des gamins du Parc Donner, qui fit un malheur en championnat. On reconnaît (ou pas) de gauche à droite Alfred Talon, Alain Cleusix, André Chatelan, Guy Jordan, Claude Massard, Gérald Jaquet, Jacques-André, Jacques Balestra, Jacques Lucchi, Jean-Claude Peppiccelli et André Zabbeni.

Cinq ans en première équipe du Montreux-Sports (de 1969 à 1974), ça laisse des souvenirs. S'il faut choisir, ce sont sans hésitation la première et la dernière de ces saisons qui me viennent à l'esprit. La première pour un formidable parcours... inachevé, la seconde pour une ascension finale à la force du jarret et grâce à un esprit d'équipe remarquable. La saison 1969-1970, en deuxième ligue, est euphorique: 20 matches, 16 victoires, 4 nuls et aucune défaite. Au goal-average, 60-12. Bien entraînée par le chaleureux René Paillex, tournée vers l'offensive, l'équipe semble irrésistible et révèle un joueur de 17 ans et demi, Franco Cucinotta, à la pointe de l'attaque. Le « gamin », dès la saison suivante, jouera en

ligue nationale A, dont il deviendra, quelque temps plus tard, le meilleur buteur sur une saison. Mais la machine se grippe lors des finales qui paraissent à la portée de l'équipe. Excès de confiance pour certains, relâchement pour d'autres (qui se savent sur le départ), cela a suffi pour briser le rêve. Il faudra quatre ans pour retrouver les finales.

3000 spectateurs...

Une troisième place de groupe en 1970-1971 (à mi-parcours, René Paillex a été remplacé au poste d'entraîneur par Ojnanovic), une deuxième place en 1971-1972 (Robert Pigueron est alors arrivé comme entraîneur-joueur) marquent la période de transition. Plus de hauts que de bas, certes, mais pas

encore le top ! La fin de la saison 1972-1973 est épique: Montreux rejoint le CS La Tour-de-Peilz sur le fil, lors de la dernière journée, et il faut un match de barrage pour déterminer le champion de groupe. C'est le stade de Copet, à Vevey, qui accueille cette rencontre, devant plus de 3000 spectateurs: chaude ambiance garantie, suspense jusqu'au bout... et victoire finale de La Tour-de-Peilz, d'un petit but d'écart. Si la déception est grande, l'équipe ne se relâche pas en 1973-1974: elle termine première ex-aequo avec Stade Lausanne, gagne le match de barrage, entame mal les finales (défaite à Vouvry) avant d'aligner, à l'arraché, trois victoires et le droit de disputer (encore !) un match de barrage contre Vouvry (à Vidy-

Saison 1969-1970, 2^e ligue:
1^{re} équipe du MS

Debouts de droite à gauche: Barman, Nervi, Drigo, Carroz, Rinsoz, Balestra, Cucinotta, Bise, Paschoud, «Jean-Jean» Dumas (soigneur).
Accroupis de droite à gauche: Chappuis, Jaquet, Delaloye, Favre, Matthey, Ludin.



Lausanne). Epique à nouveau, la rencontre se termine par la victoire montreuusienne (2-1). C'est, enfin, l'ascension en première ligue.

Une équipe homogène

Cette saison-là, l'équipe, sans manquer de talents, avait sans doute moins de brio qu'en 1970. Mais, plus soudée, plus homogène, elle a pu compter sur l'expérience de plusieurs éléments: cinq d'entre eux (presque tout le bloc défensif) étaient déjà présents quatre ans auparavant. Pas de risque d'excès de confiance donc à ce moment, mais... une grande confiance tout simplement, accordée d'une part, insufflée d'autre part par l'entraîneur Figueron. A ces souvenirs de matches, j'ajouterai ceux de quelques joueurs,

parmi beaucoup d'autres qui ne se vexeront pas d'être «oubliés». D'abord le regretté Philippe Balestra, au talent époustoufflant. Ensuite les deux «Montreuusiens pur sucre», Gérald Jaquet et Roland Matthey, piliers de la défense en compagnie de l'expérimenté Nereo Drigo et de Ronald Delaloye, mon vieux copain du Vevey-Sports, arrière latéral intraitable. Et encore Francis Carroz, mon fidèle compagnon de milieu de terrain: eh oui ! on jouait en 4-2-4 à l'époque, et ce sera là mon dernier souvenir, un peu nostalgique...

Camatta et la douceur de vivre

Né en 1939 au Brésil, Roberto Camatta fit partie de la sélection olympique qui représenta son pays aux Jeux Olympiques de Rome. Arrivé en Italie en 1962, il fut trois ans professionnel avec Turin et Venise, puis joua à Monthey dès 1966 et à Martigny avant de venir à Montreux, où l'on se souvient de sa technique époustoufflante et de ses feintes et jonglages dignes d'un cirque. Il s'exprimait ainsi dans le bulletin du MS de novembre 1975: «Les habitants d'une ville et région aussi belle que Montreux mériteraient de connaître un football attrayant, chatoyant et fascinant comme son lac et ses coteaux !» Et le responsable du bulletin Michel Ganty d'ajouter: «On ne demande pas mieux, mais n'est-ce pas peut-être justement à cause de son lac et de ses coteaux, à cette douceur de vivre propre à notre contrée, que le football et les footballeurs montreuusiens sont souvent inconsistants ?»

Les stades de Copet et Chally ont été les théâtres de belles empoignades dans les années 70



Au « théâtre des rêves » des jeunes Montreusiens...

LES DIMANCHES À CHAILLY

François Ruffieux



Juniors B1 1979-1980

Debouts de gauche à droite: Christian Chappuis, Dominique Rey, Jean-Marc Aubort, Jean-Claude Büchler, Claude Béda, Michel Izzo, Giovanni Tammaro (entraîneur).
Accroupis de gauche à droite: François Ruffieux, Pascal Stengel, Albert de Heer, Dominique Chioccola.

La vie qui s'organise autour d'un club de football doit beaucoup au stade qui l'abrite. Il en est ainsi de quelques fameuses adresses: Old Trafford à Manchester, Anfield Road à Liverpool, San Siro à Milan, Nou Camp à Barcelone, sans oublier Wembley ou le Stade de France pour les équipes nationales. D'autres enceintes, sans doute moins prestigieuses, n'en sont pas moins riches d'étonnantes ambiances. Ceux qui ont eu la chance de voir un match à Glasgow, Istanbul ou Belgrade s'en souviennent.

Gamins, notre « théâtre des rêves » (surnom donné à Old Trafford), c'était plutôt Chailly. Qu'on soit sur la pelouse ou tout simplement derrière les barrières, spectateurs déjà attentifs, mais pas encore grincheux, on attendait le jour du match avec une évidente impatience.

Et puis, avec les parents, on montait au stade, jardin suspendu, un peu hors du temps, dans lequel plus rien n'avait d'importance sauf le foot.

Jeu jusqu'à la nuit

Je me souviens d'y avoir passé des journées entières, des dimanche dont le programme se déroulait assez invariablement: match de la « Deux » vers 10 heures, broche autour de midi, parfois avec les joueurs de la « Première » qui, quelques heures plus tard, disputaient leur rencontre de deuxième ou, plus tard, de première ligue, puis jeu jusqu'à la nuit. La « nuit » ne correspondait pas à une heure donnée sur une quelconque horloge; c'était simplement le moment où, de sa ligne de but, le gardien n'apercevait plus qu'une ombre de plus en plus lointaine



aux abords du point de penalty. Fatigué, des images plein la tête, il était alors temps de rentrer chez soi.

Jouer au Montreux-Sports, c'était donc, pour beaucoup, guetter la chance de pouvoir fouler la pelouse de Chailly. Mais sa qualité supérieure, le soin qui lui était apporté, nécessitaient, chaque semaine, l'autorisation de quelque instance supérieure dont l'identité nous échappait. Et lorsqu'il avait trop plu et que la réponse était négative, c'est avec une immense frustration, un profond sentiment d'injustice que nous organisions le déplacement vers Rennaz, où nous jouions à domicile sans y être vraiment. Et où – élément primordial – la surface de jeu n'avait plus grand-chose du rêve.

50 gamins derrière les buts

Entre déceptions – vite oubliées – et

petits bonheurs, le stade de Chailly occupe sûrement une place à part chez pas mal de juniors de la région, toutes époques confondues. Lors des finales qui, me semble-t-il, réunissaient parfois plus de deux mille spectateurs, les mêmes que nous étions dans les années 70 avaient trouvé une combine qui, du moins le croyaient-ils, a joué un rôle prépondérant dans certains succès qui ont fait l'histoire officielle du MS. L'idée était la suivante: à dix, vingt ou cinquante, nous nous regroupions derrière les buts de l'équipe adverse; et nous chantions, criions, afin d'empêcher le gardien de donner ses consignes ou de placer son mur.

Voilà bien dix ans que je ne suis pas retourné dans ce stade. Mais les dimanches à Chailly occuperont pour toujours une place à part dans ma mémoire.



21 septembre 1996 : match de Coupe suisse devant 2000 spectateurs, Montreux-Servette 0-2.



Nuance...
 Fort en gueule mais subtil, Raymond Knigge s'adressa ainsi à un arbitre au début des années 80 à Chailly :
 - Monsieur l'arbitre, que faites-vous si je vous dis que vous êtes un con ?
 - Je vous avertis.
 - Alors je ne vous le dis pas !



1 9 7 5 - 2 0 0 3

1990: Attilio Prina en démonstration devant sa maman...

1975-2003 : DE LA 1^{RE} À LA 2^E LIGUE EN PASSANT PAR LA LIGUE B

Nicolas Imhof et André Vouillamoz

Historique

Président expulsé !
Extrait du bulletin du MS de juillet 1973 : « Notre nouveau président, M. Jacques Ruffeux, a bien inauguré ses nouvelles fonctions en se faisant... expulser du terrain à l'occasion d'un match qu'il disputa deux jours plus tard avec les vétérans au tournoi de Moudon ! Il est vrai que les excuses qu'il présente paraissent valables. »

Agot 1974 : les débuts en première ligue sont laborieux. Les « Canaris » tardent à trouver leurs marques et, à mi-championnat, ils pointent à la dernière place avec cinq petits points (trois de retard sur Yverdon). Heureusement, l'arrivée à Noël d'Huguenin (Vevey) et Müller (Aigle) provoque le déclin attendu. Six victoires consécutives permettent au MS de quitter la lanterne rouge à mi-avril pour terminer finalement à une honorable 8^e place avec 21 points. Mais la saison suivante sera celle de toutes les déceptions. Dernière avec 5 points à l'hiver, l'équipe montreuusienne ne parvient cette fois pas à se reprendre : à l'été 1976, elle ferme le peloton avec 10 miserables rang final, juste devant Saint-Léger ! La saison suivante sera plus brillante. Avec Blaise Richard au poste d'en-

voir le MS remporter sa première victoire (3-1 à Central Fribourg) ! La Tour-de-Feilz (finaliste malheureux) et Saint-Léger (néo-promu) accueillent en deuxième ligue des « Canaris » fortement déprimés.

Deux fois en finales

Contrairement aux prévisions, le Montreux-Sports ne va pas survoler ce championnat régional. C'est la Tour-de-Feilz qui joue les premiers rôles. Mais, battus deux fois 2-1 par les « Canaris », les Boélards laissent la première place à Concordia Lausanne pour un seul point. Le MS aura donc vaincu le CS La Tour alors leader, mais doit se contenter d'un sixième rang final, juste devant Saint-Léger ! La saison suivante sera plus brillante. Avec Blaise Richard au poste d'en-

traîneur et un quatuor Tippet-Cuccinotta-Jimenez-Nicolet, Montreux a fière allure. Les résultats ne tardent pas à suivre : à la trêve, les « Canaris » ne comptent que deux points de retard sur le leader Saint-Prex. La fin de championnat sera très disputée. Une victoire 3-1 sur Saint-Léger permet au MS de précéder Aigle et Saint-Prex de deux points. Mais, dans les finales, Viège est hyper-favori pour avoir survolé son groupe de 2^e ligue. Les Valaisans justifient leur réputation en venant s'imposer 4-1 en Chailly devant 2000 personnes. Une victoire 1-0 au retour leur assure la promotion. Montreux reste en 2^e ligue. Avec la ferme ambition de rentrer sa chance. A l'automne 1978, les « Canaris » ne laissent à personne le soin de

mener la danse. Avec l'apport de Christophoridis, ils atteignent l'hiver en *poie position* avec trois points d'avance sur Payame et Lutry. Ils resteront en tête jusqu'à la fin alors que le CS La Tour-de-Feilz connaît les affres de la relégation. Lors des finales, le MS prend un excellent départ avec deux victoires 3-0 face à Bagnes et Plan-les-Ouates, mais une défaite 2-1 en terre genevoise remet tout en cause. Il faut disputer un match de barrage. A la Pontaise, devant 3500 spectateurs, les gars de Blaise Richard dominent la rencontre et un but d'Aigroz suffit à mater Plan-les-Ouates. Le Montreux-Sports retourne en 1^{re} ligue trois ans après l'avoir quittée. Sous la houlette de Blaise Richard, les « Canaris » disputent la ligue supérieure avec prudence. Les débuts



Saison 1989-1990: 1^{re} équipe
 1^{er} rang assis de gauche à droite: Léger, Covac, Devanthéry, Spycher, Hunziker, Biselx, Agun, Nicolet.
 2^e rang de gauche à droite: Parlier (président), Mateta, de Siebenthal, Chevalley, Garbani (entraîneur), Cerinotti (soigneur), Cucinotta, - , Liechti (membre).
 3^e rang de gauche à droite: Furer, Martelli, Prina, Fesselet, Tachet.

sont difficiles. Le déclic survient avec la première victoire qui voit le MS vaincre le leader Bulle en Chailly par 4-2. Les coéquipiers de Knigge prennent alors conscience de leurs possibilités. Ils obtiennent un superbe quatrième rang à la trêve et grignotent encore une place au printemps. Troisième derrière Bulle et Carouge, Montreux s'est rassuré.

La saison suivante sera plus régulière. Sans haut ni bas, les «Canaris» restent dans le milieu du classement. Ils sont 9^{es} à mi-parcours et 7^{es} au pointage final. Les yeux sont alors tournés un peu plus à l'ouest: le CS La Tour-de-Peilz parvient en effet à rejoindre le MS en première ligue alors que le Vevey-Sports de Garbani est promu en ligue nationale A. Seul événement en Chailly: l'arrivée d'un

grand gardien qui va marquer une décennie de l'histoire du Montreux-Sports: Michel Spicher.

55 ans après...

La saison 81-82 sera tout aussi calme. Malgré la venue d'un redoutable buteur, Jérôme Panchard, le MS ne peut faire mieux que 9^e. Le CS La Tour connaît une douloureuse relégation. Montreux a participé à son insuccès en s'imposant 2-0 et 3-0 lors des derbies...

À l'été 1982, alors que l'Italie devient championne du monde en Espagne, Blaise Richard laisse les rênes du MS à un nouvel entraîneur: Leo Franceschi. Les «Canaris» sont en léger progrès et, grâce à un beau printemps (11 matches/17 points), prennent le 5^e rang final. Avec le VS

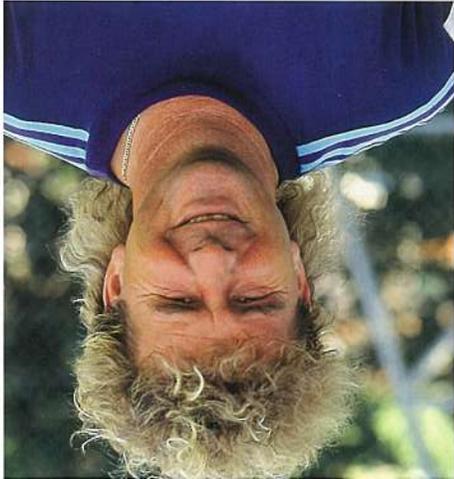
en ligue nationale A et le Vevey-Basket qui va faire le doublé Coupe-championnat en avril 1984, une euphorie sportive enflamme la Riviera. Le MS participe modestement à cet embrasement: les Montreusiens passent les fêtes de Noël 1984 et 1986 en deuxième position. Mais le printemps leur sera deux fois fatal. Il faudra encore attendre un peu pour retrouver une ligue nationale abandonnée en 1932...

Avec l'arrivée d'Hochuli, Puippe et Devanthéry, le MS prend un excellent départ en automne 1986. Le championnat est très serré: les «Canaris» n'émergent en tête qu'à trois journées de la fin et terminent premiers ex aequo avec Yverdon. Pour monter en LNB, il faut encore franchir l'obstacle Buochs en barrage. À l'aller

De 18 à 50 ans...
 Lors de la rencontre contre Bex, le MS alignait des joueurs de 18 ans (Büchler et Ferrario), 19 ans (Baumgartner, Moncalvo, Jimenez, Cucinotta, Christophoridis et Dominguez), 20 ans (Manzini), 22 ans (Aigroz et Debétaz), 33 ans (Huguenin) et... 50 ans («Gégène» Parlier pour son spectaculaire «come-back»). (Bulletin du MS, mai 1979)

en Chailly devant 1100 spectateurs, les Vaudois ne parviennent pas à imposer leur jeu. Cucinotta manque un penalty et il faut un autogoal pour obtenir le nul 1-1. Tout reste à faire au retour. Au bord du lac des Quatre-Cantons, les joueurs de Jochen Dries allaient faire preuve d'une maîtrise collective parfaite. Grâce à des réussites de Cucinotta et Vietri, le MS s'imposait 2-0. Montreux était ainsi promu en LNB où il allait retrouver un VS fraîchement relégué de LNA. La lutte de prestige pouvait commencer, arbitrée par un FC Châtel-Saint-Denis ambitieux qui venait de boucler un premier exercice prometteur en première ligue et ne comptait pas en rester là...

La promotion acquise au terme de l'exercice 1986-1987 est un des plus



Gabet Chapuisat

Saison 1991-1992 : 1^{re} équipe du MS
Premier rang assis de gauche à droite: Vernaz, Nunez, C. Carrasco, Calvo, F. Carrasco, - , Chapuisat (entraîneur). 2^e rang: Chevalley, Covac, Graz, Sparr, Prina, Tinelli, Breit. 3^e rang: Szilarto, Fesselet, Chevalley, Amrein, Hunziker, Sumerauer, Mataja, Rosset.

Relégué de force

beaux exploits du Montreux-Sports: pour la première fois de l'après-guerre, il accède à la ligue nationale. Mais la réalité du terrain est implacable. Après un bon départ (4 matches, 6 points), les défaites s'additionnent. Deux revers 0-1 contre Vevy condamnent les «Canaris» à la onzième place (sur douze). L'entraîneur Dries est remercié en cours d'exercice, remplacé par Dan Georgiadis. Lors du tour contre la relégation, le MS termine 4^e, évitant du même coup la descente automatique et la place de barragiste qui échoit au VS. Alors que Montreux a sauvé sa peau, Vevy retourne en 1^{re} ligue...

toutes celles qui vont suivre. Montreux acquiert quelques joueurs talentueux (Tachet, léger, le Brésilien Nil, le Hongrois Szilarto), mais doit laisser ses trépassés sur la pelouse pour arracher le maintien. Idem pour le comité qui a du mal à joindre les deux bouts. En 88-89, sous la baguette du lausannois Charly Herti, les «Canaris» terminent de nouveau troisièmes sur six lors du tour contre de la relégation. Alors que la consillère fédérale Elisabeth Kopp doit quitter la Coupole, le MS peut rester en LNB. Avec Paul Garbani à la barre (l'entraîneur de Vevy en titre la relégation malgré un carton 5-0 sur le leader Fribourg. Et au terme de la saison 89-90, il se retrouve en position de barragiste pour un goal-

exercice défavorable d'un but ! Mais contre Zoug, les Vaudois ne font pas de détail: grâce à des victoires 2-0 en Suisse centrale et 5-1 en Chailly, l'aventure peut continuer.

Pour leur quatrième saison en LNB, les «Canaris» connaissent leur cinquième entraîneur: l'ancien international à la gouaille inimitable Gabet Chapuisat. Comme toujours, c'est le tour de relégation qui attend les coéquipiers de Tachet. Derniers à une journée de la fin, les Montreusiens obtiennent le sursis en allant gagner in extremis sur le terrain du leader Bulle. En barrage, face au cinquième de l'autre groupe, Glaris, les hommes du président Dominique Lustenberger font à nouveau preuve de qualités de cœur exemplaires. Ils s'inclinent en terre

glaronnaise mais s'imposent 3-1 en Chailly devant 1200 spectateurs. Mais... L'aventure devrait pouvoir continuer.

Mais le déficit du MS a pris des proportions inquiétantes pendant les trois premières années de LNB. Le Comité de la ligue nationale ne tient pas compte du redressement financier qui s'amorce et relègue Montreux sur le tapis vert. Alors que Châtel-Saint-Denis monte en LNB, les «Canaris» retrouvent la première ligue à l'automne 1991. Avec une formation faite de jeunes et de joueurs de l'élite de la Riviera: le maintien. Il peut alors céder sa place au défenseur d'origine française Pierre Covac. Et, à la fin de cette saison 92-93, le jeune entraîneur-





L'entraîneur Karl Hottiger et ses troupes



1996: 1^{re} équipe du MS

1^{er} rang accroupis: Gabriel, Mourad, Rémy, Amrein, Mingard, Grand.
 2^e rang debouts: Rosset, Calvo, Hottiger (entraîneur), Santangelo, Bosco.
 3^e rang debouts: Sumerauer, Prina, Jérôme, Jaquier, Piller.

joueur a d'ores et déjà réussi son pari: même si tout n'est pas rose, on parle un peu moins d'argent dans les couloirs de Chailly et un peu plus de football. Enfin!

Avec notamment le renfort de son copain de St-Gingolph Alain Baré, Pierre Covac peut aligner une formation un peu plus expérimentée durant la saison 1993-94. Les résultats se font attendre cependant, à domicile surtout. A mi-classement à la trêve de Noël, le Montreux-Sports terminera la saison à la neuvième place, à égalité avec son voisin le Vevey-Sports. Après deux saisons à la tête des «Canaris», Pierre Covac cède les rênes à Blaise Richard, de retour douze ans après avoir quitté Chailly.

Malgré le départ de plusieurs rou-

tiniers, remplacés par de jeunes éléments de la région, le MS trouve rapidement la bonne carburation en début de saison 1994-95. Sixièmes sur quatorze équipes à la pause hivernale, les «Canaris», que d'aucuns avaient considérés comme des candidats à la relégation, assureront leur place en première ligue quatre journées avant la fin du championnat et termineront à mi-classement (7^e). Une bonne saison, donc, marquée peu avant Noël par un «faux départ» de Dominique Lustenberger, l'homme de l'assainissement des finances (dette ramenée de 1 million à 350 000 francs en trois ans). Heurté par ce qu'il avait pris dans un premier temps pour une cabale de quelques membres du comité, le président reviendra cependant sur sa décision, à la satisfaction de tous.

«Y'a rien qui rigole cette saison.» Au terme du premier tour du championnat 1995-96, le constat est amer pour Blaise Richard, déçu de la 11^e place de son équipe à Noël. Appelé sous d'autres cieux, l'entraîneur du MS laisse les clés de la maison à Karl Hottiger à l'amorce du deuxième tour. Au terme d'un printemps de tous les dangers, Montreux assure l'essentiel en sauvant sa place en première ligue lors de l'avant-dernière journée, laissant au Vevey-Sports la place de barragiste contre la relégation.

Duel Montreux-Vevey

La menace sera plus constante encore sur les «Canaris» durant la saison 1996-97. Le MS ne décolle pas et se retrouve en position de relégable à mi-championnat. Une

fessée à Chênois (6-1) coûtera sa place à Karl Hottiger au printemps. Engagé pour assurer l'intérim, Christian Georges ne réussira pas à redresser la barre. Entre Vevey et Montreux, le duel à distance contre la relégation prendra une tournure épique lors de l'avant-dernière journée. Une des deux équipes seulement peut sauver sa peau, au détriment de l'autre. Battus 3 à 0 à Bulle dans le même temps où les Veveysans s'imposent sur Chênois, les Montreuysiens sont relégués en deuxième ligue. Dure est la chute... Elle est notamment la conséquence des inévitables restrictions financières auxquelles le club est soumis pour assainir ses finances; depuis quelques saisons, la priorité, à Chailly, n'est pas toujours au sport.

L'arbitre au vestiaire
 « On raconte que Jacky Berdoz, membre adjoind du comité, qui s'occupe avec grande compétence des annonces au micro du stade, aurait récemment été enfermé à clé, dans son vestiaire, l'arbitre du match d'ouverture, et que celui-ci a connu beaucoup de difficultés pour se faire libérer... à la mi-temps du match principal ! »
 (Bulletin du MS, mai 1980)

Michel Spicher : un gabarit impressionnant.



cette fois. Promu entraîneur, l'ex-joueur du MS Olivier Jaquier ne parvient pas à mettre son équipe sur la bonne orbite. Lorsque, en mars, le président Pierre-Alain Dupasquier fait appel à Roberto Crusaz, Montreux est plus près de la relégation que de la deuxième ligue interrégionale. Le redressement sera spectaculaire : en prenant la 5^e place du groupe, le MS se voit offrir une chance sous forme d'un match de barrage contre le 5^e de l'autre groupe vaudois de deuxième ligue, Valmont. A Echallens, les « Canaris » s'imposent 3 à 1 après prolongations et sont ainsi promus en deuxième ligue inter. Le Montreux-Sports a aussi gagné la partie sur un autre terrain : grâce au long et patient travail des dirigeants, la situation financière est désormais assainie.

ournée, à Chailly devant Martigny, incite les dirigeants à confier l'équipe à Liz Milton pour les barrages. Ça ne s'arrange pas à Bulle, où les Montreusiens cèdent devant Colombier (1-3). Les barrages continuent donc pour eux, sous la forme d'un double affrontement de tous les dangers face à Küssnacht. Battu aussi bien en Chailly (1-2) qu'en terre zuricoise (4-0), le Montreux-Sports est relégué en deuxième ligue.

La carte régionale

La saison 1999-2000 débute avec comme enjeu la possibilité d'évoluer dans la nouvelle deuxième ligue interrégionale la saison suivante. Les quatre premiers du groupe y auront droit et Montreux compte bien, cette saison encore, prendre l'ascenseur. Pour monter

Le Montreux-Sports ne trainera pas en deuxième ligue. Désormais dirigé par le Montheysan Svermir Djordjic, la jeune première équipe « canari » ne figure pas parmi les favoris de son groupe de deuxième ligue à l'amorce de la saison 1997-98. Le MS fera pourtant la course en tête et finira par brûler la politesse à ses rivaux, parmi lesquels le CS La Tour-de-Pelliz. Si elle n'est pas la plus spectaculaire, l'équipe montreu-sienne a du caractère. Elle le démontrera encore en finales de promotion face à Châtel-St-Denis. Dans un double affrontement qui suscite l'engouement dans la région, les « Canaris », bien que largement dominés, commencent par arracher un nul inespéré en terre fribourgeoise (1-1). Les Châtelois font néanmoins toujours figure de

favoris avant le match retour. Ce 15 juin, sous un soleil de plomb, les Montreusiens sont héros : devant 1000 spectateurs, ils n'encaissent pas de but, et c'est bien là l'essentiel. Le score nul (0-0) suffit largement à leur bonheur : à la faveur du but marqué à Châtel-St-Denis, le MS est de retour en première ligue, une année après la relégation.

D'entrée de championnat 1998-99, Montreux perd à Chailly dans le derby face à Vevey (1-3). Funeste présage. En octobre, Svermir Djordjic est invité à céder sa place à Martin Lutenegger, jeune entraîneur en provenance de Semswal. Le MS courra après son salut durant toute la saison. 12^e du championnat, il n'échappera pas aux barrages contre la relégation. La sèche défaite (2-6) lors de la dernière

Saison 2001-2002 : 1^{re} équipe du MS

Assis de gauche à droite : Th. Grandchamp, - , S. Wauthy, Gil Rosset, S. Gonzalez, R. Perez, M. Weber.

Debouts au premier rang, de gauche à droite : Francis Ballaman (intendant), Ch. Maraux, A. Zeller (vice-président), Y. Baumgartner, G. Gomez, R. Poli, Ph. Ausoni, R. Frankauser, R. Crausaz (entraîneur), P.-A. Dupasquier (président).

Debouts au fond, de gauche à droite : F. Gnazzo, G. Calvo, D. Rickli, - , J. Menzel.



Jouer la carte régionale pour mieux identifier le public à l'équipe: tel est le projet du Montreux-Sports dans sa nouvelle catégorie. Pas de miracle: au bout de leur première saison en deuxième ligue inter, les « Canaris » terminent à une modeste 9^e place (sur 12 équipes). Sans n'avoir jamais été, il est vrai, en danger de relégation. L'entraîneur Roberto Crausaz aborde le championnat 2001-02 avec la volonté d'insuffler un esprit conquérant à son équipe. Il réussira si bien que le MS sera la bonne surprise du groupe avec sa deuxième place finale, derrière Malley, leader incontesté.

Jean-Pierre Fauquex succède à Pierre-Alain Dupasquier dans le fauteuil présidentiel. Avec la volonté de ramener le MS en première ligue. En

regard de cette ambition, la saison 2002-03 sera relativement décevante, une huitième place sanctionnant le parcours des Montreusiens. Mais le temps semble parler pour l'équipe de Chailly. Roberto Crausaz tient solidement le cap, à la tête d'un équipage solidaire.

Les jours de l'entraîneur sont pourtant comptés. En dépit d'un joli parcours en Coupe de Suisse et en Coupe vaudoise, Crausaz paie au prix fort un départ hésitant dans le championnat 2003-04, celui du centenaire: fin septembre dernier, il a été prié de faire ses valises. Les joueurs ne comprennent pas. La tâche du nouvel entraîneur, Marcel Vernaz, n'en est que plus délicate...



A CONTRE-COURANT, MONTREUX ATTAQUAIT... ET GAGNAIT !

Michel Di Tria

Montreux-Sports: le club me fera toujours penser à une période bien précise, celle qui a marqué ma jeunesse, celle qui restera gravée peut-être pour toute une génération de Montreusiens, celle qui a vu défiler avec bonheur et candeur les Tippelt, Jimenez, Laydu et toute leur joyeuse bande gagnante de copains issus des juniors C d'abord, une bande qui avait son chef: Blaise Richard, le Blaison, comme on le surnomme. « Mes premiers modèles théoriques, raconte le Blaise, ce furent Nantes et Anderlecht. Des équipes qui ont mis en place une certaine idée du football. Il y avait aussi comme inspirateurs des journaux comme le "Miroir du football" ou Norbert Eschmann. C'est vrai qu'en Suisse il n'y avait pas beaucoup

d'entraîneurs qui prônaient un jeu si offensif ». Aujourd'hui Richard n'entraîne plus. Depuis trois ans. Après avoir bourlingué en Suisse romande via La Chaux-de-Fonds, Malley, Lausanne-Sports, Vevey-Sports et Montreux pour boucler la boucle. De sa maison familiale de Brent, il distinguait le vétuste panneau d'affichage du stade de Chailly Un signe avant-coureur.

Cette période, entre les années 74 et 80, restera, très subjectivement pour moi, ce coin de ciel bleu dans un football en train de devenir de plus en plus moderne, de plus en plus triste, empesé, robotisé, pour finir parfois par être aseptisé par les dirigeants et les entraîneurs justement, leur sens de la tactique, leurs

hommes de couloir, leur quadrillage du terrain, la science du surplace, de la robotisation, des « Musclor ».

Un 4-2-4 offensif et désuet...

Je le vois encore se lever de son banc. Je l'entends encore, le Blaise, pester doucement et méthodiquement sur le bord de la touche. Avec douceur et fermeté, l'air bougon d'enfant gâté, un peu condescendant parfois. Il demandait toujours davantage de ses protégés, pensait que c'était toujours possible. Je le revois nous raconter plus tard, avec des yeux qui brillent de passion, ce football offensif, qui séduit et qui gagne, son 4-2-4, cette disposition tactique aujourd'hui bien obsolète, qu'il s'était mis en devoir de remettre au goût du jour dans les années septante.

Une vieilleries! Ça ne se faisait évidemment plus depuis belle lurette. Imaginez seulement une équipe aujourd'hui modelée avec deux avants-centres, le 9 et le 10 Büchler et Tippelt à l'époque entourés par deux ailiers (Aigroz et Javier Dominguez). Deux seuls milieux de terrain, une défense à plat. La mode était alors plutôt déjà portée vers un milieu de terrain renforcé. Et surtout une base solide en défense. Un attaquant au charbon.

« A l'époque il y avait une guerre de religions entre les tenants d'un football dit réaliste, très sérieux défensivement, peu soucieux d'esthétique et de délires offensifs, et puis les autres qui prônaient la défense en ligne, de zone, et un jeu basé sur la construction, l'offensive. Mais ce



Ernest Tippelt: salut l'artiste !

n'étaient absolument pas d'un côté les réalistes qui vont gagner des matches en jouant la serrure et de l'autre les idéalistes et les hurluberlus qui se moquaient de perdre. Je détestais perdre et je le déteste toujours aujourd'hui! »

Anticonformisme primaire...

Blaise a en quelque sorte voulu montrer que le meilleur moyen de gagner, c'était de jouer haut en défense et d'attaquer. Aujourd'hui, les équipes sont modelées ainsi en défense. Même Guy Roux a rangé aux oubliettes son marquage individuel. Mais il fallait une sacrée dose de persuasion, un peu de folie et beaucoup de foi pour transposer alors cette disposition tactique dans l'élite après les succès remportés

chez les juniors. Tout cela, dans les années 70, avait des allures de gageure et s'exposait aux railleurs et à tous les éminents docteurs ès tactique. Aller à contre-courant n'a jamais été chose aisée. L'entraîneur débutant qu'il est alors croit fermement aux valeurs collectives et à l'offensive. Mais est-ce plus un schéma qui crée la victoire ou un état d'esprit? Sans doute un peu des deux.

Quelque part dans un coin doré de la Suisse romande, une équipe résiste à l'envahisseur, au destructeur. Elle m'a toujours fait songer à une sorte de mai 68, sinon à une petite révolution du moins à un gentil pied de nez. J'en ai gardé peut-être un zeste d'anticonformisme primaire. Montreux se démarque!

Le MS à Wembley...

« Quatorze membres et amis du MS se sont rendus récemment à Londres pour un court séjour et plus particulièrement pour assister, dans le « temple » de Wembley, au match de Coupe du Monde Angleterre-Suisse (2-1). (...) Ils ont profité de visiter la ville, de faire du « shopping » et se sont parfois aussi égarés dans le pittoresque quartier de Soho ! Une sortie donc très réussie et de bons souvenirs pour tous, même pour Max Keller de l'« Helioda » aux Avants. Ce dernier, qui se trouvait à Kloten à l'heure du départ juste pour dire au revoir à son ami Hans, a profité d'une défection. Sans même avoir le temps de réaliser ce qui lui arrivait, ce cher Max s'est retrouvé dans l'avion de Londres sans même une chemise de rechange ! C'est ce qui s'appelle de l'opportunisme, qualité qui fait momentanément défaut aux avants de notre première équipe ! »

Les participants étaient Raymond Bertholet, Marcel Grandchamp, Alexandre Guhl, Frédy et Christian Heimann, Pierre Habersaat, Max Keller, Hans Odermatt (Réd.: avec son pantalon golf, ses chaussettes rouges et ses sabots !), Pierre Palley, Henri Singer, Jean-François Tobler, Jacques Zarri et Michel Ganty. (Bulletin du MS, mai 1980)

Du spectacle !

Et les succès s'enchaînent, le spectacle est au rendez-vous. De deuxième ligue, le club se hisse en première. Epique, le match de barrage pour la promotion contre Plan-les-Ouates.

Philippe Dubath, journaliste à l'*Est Vaudois* d'alors, crée la polémique. Il est terriblement déçu par l'attitude de Tippelt, le fer de lance, l'homme d'expérience de l'attaque, qui ne décommande pas ses vacances (prévues de longue date) et qui ne participe pas au match de la Pontaise... Trahison. On ne joue pourtant qu'en 2^e ligue. Difficile de croire aujourd'hui la chose possible dans cette catégorie de jeu, cette passion autour d'une équipe de ligue inférieure.

Mais le groupe gagne ce match épique grâce à son remplaçant Aigroz et c'est, croit-on, le début d'une grande aventure. L'aventure se heurte à la réalité. Les gamins deviennent des hommes. Les rêves sont plus beaux jeunes. Les meilleurs s'en vont une année plus tard. Blaise quitte le navire MS pour la ligue nationale. Il emporte deux de ses meilleurs élèves. Alors que l'histoire était en marche, l'équipe se disloque. Elle revient dans la norme, perd sa folie.

C'est à cette époque que je rejoins justement cette première équipe en première ligue. Si je me souviens bien, elle ne marquera pas sa génération, elle ne sera pas ridicule non plus. Juste une équipe comme une autre, avec ses histoires belles ou banales.

« SIX MAGNIFIQUES ANNÉES DE FOOT ENTRE 1974 ET 1980 ! »

Michel Di Tria

Que représente pour toi le Montreux-Sports ?

– C'est un club dans lequel j'ai passé deux périodes très intéressantes, voire trois; l'une carrément extraordinaire aussi bien du point de vue des émotions sportives que des relations, des amitiés, des émotions humaines. C'est un club qui m'a permis dans le foot de faire des choses exceptionnelles... J'ai en fait été trois fois au Montreux-Sports, la première quand j'avais 18-19 ans. J'ai joué dans l'équipe entraînée par Pigueron avec Drigo, Matthey, Jaquet, Rinsoz, Carroz, Uzal, Arber, Etter, les gardiens de Mertenfeld et Grangier, etc. C'est assez facile de se rappeler les noms puisque les contingents à l'époque, c'était 15-16 joueurs. On a fait l'ascension de deuxième en

première ligue. Si on en parle aujourd'hui, on a l'air de radoter. Quand on pense à ce qui se passe maintenant, c'est devenu une désolation, des stades désertiques lors de certains matches. J'ai un souvenir personnel d'un match de barrage à Moudon contre Stade-Lausanne, qu'on a gagné 3 à 1 et qui nous a permis de faire les finales de promotion. J'en fais mon meilleur souvenir de joueur. C'était peut-être une de mes meilleures prestations dans l'absolu, j'avais marqué deux buts et réussi un assist. Et il y avait 3000 spectateurs! On avait une belle équipe, on jouait bien au foot, on était des amis sur le terrain et en dehors, avec des fêtes magnifiques pratiquement tous les week-ends après les matches. C'était ma pre-

mière époque formidable au MS, en 1974 notamment. J'avais 22 ans.

La deuxième époque, je l'ai vécue en tant qu'entraîneur car en fait je me suis cassé la jambe et je n'ai plus pu jouer pendant un moment. J'entraînais déjà les juniors à cette époque. Cette deuxième période avec les juniors a duré six ans. C'était la volée 1960, qui a été complétée par les plus âgés avec en particulier Nicolet, et par les plus jeunes avec Ferrario et Büchler qui sont des 61. Il y a eu aussi des 62 avec Roberto Dominguez et toi. Bien sûr, d'autres joueurs comme Aigroz sont venus s'ajouter quand cette équipe est passée dans la « Une ». Ce furent six ans de vie de foot magnifiques entre 1974 et 1980. Notre équipe a gagné de nombreux

matches au niveau romand. Il y a eu trois ans en juniors, une année C, deux années B. On est monté en C inter puis en B inter. Pratiquement toute cette équipe est montée en deuxième ligue en 1977 avec la « Une ». On avait gardé trois joueurs pour faire l'ossature, et pas n'importe lesquels: Huguenin, Hottiger et Tippelt. Tout le reste, c'étaient les juniors B. On a tout de suite fait les finales de promotion en première ligue, mais on a perdu contre Viège; on était tout près d'y parvenir, on manquait un peu de maturité, mais on avait une jolie équipe. La deuxième année, on avait fait venir Läubli qui n'avait d'ailleurs pas pu jouer tout de suite à cause du délai de « réamateurisation ». Nous avons été promus en première ligue la seconde



Avant d'en devenir l'entraîneur, Blaise Richard a joué avec le Montreux-Sports.

année, en 1979. A Plan-les-Ouates, les circonstances ont fait qu'on était très triste. Un point nous suffisait pour être promu et nous avons perdu 2 à 1 sur un goal invraisemblable, une volée à 35 mètres dans la lucarne ! Mais paradoxalement cette défaite m'a permis de vivre sans doute le moment le plus fort de ma vie sportive: le match de barrage contre le même Plan-les-Ouates à la Pontaise. Il y avait sur le terrain sept joueurs que je côtoyais depuis cinq ans parmi les juniors. Quelque 5000 personnes à la Pontaise. Je me souviens bien du but d'Aigroz: il a reçu le ballon un peu sur le côté droit, il est parti, a lobé le gardien de très loin et les défenseurs courraient derrière pour essayer de sauver. Je ne suis pas sûr que la

balle ait touché le fond des filets.

Chaque fois que je repense à ce moment-là, j'ai vraiment de la peine à maîtriser mon émotion tellement c'était fort. Il y avait cette dimension d'importance de l'événement que les gens dans les ligues inférieures ne connaissent pratiquement plus. Il ne s'agit pas de fusion ou de communion, le terme serait exagéré, mais au moins c'est un rapprochement magnifique. A la Pontaise, seule la tribune nord avait été ouverte au public et 3500 billets seulement avaient été mis en circulation. En fait il y avait, je pense, 4700 personnes. Tout le reste du stade était vide. Ça «foutait» les frissons. Quand on a marqué à la 72^e, je me suis retourné, les gens étaient sens dessus dessous dans la tribune. On avait bien joué mais on

n'avait juste pas concrétisé nos occasions.

C'est une émotion que tu n'as plus jamais retrouvée plus tard ?

– De ce niveau-là non, c'était du niveau de la deuxième ligue, on n'était pas en train de gagner la Coupe de Suisse. C'était renforcé par le fait que c'était une équipe avec laquelle on vivait ensemble depuis cinq ans. On les appelait les «gamins». Ce n'était pas une équipe qu'on avait fabriquée avec du pognon, ils ne gagnaient rien, les gars, et moi pas grand-chose non plus... La saison suivante en première ligue fut extraordinaire, on a fini 3^e et là...

Il y a eu la rupture...

– Compte tenu de ce qui se pas-



«Jimenez remet la balle de la tête en direction de Büchler.» (L'Est Vaudois)

sait, j'ai été approché par La Chaux-de-Fonds qui cherchait un entraîneur professionnel jeune. L'équipe était encore en LNA, mais malheureusement elle a été reléguée en LNB à la fin de la saison. Cette opportunité que j'ai saisie à ce moment-là, je ne sais pas si ça a été bien ou pas. On peut en effet se demander si je n'aurais pas dû rester... C'est vrai d'un côté que Montreux n'avait pas la volonté de bâtir une équipe de ligue nationale. Sa position naturelle, c'était la première ligue. La preuve, c'est que l'équipe est restée installée un certain nombre d'années dans cette catégorie.

Quels contacts as-tu conservés avec les joueurs de cette époque ?

– Certains, je les croise au hasard

« We are the champions... »

Alors que la 1^{re} équipe termine sa saison de 2^e ligue 1976-77 à la 5^e place de son groupe en alignant plusieurs B Inter encadrés par le fantasque et génial Ernest Toppel, aussi bien les B Inter que les C Inter terminent champions de groupe. Les B avec 40 points en 18 matches (4 nuls, aucune défaite), 103 buts marqués pour 22 encaissés, les C avec 39 points en 18 matches (109-21, 3 nuls, une défaite). De nombreux joueurs de ces deux équipes allaient jouer plus tard dans la « Une », la « Deux » et même la « Trois », ces deux dernières ayant aujourd'hui malheureusement disparu...

1977: les Juniors B Inter de Blaise Richard.

des terrains, comme Jimenez qui a d'ailleurs. François Laydu est un ami, il m'a accompagné de nombreuses années, depuis les Juniors à St-Léger jusqu'à La Chau-de-Fonds. Je joue encore parfois avec Toppel et toi sur les terrains de Dorigny. C'est le hasard, on n'a pas fait d'amical, je crois qu'il n'y en a pas besoin. Tout cela est dans nos cœurs, dans nos mémoires, à la bonne place.

Et puis il y a une troisième époque, plus récente...
— Je suis revenu et ça a été bien sympa aussi, j'ai eu du plaisir. Comme entraîneur j'ai pu travailler dans un bon climat. On était en première ligue, il y avait Lustenberger comme président, Remy aux buts,

Quels sont les joueurs qui t'ont marqué à Montreux ?

— Il y a eu notamment Philippe Balestra, hélas décédé aujourd'hui. Je n'ai jamais joué avec lui. Je me souviens d'un match dans la boue à Chailly contre Nyon, des scènes inénarrables devant les buts, il y avait un Jörg Schmid, je me souviens de Caputti, Cassoli, Matthey qui est un ami et des gars qui commençaient leur carrière, sans oublier évidemment Franco Cucinotta, qui est un contemporain. Une petite mention à Francis Carroz et Philippe Rinsoz, car c'étaient de vrais demis, les gars les plus techniques, qui faisaient les trucs les plus chouettes avec le ballon.

Dans mon équipe de jeunes, il y avait bien sûr Fernando Jimenez qui

reste un des joueurs les plus talentueux que j'aie vus de près. Un jour, Roger Vonlanthen était venu le voir jouer et l'avait trouvé magnifique. Il savait tout faire, la tête haute, un gros talent. J'ai une tendresse pour la « Bûche » (Michel Büchler). Lui, il a arrêté le football d'élite assez tôt, mais les deux buts qu'il avait passés à Burgener en match amical contre le Lausanne-Sports de Blazevic étaient extraordinaires. François Laydu avait un certain talent. Il savait qu'il en avait moins que Fernando, mais grâce à son mental il a pu l'exploiter et faire une magnifique carrière. Qu'il a méritée car il aimait vraiment le foot. Je l'ai connu depuis l'âge de huit ans. Avec Dubath, on lui faisait faire des reprises de volée. Il faisait partie de ma première équipe de Juniors C





1980: 1^{re} équipe

Debouts de gauche à droite:
Heimann (président), Bambulla,
Cerinotti (soigneur), Ferrario,
Cuccinotta, Baumgartner, Laydu,
Jimenez, Perreiro, Bourret, Richard
(entraîneur).

Accroupis de gauche à droite:
Aigroz, Moncalvo, Biselx, Laübli, Lanzi,
Domingez, Benedetto, Büchler.

à St-Légier. Mais je pourrais en citer beaucoup: Weber, Baumgartner, Moncalvo, Genoud, Solis, Bovet, Resplendino les frères Dominguez, les frères Di Tria, Zézène qui nous avait donné un sacré coup de main à 50 ans. C'étaient en plus des gars magnifiques et la liste est longue. Les parents ont d'ailleurs joué un grand rôle. Les Weber, qui durant toute ma carrière d'entraîneur juniors m'ont véhiculé, m'ont préparé à manger. On a fait des déplacements avec plus d'une voiture par gamin, il y avait Louis Francey, notre nounou pratiquement, Vögeli, un supporter de la première heure.

Il y avait 25 à 30 parents par match ! Le président Heimann, qu'on savait bourru mais qui nous a fait confiance...

Blaise a les yeux qui s'illuminent toujours quand il repense à ces moments du passé. C'était un jeune entraîneur passionné. Il n'avait que huit ans de plus que ses protégés. La passion ne l'a jamais quitté. Peut-être que sans cette jambe cassée il aurait vécu ces mêmes moments magiques sur le terrain de jeu, avec ce ballon qu'il aime tant.

« Aigroz, très combatif, ne saute pas assez haut devant le gardien. »
(L'Est Vaudois)



Comme les B de Blaise Richard

LES C INTER DE «TCHÖTCH» CHAMPIONS DE GROUPE !

Christian Guhl



Avant...

...après !

Les juniors montreusiens ont particulièrement brillé à la fin des années 70 : tout comme les B Inter de Blaise Richard, les C Inter entraîné par André « Tchötch » Grangier se sont également imposés au terme des saisons 1975-76 et 1976-77. Ce

qui valut à l'entraîneur montreusien une épreuve à laquelle il s'est bien volontiers plié : redevenir glabre ! Chacun son tour, ses juniors ont pu lui couper un bout de moustache – ici le figaro Claudio Pizza – sur le terrain de Chailly.



1976 : les juniors C inter

Debouts de gauche à droite : Pierre Morelli, Daniel Leuba, André Grangier (moustache !), Adrien Baumgartner, Christian Blaser, François Di Tria, Marc Cepl, Dominique Diserens, Jean-Marc Chevalley, Christian Muller.

Accroupis de gauche à droite : Renato Balladone, Christian Guhl, Jean-Marc Guérin, René Albertano, Dominique Pitteloud, Roberto Dominguez, Michel Di Tria, Roland Perroud.

LA TROIS, RENNAZ, LE FOOT ET NOUS

Philippe Dubath

Saison 1975-1976: MS III, champion de groupe de 4^e ligue

Debouts de gauche à droite: Jean-Claude Balestra (coach), Jean Luthi, Pierre-Alain Rolli, Michel Detrey, Pierre-Alain Rutschmann, Frédy Forestier, François Flueler, Pierre Cassoli.

Accroupis de gauche à droite: André Grangier, Jean-Claude Bourret, Robert Suter, Jürg Struchen, Eugène Parlier, Jean-François Grangier.

Jouer avec la «Trois», c'était d'abord jouer à Rennaz. Ceux qui n'ont pas connu Rennaz ne peuvent pas savoir à quoi ressemblaient certains soirs ces terrains plantés là, entre les champs de maïs, de choux, les prés à chevaux et l'autoroute. Sous des projecteurs, presque des lanternes, qui nous firent l'amitié de fonctionner parfois, nous nous retrouvions tels des échassiers dans un marécage à rechercher notre équilibre plutôt que le ballon. Les jours de bise, quand le vent passait à toute allure pour aller se briser quelque part du côté de Sion, mais pas avant, c'est sur la pierre, je veux dire sur la terre durcie par le gel, que nous tentions de maîtriser la balle. Au cœur de l'automne en route vers l'hiver, nous n'étions que des ombres dans la lumière

approximative. Les voix, les silhouettes devenaient alors déterminantes. Mais le printemps, lui, nous réservait parfois de belles surprises: quelques parcelles de pelouse tendre, quelques mètres carrés sans nids de poule, et surtout cela le soleil campagnard et amical de la plaine du Rhône où nous jouions nos ligues des champions à nous.

Jouer avec la «Trois», c'était ne jamais savoir si nous serions assez au moment d'entamer le match. On trouvait dans ce groupe des talents de tous âges, donc de tous métiers, qui vivaient leurs vies à des rythmes infiniment différents. On pouvait entrer tôt dans la «Trois» quand on n'était plus assez jeunes pour rester en juniors, pas assez bon pour pousser la porte de la «Deux», et



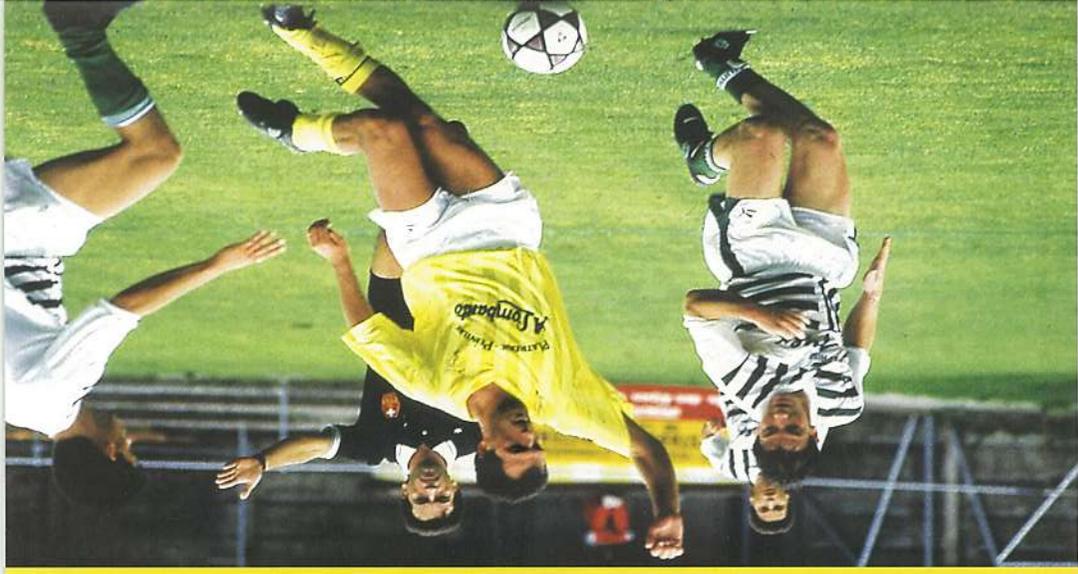
vraiment trop loin de la «Une», j'allais dire de la lune. On pouvait aussi y rester très longtemps, dans cette «Trois», ce qui expliquait certaines images furtivement entrevues dans les vestiaires de Rennaz: des jambes encore neuves aux côtés de mollets attaqués par les varices; des calvities très honorables peu demandeuses en shampooing croisant sous la douche des chevelures léonées et longues à sécher. Le croisement des âges entraînait le croisement des genres: quelques ancêtres au caractère, comment dire, en béton armé, cultivaient le crochet aussi bien que la passe habile, gardaient l'élégance du geste et la souplesse du regard, la malice dans la manœuvre et l'efficacité dans la roublardise. Les jeunes regardaient,



65 ou 6-5 ?
 A la fin des années 70, la 5^e ligue n'existait pas et la « Trois » du MS risquait d'être reléguée de la 4^e ligue. Un match capital devait avoir lieu à Bex, le perdant étant condamné à la 5^e ligue. Comme l'équipe avait déjà encaissé 65 buts, Michel Detrey fit coudre le numéro 65 sur le maillot de gardien de Jürg Struchen. Après de multiples rebondissements, Montreux perdit 3-5 à 20 minutes de la fin. Claude Francey, toujours calme et impassible au bord des terrains, a encouragé les Montreusiens en criant comme personne ne l'avait jamais entendu. La « Trois » a fini par gagner 6 buts à 5. Et Struchen de s'écrier : « J'ai le score du match sur le maillot ! »

Mordus du foot...
 Lors d'un match que la « Trois » disputait à Renmaz contre Rapid-Montreux en 1976, un joueur italien a mordu deux Montreusiens. Commentaire du supporter Berdoz après le match : « Ça va, les mordus du foot ? »

Belle touche
 Alors que la « Trois » disputait un match sur le terrain de Renmaz situé à côté de la halle de rink-hockey, un spectateur prit le ballon qui était sorti et fit la touche pour lancer l'ailier de son équipe. L'arbitre n'y a vu que du feu ! Très belle touche
 Un beau jour lors d'un match de la « Trois », le ballon sortit du terrain à l'endroit même où le juge de touche avait laissé son drapeau. Pierre Cassoli saisit ce dernier, indiqua le camp adverse avec le sérieux d'un vrai juge, prit le ballon et fit la touche...



« Le courage et l'inconscience d'affronter les terrains pourris... »

Ces matches forment aujourd'hui entrainent dans le clan de ceux qui vivaient là depuis longtemps, depuis toujours.
 Jouer avec la « Trois », c'était honorer de grands rendez-vous, avec les amis Italiens, Espagnols qui avaient fondé dans la région des clubs dont les aventures furent parfois magnifiques. Rapid-Montreux, Polisportiva, notre Juventus, notre Milan à nous, et d'autres encore. Nous jouions les derbies, les matches de la saison. Nous avions l'aspiration de les battre, ils rêvaient promotion, et ils l'obtinrent souvent. Saluons ici les arbitres qui eurent, du côté de Renmaz, le courage et l'inconscience d'affronter les terrains pourris certes, mais aussi nos humeurs tissées de mauvaise foi et d'excitation.

« Claudy » Chevalley dans ses œuvres...

Voyage des juniors A à Neumünster en 1981

NICO TURELLI: LE MIRACULÉ DE PÂQUES

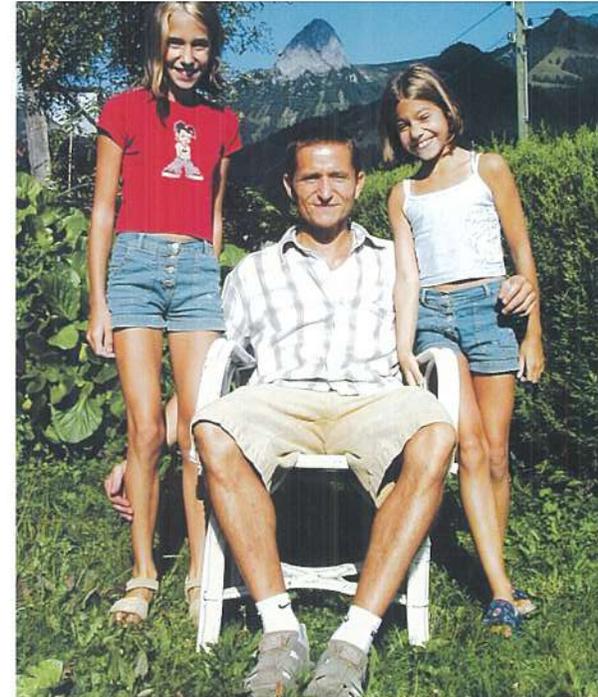
Christian Guhl

Les trois enfants du miraculé Nico Turelli doivent une fière chandelle à l'ange gardien de leur père. Ils ne pourraient pas applaudir leur papa à l'arrivée des courses à pied de montagne où il brille aujourd'hui si un buisson providentiel n'avait pas amorti sa chute lorsqu'il tomba le 6 juin 1981 d'un train lancé à 150 km/h dans la nuit germanique, près de Hambourg (voir l'article de « l'Est Vaudois » en 1981).

Il avait vingt ans, l'âge où l'on se croit immortel. On multiplie les expériences, ont fait des folies pour épater les filles ou les copains, délaissant parfois son sport favori au profit de ces derniers.

Mais on y revient souvent, même longtemps après, attiré par ce ballon qui nous aime et nous hyp-

notise. « Mais pourquoi courent-ils tous après ce ballon ? Ne pourraient-on pas leur en donner à chacun un ? », aiment à se gausser les « anti-footballistes » primaires quand ils veulent faire de l'esprit. Franchement, je n'ai jamais compris pourquoi il était plus ridicule de courir après un ballon qu'après rien du tout, comme les coureurs à pied. Nico Turelli, lui, continue à courir, inlassablement. Pas les filles, ni derrière un ballon. Il court parce qu'il vit, pour le plaisir de courir. « Et pour rester jeune ! », ajoute le papa de Matteo, né le 9 juillet 2002.



Nico Turelli avec ses filles Nikita et Roxanne.

TOMBÉ D'UN TRAIN À 150 KM/H Montreusien miraculé

Il n'est pas trop fort de parler de miracle pour qualifier l'aventure survenue à un jeune Montreusien, Dominique Turelli. Tombé d'un train roulant à 150 km/h, il a été retrouvé par hasard six heures plus tard, gisant inconscient dans un buisson et... presque indemne. Seule trace de sa fantastique cabriole, de multiples écorchures qu'il a fallu suturer (42 points) mais pas la moindre fracture.

Parti le 5 juin disputer un tournoi dans les environs de Hambourg avec son équipe de football — les juniors A de Montreux — Dominique Turelli (20 ans) prend à Bâle un train de nuit. Vers 1 h. 30 du matin, alors que tous ses camarades dorment, il se lève pour aller aux toilettes. A côté de celles-ci se trouve la porte du wagon, ouvrant sur l'extérieur. Elle est mal fermée. Dominique, secoué, met le pied sur la marche repliable qui en fait partie et c'est la chute, « le trou noir » dira-t-il.

A ce moment-là, le train fonce vers Francfort sur une longue ligne droite, à près de 150 km/h. Par une chance incroyable, Dominique ne touche aucun obstacle et atterrit dans un buisson, qui amortit la chute. C'est là qu'il sera découvert à 7 h. 30 par deux passants. Couvert de sang, mais capable, une fois revenu à lui, de marcher jusqu'à la voiture qui allait l'emmener à l'hôpital.

Quant à ses camarades et à son



Dominique Turelli. Les points de suture ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. (photo EV/lb)

entraîneur, ils connaîtront son sort au terme de leur voyage, alors que tous se demandaient s'il n'avait pas « fugué » pour visiter Hambourg.

Mais là où la veine insensée du jeune Montreusien prend tout son poids, c'est lorsque l'on sait qu'il est le sixième cette année à être victime en Allemagne d'un tel accident. Et le seul à s'en sortir vivant.

Un bilan qui ne va pas sans poser de lancinantes questions de sécurité, qui ne sont actuellement résolues que par le nouveau matériel des « Deutsche Bundesbahn ». Lequel est encore loin d'être partout en service.

L. Busslinger

LES JUNIORS A SE METTENT « AUX VERRES »...

Christian Guhl

(Bulletin du MS, 1983)

Ces « vers » sans prétention, pour lecteurs avertis,
sont fort déconseillés aux tristes, aux monotones,
aux « fans » de la Croix-Bleue, à ceux dont l'rire jaunit
quand ils se sentent visés, aux « criseurs d'acétone » !
D'ailleurs ces lignes paraissent dans la rubrique « humour »,
et ceux qui n'en ont pas peuvent lire le prix Goncourt !

Par un matin de juin, sur le quai de la gare,
Se trouve une cohorte de joyeux Montreusiens
Sous la férule d'un « coach » au faciès « haddockien »...
Tout le monde est content, ça se voit dans l' regard
Que certains ont déjà un peu glauque et hagard.
Y avait-il de la pomme dans l' café du matin ?

Ils n'ont qu'un point commun, ce sont des footballeurs.
Un seul point, c'est vit' dit, car le soir dans un pub,
Ils se retrouvent ensemble à n'importe quelle heure
Pour boire trois décis : c'est l'amour du ballon !
Balles, joueurs ou godets sont évidemment ronds.
Les bières viennent de London, et eux du même club.

Les voici donc en route pour le pays de Goethe,
Le voyage est bien long, on débouch' des flacons.
Arrivés à Hambourg, un des leurs manque, c'est c...!
On ne le trouve pas, ça provoque une émeute !
Et quand le train s'arrête dans la ville du tournoi,
Ils sont vite cernés par vingt « Neumünsterois »
Qui tirent « une de ces gueules »... c'est vraiment pas la joie.

Ils leur disent tout de suite que leur « klein Kamerad »
« n'est blus en tancher t'mort », ce n'est pas une boutade.
Il est tombé du train, ce sont des choses qu'arrivent...
En tout cas le moral, il est à la dérive.

Le soir, finalement, un coup d'fil les rassure.
« Nicare » (si l'on peut dire), l'ailier au plomb dans l'aile
s'en tire avec des bleus et des égratignures.
Avait-il abusé de la « Pilsner Urquell » ?
Pas de tournoi pour lui, mais plutôt le trou noir,
Pour boire un goutte-à-goutte, non plus un entonnoir !

Afin de célébrer cette heureuse nouvelle,
On boit à sa santé, l'atmosphère est moins morne,
Il ne reste bientôt plus une seule goutte d'Apfelkorn
Au bar de la cantine, qui par contre recèle
D'innombrables bouteilles de gin et de whisky...
De quoi tuer cent fois les gars à Franceschi,
Ces musulmans vaudois à l'abstinence modèle !

Le lendemain matin, après une nuit folle
Passée dans la fumée et les vapeurs d'alcool
(une fois n'est pas coutume, on aime trop le « football »)
C'est l'heure où l'on salue toutes les formations
Au renom légendaire de célèbres nations.
Un moment terrifiant, jugez-en par la suite :
Allemands, Finlandais, Belges gourmands de frites
Font tous un mètre nonante, bref instant de malaise !
Du côté montreusien, c'est un peu différent :
Des gros, des p'tits, des maigres, et un ou deux « balaises »,
Ils font très « folkloriques » dans cet alignement !



Saison 1979-1980: les juniors A

De gauche à droite: Guhl, Turelli, Stengel, Pizza, Buemi, Vuichard, Corbaz, Berset, Zeller, Di Tria, Baumgartner, Müller, Iff, Borcard, Blaser, Millasson (entraîneur).

Du folklore il y en a, dans tous les bars du coin,
Où ils se font connaître, nos joyeux boute-en-train !
Et s'ils enregistrent dans un match un' défaite,
Ça ne les empêche pas de faire encore la fête.
Qu'ils dégustent un « kümmel », un gin ou un Pernod,
Ils portent le verre aux lèvres: exercice manuel !

Pourquoi donc vont-ils voir certains films dits « pornos »
Qui auraient fait rougir Madame « Heimannuelle » ?
Les « teutonnes » sont-elles moches où « dégustent-ils » trop... ?
Pour se distraire un peu, ça les change du bistrot !
Les terrains, la journée, sont bien cosmopolites,
Mais le soir dans les rues on ne voit que des Suisses.
Il faut dire que les autres font partie de l'élite,
N'ont pas le droit de boire, de s'taper sur les cuisses,
Doivent surveiller leur ligne et leurs heures de sommeil.
Ils ne boivent pas de bière, mais se bourrent de saucisses,
Du sport ils sont esclaves, et non pas des cocktails.
Ils ne peuvent fréquenter de Guillaume Tell les fils!

« Quelle bande de souillasses ! », allez-vous peut-être croire,
« C'est vraiment scandaleux, où va notre jeunesse ? »
« Ils se disent sportifs, et ils ne pensent qu'à boire ! »
« Du temps qu'on était jeune, nous on serrait les fesses :
Gard' à vous! le boulot, pas tant de cet alcool ! »
« On les croyait drogués, on apprend qu'ils picolent... »
Rassurez-vous, lecteurs, ce n'est qu'une exception
et, après deux années, il y a prescription !

Tout le Montreux-Sports a fait la fête
à Pelé le 6 octobre 1986.



Colette Ducotterd, l'ancienne tenancière du Café Vaudois à Clarens, a reçu pour ses 50 ans le ballon signé par la 1^{re} équipe du Montreux-Sports et Pelé.



Un jour inoubliable dans l'histoire du Montreux-Sports

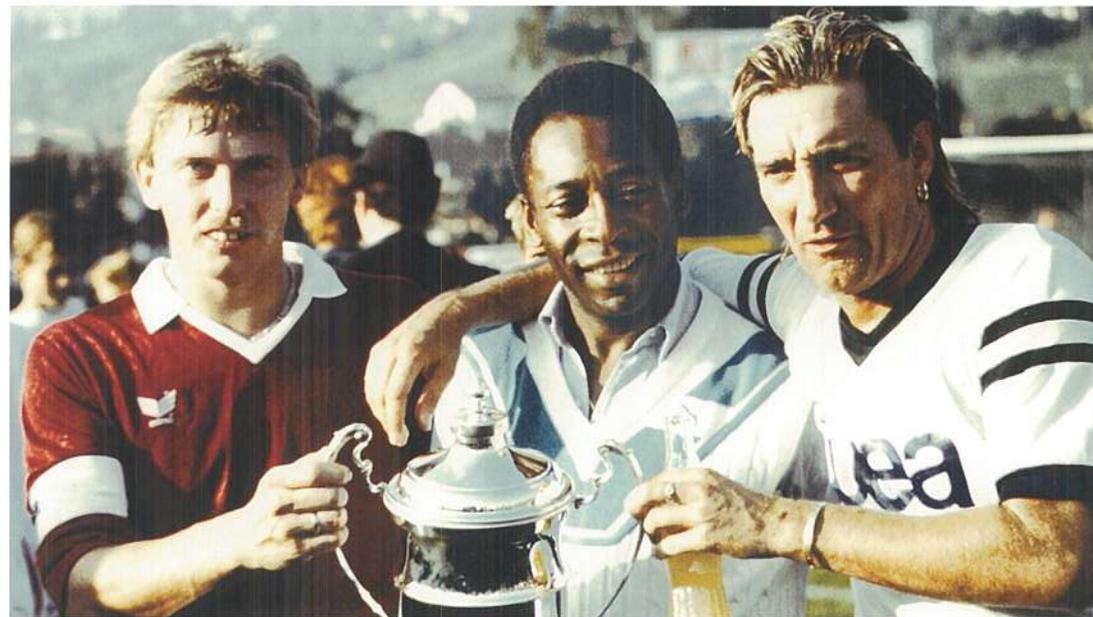
PELÉ ET ROD STEWART À CHAILLY !

Christian Guhl

« Ce samedi 4 octobre est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du Montreux-Sports », écrivait Michel Di Tria lundi 6 octobre 1986 dans « *l'Est Vaudois* ». Le samedi précédent, 1800 spectateurs avaient afflué au stade de Chailly pour voir en chair et en os le plus grand footballeur de tous les temps : le Brésilien Edson Arantes do Nascimento dit Pelé. Le double champion du monde (1958 et 1970), alors âgé de 46 ans, n'était pas venu affronter le Montreux-Sports, mais donner le coup d'envoi de la rencontre de 1^{re} ligue Montreux-Folgore (1-0), qui précédait la finale européenne du tournoi de football interne de l'entreprise Warner Elektra Atlantic (WEA). Pelé était à l'époque sous contrat avec WEA pour tourner des films, dont un

entre autres avec Sylvester Stallone !

Une autre star jouait dans l'équipe « WEA » suédoise qui perdit 3-0 contre Altdorf : Rod Stewart. L'auteur de « Da ya think I'm sexy ? » avait hésité à 18 ans entre les carrières de footballeur et de chanteur... S'il est resté prudemment à l'écart des murs lors de coups-francs, « il a démontré savoir manier le ballon avec une certaine classe », relevait le journaliste. Pelé et Stewart ont distribué quantité d'autographes aux spectateurs et posé en souriant devant les nombreux photographes professionnels et amateurs. « J'ai beaucoup aimé venir à Montreux. Je n'y étais jamais venu. Par contre, avec l'équipe de Santos et celle du Brésil, j'ai eu l'occasion de me rendre cinq ou six fois à Zurich.



Je crois que j'ai eu beaucoup de chance avec le temps ces jours», déclarait un Pelé « affable et toujours disponible » dans « *l'Est Vaudois* ». « Bye-bye, Pelé, et merci ! A Montreux, on ne t'oubliera pas de sitôt », concluait l'ami Michel.

La preuve...

13 JUN 1987: LES « CANARIS » MONTENT AU CIEL



titre de champion de groupe de première ligue. Du moins le semblait-il...

La renaissance de Cucinotta

« Ce match n'annonçait pas nos espoirs. Je reste optimiste pour le match

retour car je sais que nous pouvons jouer mieux qu'aujourd'hui » L'entraîneur Jochen Dries ne croyait peut-être pas si bien dire. Une semaine plus tard, ses gars ont beaucoup mieux joué. « Sa foi, l'entraîneur montreusien a su la communiquer à ses joueurs. Car samedi, dans un contexte qui leur était défavorable, les Montreusiens ont joué en gagnants, en conquérants, sans laisser le moindre doute envahir leurs esprits », pouvions-nous écrire au soir de la promotion. Gianni Cucinotta avait été le symbole de cette confiance et de cette

matchs de finales (8-2 contre Luggano) et 0-1 contre Rapid Lugano). Ces trois échecs sur le fil n'avaient fait que renforcer le secret désir du club « canari » d'intégrer un jour l'élite nationale.

Ce jour-là a donc fini par arriver. En juin 1987. La partie semblait pour tant loin d'être gagnée quand l'entraîneur Jochen Dries et ses joueurs ont

mis le cap sur Buchs, ce 13 juin, ou plus exactement la veille, mise au vert oblige. Une semaine plus tôt, en effet, les Nidwaldiens avaient « surpris en bien » (comme nous le titrions à l'époque) à Chailly, lors de la rencontre aller de ces finales de première ligue. Le score de partie (1-1) et le but encaissé « à la maison » fragilisaient singulièrement les chances montreusiennes de prolonger d'une promotion le

paysage si typique de la Suisse primitive, si propice aux alliances sacrées, les footballeurs montreusiens ont fêté, au terme d'un véritable morceau de bravoure, ce qui fut leur première et restera à jamais leur seule accession à la défunte ligue nationale.

Après trois échecs...

Avant ça, depuis la création de la ligue nationale, en 1944, le Montreux-Sports avait, à trois reprises, été tout près de décrocher le Graal. En 1948 et 1949 déjà, il avait raté le coche en perdant des matches décisifs contre Etoile La Chaux-de-Fonds et Malley. Le goût de l'échec, les footballeurs de Chailly l'avaient connu également au terme de la saison 1954-55 : couronnés champions de groupe, ils s'étaient ensuite fait étriller lors de leurs deux

100 ans, ça vous en fait des souvenirs ! Bons ou mauvais, plus ou moins poussièreux, plus gâtés, plus ou moins certains, que par les seules archives du club. S'il fallait n'en retenir qu'un ?

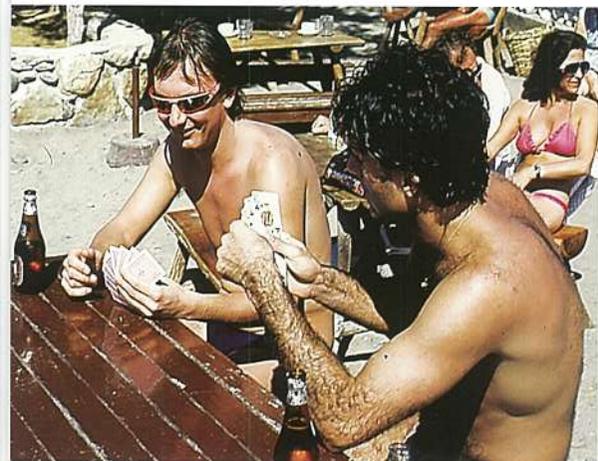
Certaines heures de gloire, plus per-

soine, malheureusement, n'est là pour les rappeler. Comme par exemple la joie et l'émotion que procura en 1910 la promotion en série A, la Super League de l'époque, du Narcisse Football Club de Montreux. L'ancêtre du Montreux-Sports y a milité avec les meilleures équipes du pays durant une

quinzaine d'années.

Ils sont par contre nombreux, les supporters du MS, à se souvenir de l'émotion vécue un certain 13 juin 1987. Une date historique pour le club. Ce jour-là, sur une pelouse nidwaldienne, entre lac et montagne, dans ce

Janvier 1987: les «Canaris» se mettent au vert aux... Canaries!

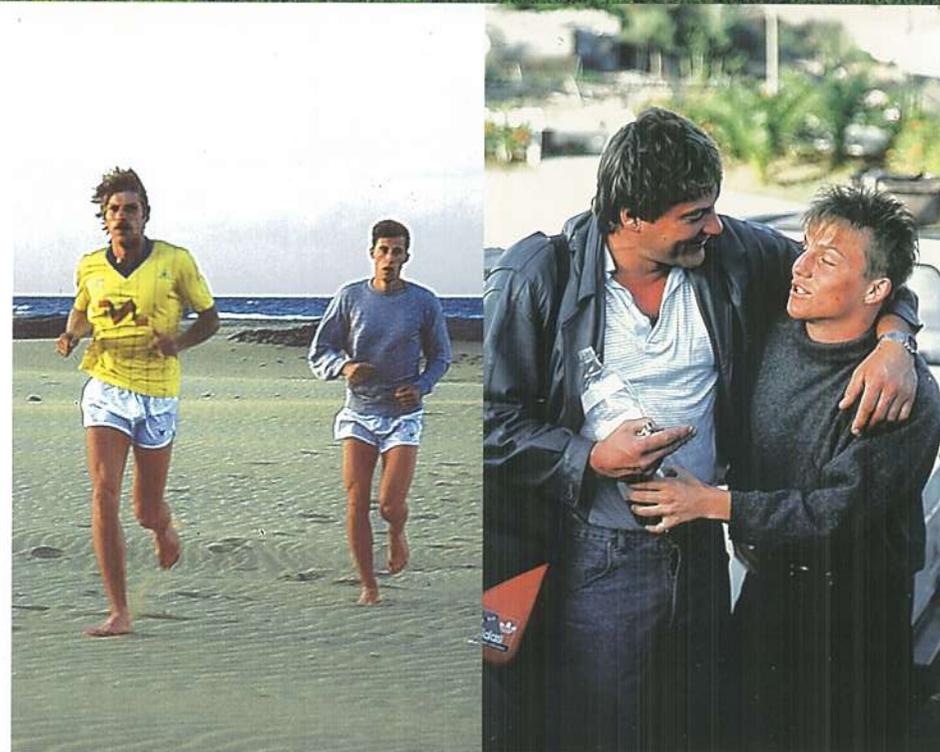


vitalité retrouvée. Peut-être le plus malheureux des «Canaris» au terme du match aller pour avoir raté un penalty, le meneur de jeu du MS, à l'image de son équipe, renaissait littéralement sur le terrain de Buochs. «Avant le match, il m'avait glissé à l'oreille que si nous devions gagner ce serait lui qui marquerait le premier but», racontera, la larme à l'œil, le président d'alors, Pierre Parlier. Gianni Cucinotta a tenu parole: peu après l'heure de jeu il ouvrait la marque d'une tête victorieuse. A la 90^e minute, du pied droit, Vietri propulsait définitivement le Montreux-Sports en ligue nationale B. Au coup de sifflet final, la joyeuse cohorte de supporters «canaris» pouvait fêter ses héros.

Qui, pour mémoire, s'appelaient Spicher, Hochuli, Monti, Zingg, Jaquier, Christen, Furrer, Cucinotta, Puipe, Mauron, Nicollier, Devanthéry, Lobsiger, Pilloud et Ribaut.

Pas de folie ?

«De toute façon nous ne ferons pas de folie. Nous agirons toujours en fonction de notre bourse.» La promesse faite par le président Parlier sur la pelouse de Buochs ne sera malheureusement pas tenue par tout le monde durant les quatre saisons des «Canaris» en LNB. Cette aventure au sein de l'élite sera suivie de somptueuses gueules de bois, sculptées dans les chiffres rouges. Mais ça, c'est un autre épisode de la... riche histoire du Montreux-Sports.



MONTREUX II : LES COPAINS D'ABORD

Une brillante seconde équipe dans les années 80

Claude Béda

La « Deux » en 1984

Debouts de droite à gauche: Daniel Manzini, Jean Lüthi, François Di Tria, Thomas Christen, Daniel Leuba, Jean-Marc Guérin, Claude-Alain Chevalley, Christian Bécherraz (coach).
Accroupis de droite à gauche: Laurent Granoli, Michel Di Tria, Roger Widmer, Bernard Boyet, Fortunato Lipani, Meylan, Pedro Carmona, Patrice Murry.



anniversaire, puisque l'ossature des vétérans est issue de la « Deux », formée en grande partie de joueurs du club et dont l'esprit s'est forgé dans la passion du foot et l'esprit de camaraderie.

Les années huitante

Ce périple a néanmoins commencé un peu avant l'arrivée de Patrick Benedetto.

Car la « Deux » est entrée dans les années huitante de manière fracassante: en fêtant, contre toute attente, le cadre sportif. Ceux qui ont vécu l'aventure, comme sans doute tous ceux qui ont évolué au sein de Montreux II au cours de ce siècle, retiennent avant tout une belle expérience humaine. Celle-ci se poursuit d'ailleurs pour bon nombre d'entre eux en cette année de centième

« J'ai davantage de souvenirs de la II que de la première équipe... » Lorsque Patrick Benedetto évoque son passage à la tête des « réservistes » du MS, ses yeux brillent de mille feux. Il est vrai que durant son septennat comme entraîneur-joueur – un record dans l'histoire du club ! – l'ancien joueur de la première équipe est passé par tous les états d'âme sur le plan sportif. Mais là n'est pas son propos. Car ce qui a caractérisé l'ère « Béné » (1984-1991) dépasse le cadre sportif. Ceux qui ont vécu l'aventure, comme sans doute tous ceux qui ont évolué au sein de Montreux II au cours de ce siècle, retiennent avant tout une belle expérience humaine. Celle-ci se poursuit d'ailleurs pour bon nombre d'entre eux en cette année de centième

La «Deux» en 1987

Debouts de droite à gauche: Daniel Manzini, François Di Tria, Rosario Di Carlo, Patrick Dozot, Mirko Chiari, Jean-Marc Guérin, Patrick Benedetto (entraîneur).

Accroupis de droite à gauche: Claude Béda, Dominique Rey, Michel Buchler, Christian Duplan, Bernard Bovet, Roger Widmer, Yves Ganty, Claude Rouge.

à cette formation un esprit conquérant, acquis aussi hors du terrain, lors de soirées inoubliables.

Mais une bonne ambiance ne suffit pas toujours, lorsqu'il s'agit d'affronter la réalité du terrain et notamment des premières équipes pleinement soutenue par leurs instances dirigeantes. En 1982, la «Deux» redescend en troisième ligue. Une relégation qui préfigurera la trajectoire de Montreux II durant toute la décennie: une histoire d'ascenseur...

En 1984, avec Daniel Manzini aux commandes, la «Deux» remonte et... redescend douze mois plus tard. Comme s'il n'y avait pas de championnat à sa taille. Sans doute aurait-il fallu créer une ligue rien que pour elle...

Montreux II a cependant bien su s'adapter à la structure du football suisse: durant les années qui suivirent, la formation s'est contentée de jouer les Poulidor, squattant les places d'honneur, laissant celle de finaliste à d'autres. En 1989, toutefois, l'équipe a... une rechute: elle termine première du championnat, mais s'arrange pour corriger le tir lors des finales. Tellement bien que même la presse locale a cru à une malédiction: deux matches perdus sur des buts encaissés aux 87^e et la 90^e minutes et une défaite à domicile contre le moins bon des six finalistes, alors qu'un match nul aurait suffi pour rejoindre la 2^e ligue... La «Deux» ne s'en remettra jamais. Huit ans plus tard, manquant cruellement de sang neuf, elle disparaît.



Souvenirs...

Restent les souvenirs. Les plus âgés se souviennent de la première promotion en 3^e ligue, acquise en 1964 sans perdre un point en championnat (avec un goal-average de 87/10 !) et au terme de finales gagnées contre Prilly et Concordia. Pas étonnant, si l'on se remémore la composition de l'équipe: Rossi, Turelli (ex-pro italien), Paillex, Luginbühl, Bovat, Gavillet, Gilliard, Braita, Dumas, Ganty et Ruffieux. Pour sa part, Gérard Spozio est en mesure de remonter encore plus loin dans le temps, lui qui a évolué au sein de l'équipe réserve dans les années quarante déjà.

Mais tous vous le diront: au cours de ce siècle, Montreux II a de tout temps été une équipe de copains,

qui n'ont d'ailleurs aucune peine à se retrouver, vu qu'ils sont du coin. C'est pourquoi la «Deux» a toujours pu se mettre en quatre pour défendre les couleurs du club.

LA «DEUX» DE A À Z

Claude Béda

- A comme... artistes. La «Deux» a toujours pu compter sur quelques excellents joueurs, qui n'ont jamais touché un rond. Des artistes quoi!
- B comme... but. Si mes statistiques sont exactes, toutes les «Deux» du MS réunies en ont plus marqué que reçu. Mais, de toute façon, ce n'est pas important. L'essentiel est d'avoir vécu plein de bons moments.
- C comme... cartes. Après chaque entraînement, le café de la Corsaz se transformait en vaste camp retranché où l'on tapait le carton. Il fallait aussi entraîner ses capacités intellectuelles. Avec de redoutables joueurs tels que Christian Duplan, Roger Widmer ou encore Daniel Manzini, l'équipe avait un niveau de ligue A. C'est là que j'ai appris qu'il ne fallait pas servir le «nel» quand son partenaire avait déjà mis le «bour»...
- D comme... dix heures du matin. L'heure du coup d'envoi des matches de la «Deux» à Chailly le dimanche. Certains peuvent l'avouer aujourd'hui : les nuits étaient courtes.
- E comme... épicurien. Au sein de la «Deux», le foot était un plaisir. On en redemanderait.
- F comme... finales. Le rêve de tout joueur de la «Deux» normalement constitué. L'impression d'être une star pendant trois semaines, avec deux juges de touche et un compte rendu du match dans le plus grand journal du canton.
- G comme... gagner. On était des copains à la cantine, mais des guerriers sur le terrain.
- H comme... hors-jeu. Vu l'absence de juge de touche en troisième ligue, cette règle nous a valu de belles engueulades.
- I comme... intégration. Le casse-tête de l'entraîneur de l'équipe réserve, lorsqu'il devait intégrer provisoirement un ou plusieurs joueurs de la «Première» dans son contingent. Parfois ça avait du bon. Notamment quand nous avons eu l'opportunité d'affronter Villeneuve, notre rival de longue date, avec quatre joueurs de ligue nationale...
- J comme... jeu. Au sein de la «Deux», nous l'aimions bien léché. Tellement que cela nous a valu de cruelles déconvenues contre des équipes plus réalistes.
- K comme... Kaiser. Fin stratège et excellent libero, Daniel Manzini a fort bien assumé ce rôle. Surtout lorsqu'il était flanqué de Jean-Marc Guérin, alias Hans-Georg Schwarzenbeck, comme stoppeur. Avec cette muraille infranchissable, la «Deux» prenait alors des allures de Bayern.
- L comme... limogeage. Mot inconnu. Les entraîneurs de la «Deux» sont toujours partis de leur plein gré.
- M comme magnifique. Le coup franc de 40 m de Roger Widmer, en 1989, en match de finale contre Echallens, qui a permis à l'équipe de remporter la victoire à cinq minutes de la fin.
- N comme noms. Il y en a eu un grand nombre qui ont évolué dans la «Deux». De A comme Ausoni à Z comme Zwahlen, la liste est longue. Impossible de les mentionner tous. Qu'ils se retrouvent dans ces lignes.
- O comme offensif. L'esprit de la «Deux». Même les buts encaissés sur contre à quelques minutes de la fin du match n'ont jamais changé ce choix tactique spontané.
- P comme première équipe. La «Deux», c'était aussi la perspective de jouer de temps en temps dans l'équipe fanion du MS.
- Q comme quintessence. Carrefour entre bon nombre d'équipes du club, la «Deux» était aussi un peu l'âme du MS.



Des derbies épiques face à «Rapid»... avec de gauche à droite: Dozot, Michel Chevalley, Büchler, Lamicela, Feole, Di Sessa, Duplan, Christen, Genoud et Panzera.



Christian «Dudu» Duplan entouré par Genoud, Panzera, Christen, Lamicela et Guhl lors d'un derby MS II-Rapid Montreux

R comme Rapid Montreux. Les derbies contre nos rivaux montreusiens ont toujours été épiques. Rennaz, c'était notre San Siro.

S comme... Saint-Barthélemy. Ceux qui joué ce match de finale en 1981 dans le Nord vaudois ne l'oublieront jamais. Cinq cents spectateurs et une victoire par sept à zéro contre une formation qui comptait... sept Favre dans ses rangs. «C'est la seule fois qu'un spectateur m'a dit que j'étais un bon joueur...», se souvient Jean Lüthi.

T comme terrain. Le fait de jouer à Chailly – que nous considérons d'ailleurs comme un privilège – n'était sans doute pas étranger à notre style de jeu aéré. Ce qui explique qu'en dehors de nos terres, nous étions parfois bien empruntés.

U comme union. Durant les quinze ans que j'ai passés dans la «Deux», je me suis toujours retrouvé au sein de groupes très soudés.

V comme verticale. La trajectoire prise par le coup de coin botté par Bruno Hagen, buteur émérite et roi du petit pont, en 1981 contre Pully à Chailly (sauf erreur). Ce coup de maître, théoriquement impossible, est digne de figurer dans le Guinness Book. Le ballon n'a pas avancé d'un mètre, mais a pris instantanément une direction ascendante, franchissant le haut

treillis situé à côté du point de corner. Le fin technicien dit devoir cet étonnant geste à un morceau de limaille de fer dans sa chaussure à crampons... Sacré Bruno !

W comme western. Avec la vocation offensive de Montreux II, certains matches ont pris l'allure de véritables fêtes de tirs. Les plus grands scores récents ont été réalisés en 1989 : 10-2 contre Polisportiva et 8-1 contre Centro Gallego.

X On n'a jamais vraiment joué pour le match nul.

Y comme yo-yo. De 1981 à 1985, la «Deux» a fêté deux promotions en 2^e ligue, suivies de deux relégations.

Z comme zut. La «Deux» est morte de sa belle mort. Y aura-t-il quelqu'un pour la ressusciter ?



La troisième équipe aux temps héroïques

SPÉCIALISTES DES TOURNOIS INTERNATIONAUX...

Christian Guhl

La «Trois» a eu l'honneur de jouer à la Pontaise en ouverture de LS-Young Boys. Umberto Barberis a même posé pour la photo.

Debouts de gauche à droite: Umberto Barberis, Roland Grognoz, Claude Chevalley, Pascal Jordan, François Borcard, Pascal De Joffrey, Mauro Cominoli, Thierry Cochard, Christian Mouron, Christian Guhl, Olivier Buchilly, Marc Zeller (entraîneur).

Accroupis de gauche à droite: Pierre-Alain Weber, Michel Cochard (coach), Idalo Negro, Stéphane Bertholet, Christophe Buchilly, Joachim Garcia, José Otero, Daniel Fillettaz.

Le Montreux-Sports a connu des années fastes dans les années 80: la «Une» en ligue B, la «Deux» entre la 3^e et la 2^e ligue, et la «Trois» en quatrième ligue, régulièrement dans le peloton de tête. Elle a même eu une 4^e équipe dans les années 20 et dans les années 70. Aujourd'hui, et c'est regrettable, la seule passerelle disponible au MS entre les juniors et les seniors reste la première équipe. En attendant des jours meilleurs, où il faudra partir de la 5^e ligue pour reconstruire une 2^e, voire une 3^e équipe susceptible d'accueillir les jeunes n'ayant plus l'âge des juniors.

Un football de bon niveau

Restent les souvenirs. De la fin des années 80 à 1997, année de sa dis-

parition, la «Trois» de Montreux a connu des années fastes et joyeuses. Assez indépendante du reste du club, cette équipe successivement entraînée par Marc Zeller et Olivier Buchilly réunissait des joueurs qui cultivaient aussi bien l'amitié qu'un football de bon niveau pour la quatrième ligue. Beaucoup d'entre eux avaient joué ensemble en juniors avant d'évoluer dans d'autres clubs ou équipes du MS. Ils se sont retrouvés dans la «Trois», à l'image de François Borcard, Bernard Bovet, Marc Zeller, Stéphane Bertholet, Jean-Marc Aubort, François Di Tria, le regretté Roland Grognoz, Claude Chevalley ou Christian Guhl, sans oublier les «Brentois» Christian Blaser et Stéphane Baumgartner qui firent leur grand «come-back».



Cette équipe « bout de bois » issue de la « Trois » a failli créer l'exploit il y a dix ans au tournoi d'Amsterdam !

Debouts de gauche à droite :
Christian Guhl, Didier Pistat, Jean Oberli,
Jacqueline Naef, Patrick Balladone,
Fritz Vogel, Patrick Ansaldo, Claude Béda.
Accroupis de gauche à droite :
Luc Marggi, Christophe Buchilly, Pilou
Mingard, Bernard Bovet, Livio Basso. ▶

Saison 1987-1988 : la « Trois » du MS
Debouts de gauche à droite :
Pilet (coach), Detrey, Borcard, A. Grangier,
Vogel, V. Borcard, Hagen, Cominoli.
Accroupis de gauche à droite :
Zeller, Muriset, Grognoz, Ph. Moncalvo,
Bertholet, Buchilly. ◀

Il régnait une excellente ambiance dans cette équipe, malgré les inévitables engueulées vite oubliées autour d'une bière après la douche.

Des tournois mémorables

Tout au long des 100 ans de l'histoire du club, ce genre de situations a dû se répéter souvent : des équipes se créent au gré d'amitiés pour tenter de faire un « truc ». L'ascension rêvée en 3^e ligue ne s'est jamais concrétisée (il s'en est fallu de peu), mais les tournois de Paris (remporté par la « Trois ») et de Rovereto resteront assurément dans les meilleurs souvenirs de cette équipe de copains. Plusieurs d'entre eux avaient déjà eu l'occasion d'expérimenter les tournois internationaux en 1979 à Lloret de Mar (avec les juniors de Saint-Légier

sous la conduite de Gérard Jaquet et Claude Nick) et à Neumünster (lorsque Nico Turelli était tombé du train).

Quelques joueurs, « renforcés » par quelques copains et une copine, effectuèrent même une mémorable virée à Amsterdam en 1993. Le club ne leur avait prêté que des maillots (voir photo) et beaucoup évoluaient donc avec des shorts à fleurs plutôt folkloriques en comparaison avec le sérieux des autres clubs invités. Rares étaient les vrais footballeurs dans cette équipe. Jacqueline l'accompagnatrice joua même un peu – face à des « Liverpoolois » éberlués et empruntés – et cette équipe « bout de bois » faillit même créer l'exploit lors de son dernier match face à l'équipe organisatrice qui avait toujours remporté son tournoi.

Bernard Bovet, qui n'avait plus remis ses gants depuis deux ans, fit un match extraordinaire, encouragé par la délégation de Spreitenbach et toutes les autres équipes qui hurlaient « allez Montreux ! ». Une ambiance assez surréaliste ! Il fallut un penalty imaginaire aux locaux pour remporter ce match et le tournoi face à des Montreusiens héroïques.

Et le combat cessa...

A la fin des années 90, sous la houlette du toujours dévoué Henri-Louis Grandchamp, la « Trois » tenta de défendre sa place en 4^e ligue, plusieurs juniors étant appelés à pallier de nombreux départs, mais elle ne retrouva plus le feu sacré. Le combat cessa alors, faute de combattants...



Les joueurs de Liverpool étaient assez empruntés face à Jacqueline lors du tournoi d'Amster... dames.

QUELQUES DATES

27 avril 1990 : à quatre journées de la fin du championnat, l'entraîneur Paul Garbani quitte le MS et Gabet Chapuisat arrive.

28 avril 1990 : ceux qui avaient sonné le glas du Montreux-Sports en LNB en sont pour leurs frais : le MS bat Malley au Bois-Gentil et reprend vie.

Mai 1990 : dans la foulée, les Montreusiens récoltent encore quelques points, dont une victoire à Emmenbrücke, qui leur donne le droit de jouer deux matches de barrage pour rester en LNB.

2 juin 1990 : après avoir remporté le premier match de barrage à Zoug 2 à 0, le Montreux-Sports sauve sa place en LNB en battant le même adversaire à Chailly par 5 à 1.

Été 1990 : le MS est confronté aux plus graves problèmes financiers de son histoire. De nombreux joueurs quittent le club.

Saison 1990-91 : avec un effectif affaibli, le MS lutte en bas de classement, mais parvient une fois encore à sauver sa place en LNB, après deux matches de barrage contre Glaris (1-2 et 2-0).

24 juin 1991 : le comité de la Ligue nationale refuse la licence de LN au MS, en raison de ses problèmes financiers. Le club est relégué en 1^{re} ligue. Cette décision inattendue constitue une première dans l'histoire du football suisse. Gabet Chapuisat reste au club.

Saison 1991-92 : avec une équipe rajeunie, le MS termine à la huitième place du classement de 1^{re} ligue. Comme il l'avait annoncé, le 13 avril 1992, Gabet quitte le Montreux-Sports pour Renens. Pierre Covac le remplace.



Saison 1991-1992:

1^{re} équipe du MS

Debouts de gauche à droite :

Cerinotti, Perret, Fesselet, Szijarto, Gomez, Arnal, Mateta, Gigaud, Nil, - , - .

Assis de gauche à droite :

Prina, Devanthery, Covac, Léger, Vodoz, Tachet, Hunziker, Nicolet, Furrer, Chapuisat, (entraîneur).

De son passage au MS, de 1990 à 1992, l'« enfant terrible » du football suisse ne garde aujourd'hui que des bons souvenirs. Il était parvenu à maintenir son équipe en LNB, sur le terrain, alors que le club était fortement ébranlé par d'importants problèmes financiers.

« Je suis malheureux de voir le MS jouer en deuxième ligue, devant une cinquantaine de fidèles spectateurs seulement. » Onze ans après avoir quitté Chailly, Pierre-Albert « Gabet » Chapuisat n'a rien oublié de son périple au Montreux-Sports et démarre au quart de tour, en évoquant la descente forcée en première ligue : « C'était décevant, frustrant. Le début de l'anonymat pour Montreux ! Avec des petits moyens

nous avons prouvé que nous avons alors notre place en LNB. Je pense qu'il aurait mieux valu que le président Dominique Lustenberger présente des comptes bidons. Il a été victime de son honnêteté ainsi que des erreurs commises par ses prédécesseurs. Pour le comité de la Ligue nationale, il était, en outre, plus facile de faire un exemple avec un petit club. » La référence aux problèmes financiers que connaissaient alors... Bâle et Sion n'est même pas voilée.

La victoire du cœur

C'est que durant ses deux ans passés sur la Riviera Gabet s'était véritablement attaché au MS. « On m'a bien accueilli. Le président, avec lequel j'ai eu d'excellentes relations, était très compétent et mes

Gabet Chapuisat au Montreux-Sports

« DE LA MAGIE ! »

Claude Béda

Terminant sa carrière à Vevey dans les années 80, «Gabet» a encore eu l'occasion de jouer contre son fils Stéphane qui débutait en ligue B.

conditions de travail étaient idéales. »

L'ex-entraîneur du MS avait pourtant eu la lourde tâche de maintenir le club en LNB, avec un effectif qui a fondu au fil des mois.

Paradoxalement, cela constitue, à ses yeux, le meilleur souvenir de son aventure montreusienne, à tel point qu'il parle même de « magie » : « C'était un véritable défi. Nous avons fait le maximum avec le minimum. La victoire du cœur par simple plaisir sportif ! »

Le MS relégué en première ligue, Gabet est resté au club, acceptant de continuer l'aventure avec une formation notablement rajeunie. « Le danger, dans ces circonstances, est que les rats quittent le navire... »

Un seul club sur la Riviera

Lorsqu'il se remémore toute cette

période, le bouillant entraîneur ne peut pas s'empêcher de refaire l'histoire : « A l'époque, il fallait faire un seul club sur la Riviera. Nous avons travaillé comme des ânes.

Aujourd'hui, Montreux est en 2^e ligue inter et Vevey doit se battre en première ligue. C'est du gâchis. Car il y avait du potentiel dans la région : lorsque je jouais à Vevey, nous parvenions encore à battre des grandes équipes du pays. Cet esprit de clocher et ce manque de solidarité constituent, il est vrai, un problème général en Suisse romande. »

Montreux en 1^{re} ligue !

Le père de l'international « Stéph » n'en estime pas moins que le MS n'est pas à sa place aujourd'hui : « Le Montreux-Sports devrait être une



bonne équipe de 1^{re} ligue. La 2^e ligue interrégionale n'apporte pas grand-chose. En plus, on perd bon nombre de derbies. »

De mauvais souvenirs à Chailly

Exception faite de la relégation forcée, Gabet n'en a pas. Si, un : « Ce n'était pas avec le Montreux-Sports, s'empresse-t-il de préciser. C'était lorsque nous sommes venus jouer sur ce terrain avec Renens contre Monthey, en finale de promotion en LNB. J'en veux encore à l'arbitre Détruche... »

Aujourd'hui, Gabet reste toujours aussi entier et efficace. De Renens à Chênois, où il est actuellement entraîneur, en passant par Yverdon, de nombreux clubs ont eu recours à ses services. L'homme joue encore

au foot pour le plaisir avec ses copains du Lausanne Université Club et ne se prive pas de leur faire des petits ponts. « C'est pour montrer que j'existe toujours... »

LES BONS SOUVENIRS SONT INALTÉRABLES...

Pierre-Albert Chapuisat



Pierre-Albert « Gabet » Chapuisat croqué par Alexandre Guhl en 1990

Chers Amis du Montreux-Sports,

Cette année, le club de votre cœur fête, avec son centenaire, un événement exceptionnel qui restera dans les mémoires.

Aujourd'hui, malgré son âge avancé, il vit toujours, s'accroche et persiste malgré des temps difficiles. Cette période de vaches maigres touche malheureusement toute une région, notre canton et même le pays entier. A part quelques rares exceptions, tout le monde se trouve embarqué dans la même charrette de la morosité. Ce n'est surtout pas le moment de baisser le bras et de succomber au pessimisme et à la sinistrose. Dans ces instants de tristesse, sans exagérer dans la nostalgie, il fait bon se rappeler des heures de gloire, de liesse et de sourires. Les bons souvenirs sont irremplaçables et inaltérables.

Quand j'ai débarqué en mai 1990, l'équipe fanion se débattait avec ses

petits moyens dans l'élite du foot suisse. La ligue B d'alors, avec son caractère régional, était malgré tout une formule attrayante. Il ne manquait pas grand chose pour que MS puisse y jouer un rôle intéressant. Sportivement, avec une équipe limitée, généreuse et bien soutenue, le club sauvait sa tête avec beaucoup de soucis, mais avec surtout du panache et de la joie de vivre. La suite s'est malheureusement diablement compliquée avec un chef qui ne pouvait plus assumer ses engagements. La chance – merci Bon Dieu! – a voulu qu'il existe dans les proches du club un type formidable, un véritable messie en la personne de l'inégalable Dominique Lustenberger.

Grâce à lui et à la solidarité de tous, l'équipe au grand cœur défendait avec honneur les couleurs du club en

réussissant une inespérée opération de sauvetage. Notre président, qui s'était tant investi au propre comme au figuré, a voulu jouer la transparence. Pour avoir honnêtement avoué la vérité, cartes sur table, Montreux devenait la première victime de la commission des licences. Il se voyait durement et injustement pénalisé et connaissait la relégation sur le tapis vert. La saison 1991 - 1992 fut donc celle de la reconstruction avec des jeunes inexpérimentés, mais avec une volonté et une motivation de bon aloi. La relégation d'alors a tué toutes ambitions et plongé insensiblement le club dans le déclin.

Aujourd'hui, les Canaris, malgré toutes les bonnes intentions, sont tombés dans une forme d'anonymat, à mon plus grand regret. Si, à l'époque, la région s'était quelque peu mobilisée avec la réunion de toutes les forces, MS serait peut-être

le premier club du canton. Les autorités nous auraient alors donné de meilleures structures et transformé le stade de Chailly qui tombe en ruine et menace de s'écrouler (sic !). Le foot romand est en agonie à l'image du grand frère vaudois lâchement abandonné. Le malheur des autres ne laisse personne indifférent. Pour ne pas connaître pareille désillusion, je demande aux fidèles Montreusiens de se serrer les coudes pour espérer que le club retrouve un jour la place qu'il mérite. MS n'est pas mort, il doit vivre et surtout redevenir la fierté de la Riviera. Je sais, il faudra du travail, de la patience et des idées nouvelles. Mon plus grand souhait serait de revoir et retrouver ce MS, où j'ai vécu des heures inoubliables, à la place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Avec mes meilleures salutations sportives.

QUAND L'ÉQUIPE DE SUISSE S'ENTRAÎNAIT À CHAILLY...



L'international Stéphane Chapuisat, fils de Gabet, a donné le coup d'envoi du match Montreux-Savièse en octobre 1991.

Gabet Chapuisat: l'éthique sportive avant tout

Bouillant, railleur, Gabet Chapuisat est également un fervent défenseur de l'éthique sportive. L'« affaire Martin », qui s'est produite en mai 1992, est à cet égard à l'image du personnage. Rappel des faits. Au début de la saison 1992, les présidents du FC Aigle et du Montreux-Sports signent une étonnante convention au sujet de Daniel Martin, transféré du premier club au second. Face aux réticences du club chablaisien à laisser partir le joueur au Montreux-Sports durant la pause hivernale, le comité du MS accepte de signer un accord prévoyant le versement d'un montant de 2000 francs au cas où le néo-Montreusien serait aligné contre son ex-équipe. Arrive le derby entre Aigle et Montreux :

Gabet... s'apprête à faire entrer Daniel Martin sur le terrain pour les vingt dernières minutes du match. Le président Lustenberger, qui tient à tenir la parole donnée aux dirigeants aiglons, oppose son veto. Commentaire de Chapuisat: « L'entraîneur a la responsabilité de l'équipe. Si mon contrat avait été reconduit pour l'année suivante, j'aurais fait entrer Martin, envers et contre tout, quitte à payer les 2000 francs de ma poche. Pourquoi croyez-vous que les joueurs s'entraînent durement toute la semaine? » La réponse fuse: « Pour gagner des matches! Contre Aigle, ou n'importe quelle autre équipe. »



En 1996, les vedettes de l'équipe suisse de football s'appelaient Corminboeuf, Hottiger, Turkeyilmaz et Chapuisat (déjà). Elles étaient venues en stage à Montreux avec leur nouvel (et éphémère) entraîneur Artur Jorge et s'étaient entraînées au stade de Chailly. L'équipe suisse était en pays de connaissance puisqu'elle avait déjà préparé la Coupe du monde

de 1994 au « Biotonus-Grand Hôtel Excelsior » avec son entraîneur Roy Hodgson. L'Association suisse de football avait alors conclu un contrat avec la clinique montreuusienne, qui s'était spécialisée dans le sport de haut niveau. Le capitaine de l'équipe de France de tennis Yannick Noah n'y a-t-il pas préparé une Coupe Davis avec ses troupes ?

« CENT ANS POUR PASSER DE LA QUATRIÈME À LA PREMIÈRE ÉQUIPE »

Michel Ferrario

Cher papa,

Aujourd'hui, c'est le centième anniversaire du Montreux-Sports. Les amis du club m'ont demandé de commenter les péripéties des quatre générations de notre famille qui ont transpiré sous le maillot des Canaris. Je m'adresse à toi car tu m'as transmis ta passion pour le football et parce que tu es le patriarche.

Toi et ton frère Alexis me racontez depuis toujours que, dans les années 1920, mon grand-père Alfred jouait du violon comme un rossignol italien. Il occupait également la position de « half back », demi défensif dans la 3^e ou 4^e garniture du « Narcisse ». Grand-maman Dulcelina, malgré toutes ses qualités – elle cuisinait un rizotto milanais exquis – ne semblait guère apprécier le football et encore moins le violon. Quelques jours

après leur mariage, Alfred, un jour de canicule, prit son violon et son archet puis se dirigea vers la fenêtre ouverte donnant sur la Grand-Rue. Il entama alors sa mélodie préférée, à chanter suivant l'air de « goûtons voir si ce vin est bon ! » :

*« Le Narcisse est bâti sur pierre,
le Narcisse ne périra pas,
le Narcisse oui, oui, oui,
le Narcisse non, non, non,
le Narcisse ne périra pas ! »*

Ma grand-mère, guère à l'aise face à ce spectacle mondain, cria en fichu depuis sa cuisine : « Alfred, ferme la fenêtre, je vais prendre froid ! »

Mon grand-père, ayant tout compris, rangea son violon dans l'étui qu'il déposa sur l'armoire de la

chambre à coucher. Depuis ce jour, plus personne n'entendit le cri de guerre du « Narcisse » joué au violon et mon grand-père ne toucha plus son instrument de musique préféré. Le lendemain, un dimanche, Alfred et Dulcelina s'en allèrent à pied à Villeneuve pour le match. Grand-père jouait très viril, personne ne passait avec ou sans le ballon. Dans les gradins, grand-mère se fit voler son sac à main. Elle quitta le stade sans avoir vu la 1^{re} équipe et son magnifique gardien de but Rasca et n'assista plus jamais à un match de football. C'est du moins ta version, papa, et je sais que tu exagères. Je me rappelle un dimanche de novembre des années 70, alors que je jouais avec la 1^{re} équipe du Montreux-Sports : la grand-mère était

là dans les tribunes avec les supporters de Naters, fière d'être Haut-Valaisanne.

« Mange ta choucroute ! »

Un instant, papa, voilà un de tes trois petit-fils qui vient me poser sa question philosophique du samedi à midi : « Papa, contre qui on joue demain ? » « Demain, tu joues avec les juniors D contre les C2 de Roche. Bois la soupe et mange la choucroute car ils sont plus grands et plus gros que toi ! »

Je reprends le cours de mes pensées sur la famille et le Montreux-Sports, et me souviens d'Alexis, frère du grand-père, et d'Alberto se vantant de leurs prouesses avec Georgy à La Tour-de-Peilz. Ils assistaient à ma première participation au derby en Gérénez.



Saison 1951-52: Montreux III

Debouts de gauche à droite:

Decosterd, Ferrario Alexis, Bloch, Depallens, Porchet.

Accroupis de gauche à droite:

Montet, Grand, Martin, Spozio, Perret, Chatelanat, Oberhänsli.

A les écouter, ils avaient été champions du monde, eux...

Lorsque nous sommes allés à Bellagio, le week-end dernier avec Alexis, ton frère, j'ai appris qu'en juniors, tu étais un attaquant fin et vif. Tu étais l'écolier italien le plus rapide du canton! Pour le Montreux-Sports, tu étais Piola et Alexis Piola II. Vous avez tous les deux joué dans la «Trois» pour le vrai plaisir avec vos amis d'alors et de toujours : Aymon, Lustenberger, Spozio, Grand, Martin, Calcagno et tous les autres. Vous ne gagniez pas toujours mais, pendant la troisième mi-temps, vous entonnez ce chant si mélodieux :

*« Montreux-Sports est bâti sur pierre,
Montreux-Sports ne périra pas,
Montreux-Sports oh oui, oui, oui,*

*Montreux-Sports oh non, non, non,
Montreux-Sports ne périra pas ! »*

Avec Sven Hotz, futur président du FC Zurich, vous frappez le ballon à travers le dernier étage de l'Hôtel Suisse tout en guignant les belles Américaines qui sortaient de leurs chambres. Tout vous était permis, le père de Sven était le propriétaire de l'hôtel ! Vous montiez même en taxi jusqu'à Chailly pour ne pas vous fatiguer avant les matches...

Enfant, j'étais très émotif. Nous allions ensemble assister aux matches à Chailly. Montreux-Sports, roi de la 2^e ligue, gagnait la plupart du temps. J'avais beaucoup de peine à accepter la défaite. Cette fois-là, tu m'avais bien préparé : Montreux-

Sports jouait en Coupe suisse contre beaucoup plus fort que lui au stade de Copet : le grand Vevey-Sports. Je pouvais venir avec toi mais devais au préalable te promettre que je resterais calme car les « jaunes et blancs » allaient perdre. Je n'en croyais rien. Quel match, ce jour-là, un des grands souvenirs sportifs de ma vie ! Montreux-Sports gagna 1-0. Je me souviens de l'explosion de joie à vingt minutes de la fin de la rencontre : l'équipe suisse venait de marquer à Berlin contre la Suède et se qualifiait ainsi pour la Coupe du Monde de 1962 au Chili.

« Papa, contre qui on joue demain ? » me crie à l'oreille un de mes fils. « Demain dimanche, tu joues contre les Inter du FC Sion, va te coucher pour être le meilleur demain ! »

Jean-François, « la Bûche » et les autres...

Alexis m'a dit qu'il a fallu près de cent ans pour que la famille passe du niveau de la quatrième équipe à la première. Il a raison : à chaque génération, nous devenons meilleurs !

Jean-François, mon frère, a joué avec la fameuse équipe de juniors des années 70. Une volée de doués. Je me souviens avoir été le premier entraîneur de cette équipe en juniors. Toutes les semaines, avec Jean-François, nous découvrons un nouveau talent. Massimo comme ailier, Fernando « la classe » comme numéro 10, Jean-Marc qui jouait dans la cour avec « la Bûche » comme centre-avant, Bernard au but (je devais négocier avec son père avant chaque match pour qu'il puisse venir jouer), Javier



Christophe Ferrario représente la quatrième génération de footballeurs portant le maillot du Montreux-Sports.

et Roberto, les deux frères artistes espagnols, Michel et François, les deux frères défenseurs italiens, Yves, Michel, Christian et les autres...

Les entraînements avaient lieu à Tavel et parfois à Rennaz. Un mercredi après-midi, pas de parents disponibles pour conduire les enfants ! Je me trouvais seul sans permis et sans voiture avec une dizaine de jeunes de douze ans à transporter. En dix minutes, je dénichai un ami chauffeur, piquai la Volvo de ma mère et entassai les gamins jusque dans le coffre de la voiture. A Rennaz, l'arbitre et l'équipe adverse nous attendaient prêts sur le terrain. On a dû leur donner le torticolis : résultat final dix-sept à zéro ! C'était l'improvisation, mais la joie spontanée sur le terrain. Dans les vestiaires, avant le

match, nous apprenions à chanter en chœur pour pouvoir mieux nous imprégner de l'odeur de l'herbe fraîchement coupée.

Blaise a ensuite été l'entraîneur rêvé pour ces jeunes. Il était le chef d'orchestre d'une véritable équipe d'artistes. Ils devinrent la meilleure équipe de Suisse romande en juniors. La plupart jouèrent en première équipe dès l'âge de dix-sept ans. Deux ans plus tard, après un match mémorable à Lausanne, ils accédèrent à la 1^{re} ligue...

« Papa, contre qui on joue demain ? »

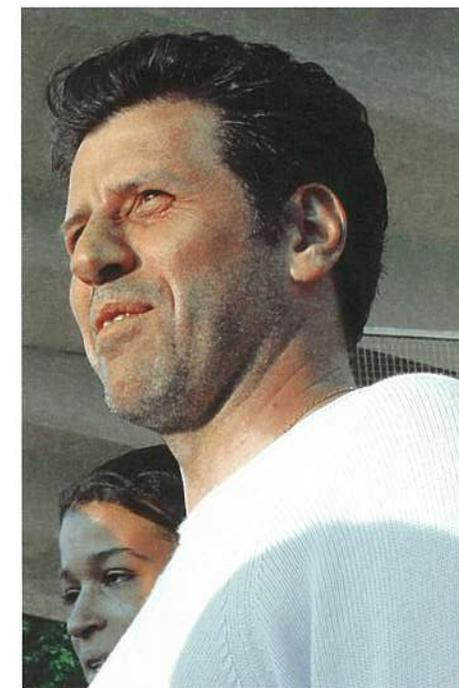
« Demain samedi à 16h15, tu joues contre UGS en 32^{es} de finale de la Coupe suisse, essaie de jouer tout le match et si vous gagnez, je suis sûr que vous jouerez contre Bâle à Chailly. »

La passion de père en fils

Papa, je ne sais pas comment, mais, mes trois fils ont hérité de ta passion pour le foot. Damien a été capitaine des C inter et des B inter avant de jouer à Villeneuve. Il est devenu un des Sages du Montreux-Sports. Depuis plus d'une année, il est au repos forcé. Il a été « taclé » vilainement par derrière et a dû subir des interventions chirurgicales aux ligaments croisés du genou. Gregory vient de changer de sport, il ne joue plus avec les B inter mais s'est mis au football américain. Ça correspond bien à son tempérament de battant. Quel tempérament !

Un peu comme son oncle Jean-François, le boxeur... Christophe joue depuis un peu moins d'une année avec la première équipe.

Jean-François Ferrario faisait partie de la fameuse équipe de Blaise Richard qui est montée en 1^{re} ligue.





Michel Ferrario

Tout le contraire de Gregory. C'est un joueur agile avec une bonne vision du jeu.

Tu ne viens plus souvent au match mais tu m'as promis que bientôt tu viendrais voir jouer tes petits-fils à Chailly. Je viendrai te chercher. Demain, ils jouent contre Châtel. Je te raconte toujours la vie du club, car je sais que ça t'intéresse encore. Tu sais tout le travail que Henri-Louis, Blaise, Léo, Jean-François, Christian et les autres font pour tous les jeunes de la région.

Grâce à eux, les juniors du Montreux-Sports, en collaboration avec les autres clubs de la région, peuvent se confronter aux meilleures équipes de Suisse. Quel plaisir de voir Servette, Sion, Xamax et le Lausanne-Sports à Chailly !

Acte de création gratuit

Nous avons tous besoin de nous ressourcer dans le jeu afin de pouvoir libérer notre corps et notre esprit dans un acte de création gratuit. Dans notre famille, ce jeu s'appelle le football. Le Montreux-Sports nous a fait rêver. Mais maintenant rêvons un peu plus haut : « Papa, contre qui on joue demain ? » « Domani, tu giochi contro la squadra azzura ; le tue scarpe, te le dipingo in blu o in azzuro ? Alfredo, ton arrière-grand-père, est là-haut dans le ciel et il joue du violon, écoute : « Montreux-Sports est bâti sur pierre, Montreux-Sports ne périra pas !... »



Section «seniors» et challenge des loisirs

IL Y A UNE VIE APRÈS LE FOOTBALL !

Christian Guhl

Saison 1995-1996 : les Vétérans du MS

A Vignoble, finale de la Coupe vaudoise seniors contre Villeneuve : 1-4.

Debouts de gauche à droite :

Gruaz, Borcard, A. Burri, Chiari, Christen, Lipani, U. Burri, A. Grangier, Manzini.

Accroupis de gauche à droite :

Leuba, Blum, Benedetto, Pipoz, Bovet, Weber, J.-F. Grangier.

Les vétérans ne sont plus ce qu'ils étaient ! Quand il nous arrivait, juniors des années 70, de croiser sur les terrains une équipe de vétérans, nous nous gaussions facilement de ces aînés plutôt bedonnants qui peinaient à courir. Aujourd'hui, le niveau sportif des équipes seniors s'est considérablement amélioré et certains matches n'ont rien à envier à ceux des équipes « actives ».

Si les vétérans du Montreux-Sports n'ont jamais été ridicules, ils bénéficient depuis le début des années 90 d'un nouveau souffle. Entamée sous l'ère de Ulrich Burri (1^{er} place en 1991), poursuivie sous celle de Patrick Benedetto, cette progression a atteint des sommets durant les cinq années de « règne » de Daniel Leuba. Durant toute cette décennie, la lutte fut âpre

avec les équipes de la région comme Villeneuve ou La Tour-de-Peilz, nos « bêtes noires ». Les derbies contre le Villeneuve de Georges Diserens et Robert Lei-Ravello, anciens joueurs lausannois de ligue A, restent dans la mémoire des joueurs concernés...

Superbe palmarès

Les seniors montreusiens ont terminé à la 1^{er} place de leur groupe « fort » en 1997-98, 1998-99 et 2001-2002, à la 2^e en 1990-2000 et à la 3^e en 2000-2002, avec un goal-average total de 315 buts marqués en 83 matches (dont 95 par Christian Duplan, 51 par Daniel Leuba et 23 par Olivier Gruaz) contre 138 encaissés. Cette équipe qui a également remporté plusieurs fois le challenge fair-play compte dans ses rangs l'insubmersible Heinrich Sumerauer, né en 1939.



Un exemple sur lequel le temps n'a pas pris. Ce jovial joueur d'accordéon autrichien skiait au même niveau que Karl Schranz à la fin des années 50. Il était promis à un brillant avenir dans le cirque blanc mais avait dû arrêter le ski de compétition à cause d'une blessure. Heinrich joue depuis plus de 30 ans avec les «vétés» et s'est vu remettre en 1999 par l'Association vaudoise de football le trophée du plus vieux joueur en activité. Son fils Roger, qui a fait une belle carrière en ligue B, vient de le rejoindre dans l'équipe !

Ce qui a toujours caractérisé l'équipe seniors du MS, c'est l'excellente et amicale ambiance qui y règne. Les frictions internes occasionnelles sont certes inévitables comme dans toutes les équipes de foot, de même que les prises de bec avec certains

adversaires. Même à un âge où l'on n'a plus rien à prouver et qu'on est sur le terrain pour se faire plaisir, on y rencontre parfois encore des compétiteurs hargneux et passionnés prêts à casser une jambe pour empêcher ou marquer un but... Certaines scènes oscillant entre le comique et le pathétique renvoient directement ces gamins grisonnants dans la cour d'école !

« Certain âge » ne rime pas toujours avec sage...

Mais, heureusement, la « troisième mi-temps » permet souvent aux deux équipes de partager un repas et de sympathiser dans la buvette de l'équipe hôte.

L'équipe de seniors montreusienne demeure l'une des deux dernières équipes adultes du club depuis les

Les « vétérans » contre Chivers !

En juin 1982, lors d'un match amical contre Château-d'Œx, les seniors montreusiens ont eu l'honneur d'affronter l'ex-international anglais Chivers ainsi que le gardien remplaçant de l'équipe de Watford présidée par Elton John. Ces deux joueurs étaient en camp de football dans la région avec des jeunes.

Debouts de gauche à droite: Chivers, Pierre Cassoli, Charly Winzenried, Roberto Camatta, le gardien de Watford, Jürg Struchen, Michel Detrey, Francisco Querol, Jean-François Grangier, Jean-Jacques Mottier (syndic et ancien président du F.C. Château-d'Œx).

Accroupis de gauche à droite: Fernand Pilet, André Grangier, Jean-Claude Bourret, Rudi Büchler, Alain Durand, Claude Luginbuhl, Miguel Delgado.

disparitions successives de la «Trois» et la «Deux» dans les années 90. Entraînée depuis 2002 par le triumvirat composé d'Olivier Chevalley, Oscar Prieto et Stéphane Zwahlen, l'équipe a quelque peu marqué le pas, handicapée par plusieurs départs et blessures. Mais l'état d'esprit reste excellent. Avis aux joueurs de 32 ans et plus désirant continuer à jouer au sein d'une équipe aussi sympathique que performante...

Le challenge des loisirs

Lorsque les jambes se font vraiment trop lourdes ou que certaines blessures empêchent définitivement la pratique du football de compétition, les « vétérans » ont encore la possibilité de venir s'entraîner quand bon leur chante, ou de s'inscrire au challenge des loisirs. Organisé

durant toute la saison par Jean-Marc Aubort et Christian Heimann, ce tournoi convivial donne l'occasion aux seniors de se mesurer avec bonne humeur dans des disciplines aussi variées que la pétanque, le curling, le jass, le minigolf, la pêche, les quilles, le ping-pong, le billard ou le football... de table. Au Montreux-Sports, il y a une vie après le football !

17 juin 2003: assemblée annuelle des vétérans au stade de Chailly.





Les « seniors » de Montreux en juin 2001

*Debouts de gauche à droite : Christian Guhl, Oscar Prieto, Jean-Claude Büchler, Daniel Leuba, François Borcard, Olivier Chevalley, Daniel Manzini.
 Accroupis de gauche à droite : Pascal Ravessoud, Heinrich Sumerauer, Roger Widmer, Fortunato Lipani, Jean-François Grangier et Christian Duplan.*

André Grangier



Interview de Jean-Pierre Fauquex, président du Montreux-Sports

« NOTRE PLACE EST EN PREMIÈRE LIGUE ! »

André Vouillamoz

– Quels ont été vos motifs de satisfaction durant votre première saison de présidence ?

– Il y en a eu plusieurs. Reprendre le Montreux-Sports constituait pour moi un nouveau challenge. Durant cette année, j'ai surtout pu m'apercevoir que le monde du sport a beaucoup changé depuis l'époque où je jouais en LNA de handball. A ce moment-là, on ne parlait pas d'argent, alors qu'aujourd'hui les joueurs ont des exigences sur ce plan même en deuxième ligue inter-régionale. La saison passée a été positive. Les résultats étaient au rendez-vous, particulièrement au premier tour. Le deuxième nous a permis d'introduire passablement de jeunes joueurs dans le contingent; ça aussi c'est important.

– Sur le plan sportif, qu'attendez-vous de cette saison du centenaire ?

– Les objectifs ont un peu changé depuis que Lausanne-Sports est dans notre groupe: c'est quand même une équipe expérimentée, qui a de fortes chances de terminer en tête du championnat. Notre objectif consiste à occuper une des trois premières places en fin de saison. Je considère cette saison-ci comme une saison de transition.

– Et sur le long terme ?

– La saison prochaine, nous viserons fermement la promotion. Notre place est en première ligue. A son échelle de petite ville, Montreux doit se faire connaître aussi à travers le sport. Montreux ne doit pas être uniquement la ville du Festival de

jazz. Je pense qu'il est important, pour la région, d'avoir une deuxième équipe en première ligue aux côtés de Vevey. Vevey avec qui nous collaborons du reste dans la formation des juniors au sein de Foot Formation. Mais la concurrence entre Vevey et Montreux n'est, à mon avis, pas près de s'éteindre pour autant.

– Comment se portent les finances du club ?

– Le budget est équilibré et, pour nous, c'est aussi un motif de fierté. Il est bien fini le temps où le club dépensait quatre fois plus que ce qu'il encaissait. Nous avons les deux pieds sur terre. C'est d'autant plus nécessaire qu'il est de plus en plus difficile de trouver des sponsors et d'autres soutiens.



PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Heimann Fredy
Lustenberger Dominique



Rossier E.
1904-1905



Renkewitz père
1906-1907



Heubi Paul
1908-1915



Mayer Albert
1915-1923

MEMBRES D'HONNEUR

Ballaman Francis
Ganty Michel
Guérin Eugène
Habersaat Pierre
Krenger Philippe
Lanzi Giovanni
Lombardo Armando
Moncalvo André
Muller René
Perret Gérard
Pillet Fernand
Ramos Julio
Ruffieux Denise
Ruffieux Jacques
Vogel Georgette
Vuichoud Jean-Marc



Genetti Joseph
1923-1924



Schlaeppi Marc
1924-1927



Parlier Ami
1927-1928



Renkewitz (fils)
1928-1929



Bonjour Robert
1929-1940



Ganguin William
1940-1943



Sandoz Henri
1943-1944



Wikersheim Robert
1944-1946

LES PRÉSIDENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Favre Léo
1947-1951



Righetti Joseph
1951-1953



Thélin Bernard
1953-1956



Francey Claude
1956-1960



Muller René
1960-1964



Andrey Louis
1964-1966



Ganty Michel
1966-1973



Ruffieux Jacques
1973-1976



Heimann Fredy
1976-1986



Parlier Pierre
1986-1988



Liehti Roger
1988-1989



Lustenberger Dominique
1990-1997



Recupero Carmelo
1997-1999



Dupasquier Pierre-Alain
1999-2002



Fauquex Jean-Pierre
2002 -



Daniel Cherix à la caisse du stade

Louis Strohmeier en pleine action

LES PILIERS DU STADE

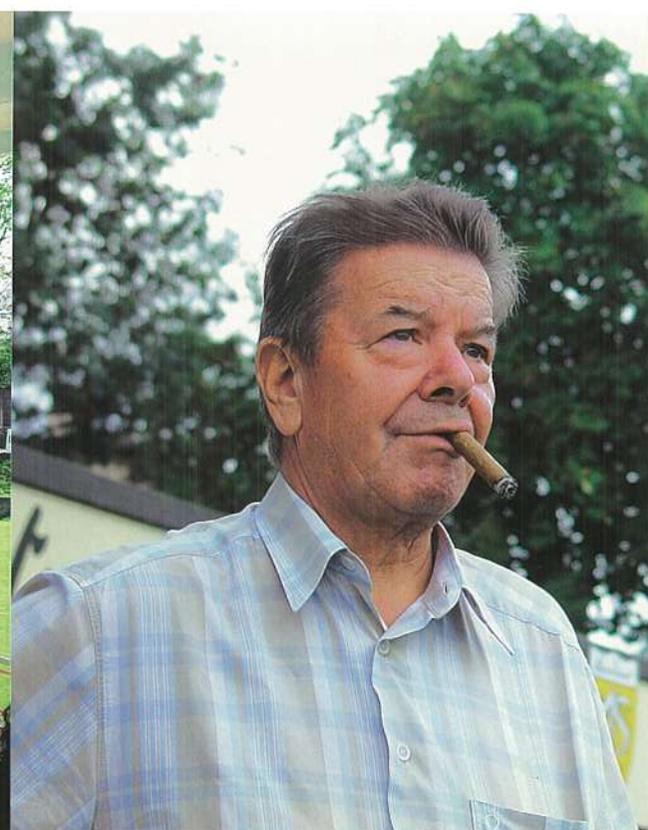
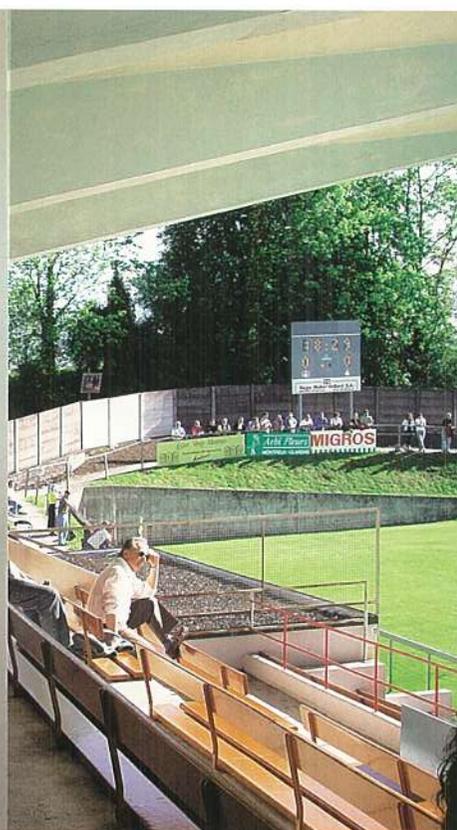
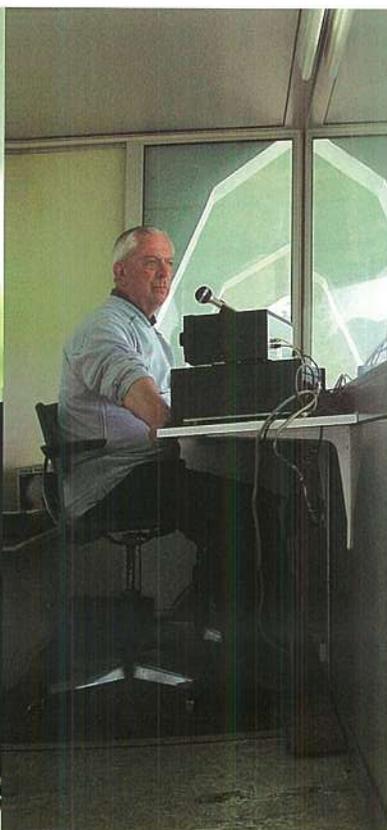
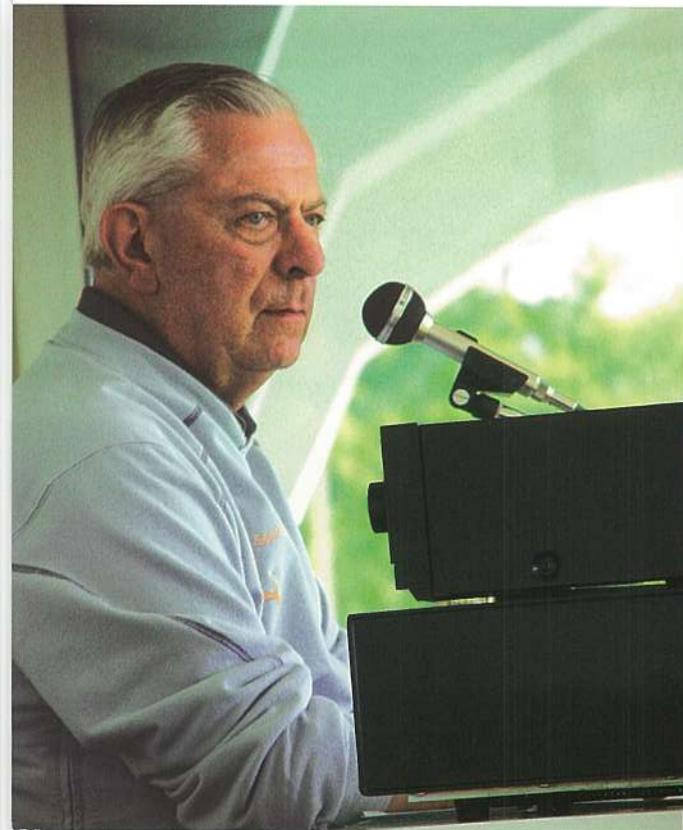


LES PILIERS DU STADE



Francis Ballaman le fidèle « speaker »

Alfred Zeller, vice-président





Michel Zeller



Dina Zeller



Sara Zeller et Véronique Cherix





LE COMITÉ

Jean-Pierre Fauquex, président

Alfred Zeller, vice-président, caissier

Anne-Marie Ferrara, secrétaire

Dominique Vago, directeur technique

Jean-Claude Doriot

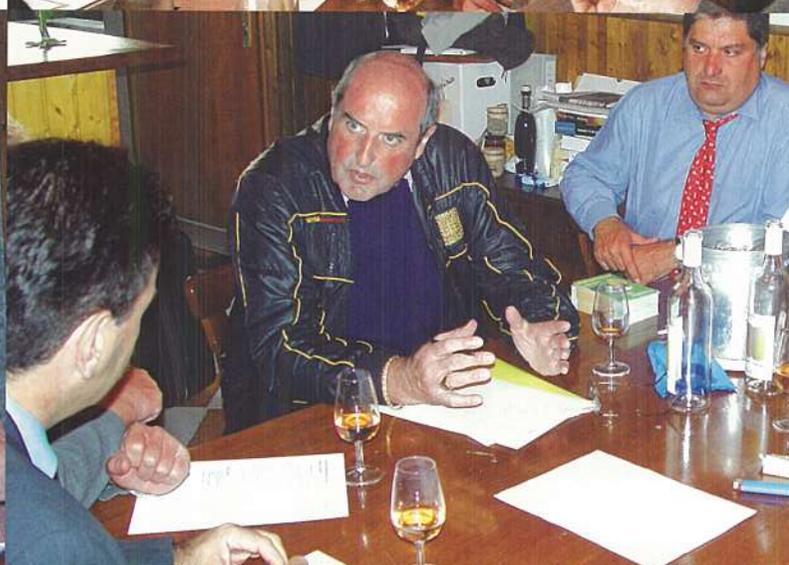
Dino Tarussio

Giorgio Brandani, président groupe-
ment juniors

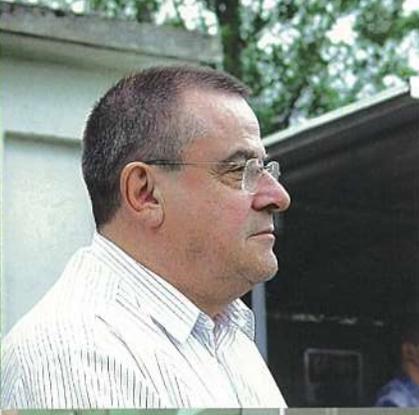
Michel Ferrario, président Footfor-
mation

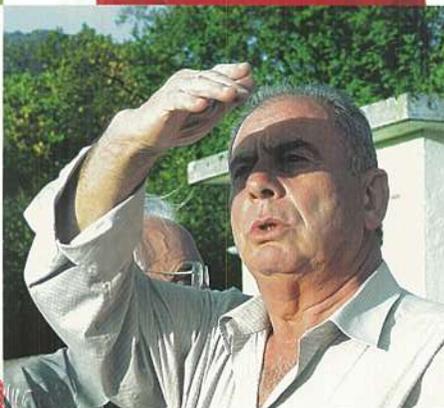
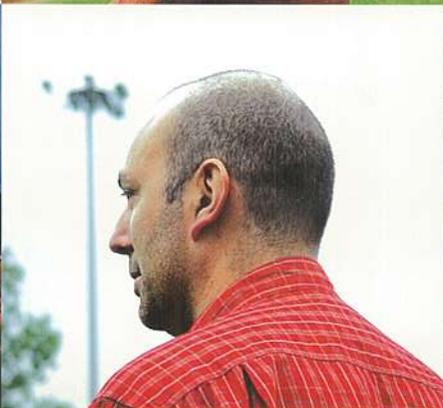
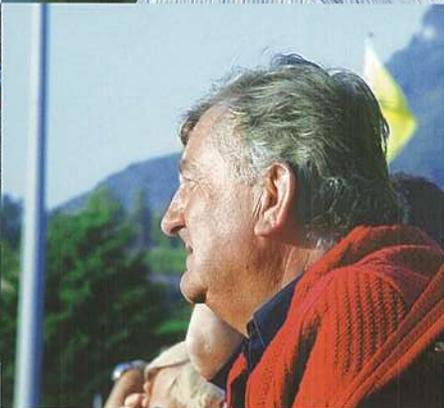
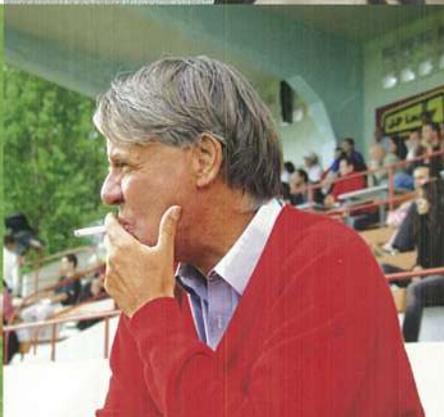
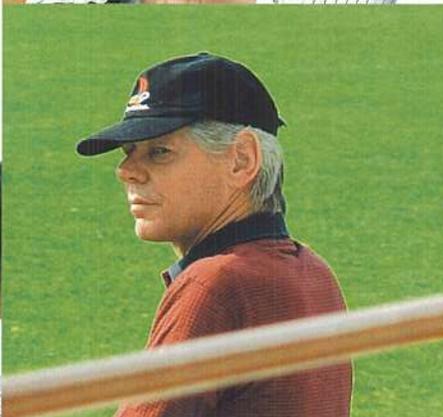
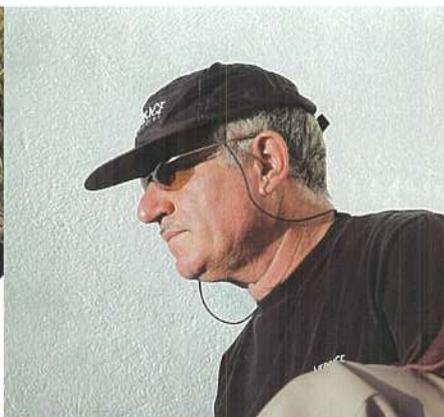
Daniel Manzini, président de la sec-
tion seniors

Dominique Lustenberger, président
d'honneur, président du comité d'or-
ganisation du 100^e anniversaire.



LES SUPPORTERS







Juniors: la parole à un ancien entraîneur des juniors du MS

« LE PATRON, C'EST LE BALLON ! »

G7, animateur du temps jadis (1984)

Si le MS parvient en 2003 à un âge fort respectable, le football des enfants s'apprête à passer le cap de ses vingt années d'existence. Cependant, en 1972 déjà, l'Autrichien Karl Rappan, naguère entraîneur de notre équipe nationale, lançait bien involontairement l'idée d'un football réservé aux jeunes enfants en créant la catégorie des juniors E évoluant sur des demi-terrains. Un championnat-test (!), organisé en mai-juin 1972 à Morges par MM. Escoffey, Clément et Genet, convainquait chacun du bien-fondé de cette importante innovation. Des jeunes du Montreux-Sports participaient à cette grande première qui avait pour but principal de mieux asseoir – en l'agrandissant – la base de la pyramide du football suisse.

Animations plutôt que compétition

Mais on avait oublié qu'il ne suffisait pas de « miniaturiser » cette activité sportive pour régler un problème existant. Dès lors, chaque région – l'ASF en compte 13 – a concocté son championnat et sa coupe des juniors E, mettant ainsi en exergue la notion de compétition. Très vite, la situation s'est détériorée par pure méconnaissance de la « planète foot » des enfants.

Heureusement, en 1984, sous l'impulsion de Michel Fleury, chef technique de l'ACVF (et par ailleurs adepte de la méthodologie de feu le docteur Jean Le Boulch), ce problème posé – après une patiente expérimentation suivie d'une sage réflexion – trouva enfin une solution proposée aux clubs vaudois: la création des

juniors F participant à des tournois-animations.

Evidemment, en Pays de Vaud, on a observé tout ceci avec une certaine méfiance, cautionnant l'idée du bout des lèvres tout en imaginant avec malice son prochain échec. Pourtant, les années passant, on a été « déçu en bien » certes, mais on a tout de même réussi à détourner l'objectif premier en négligeant peu à peu les animations.

En fait, ces dernières étaient censées offrir à chaque « poussin » des possibilités diversifiées de faire joujou avec sa « sphère magique ». Si cette manière de procéder bousculait sérieusement les vieilles habitudes, la suggestion, étant bonne, a poursuivi son bonhomme de chemin.

Place au jeu !

En automne 1989, à Macolin, l'ASF reconnaissait implicitement la valeur de l'aventure vaudoise et, dès 1991, les 13 régions étaient chargées de reprendre à leur compte ce digne flambeau. En outre, il était clairement entendu que la notion de classement devait être dorénavant abandonnée afin de laisser la place d'honneur à l'aspect essentiellement ludique du football des enfants, tout en privilégiant la progression du footballeur en herbe.

Aujourd'hui, tout est bien huilé officiellement suivant des prescriptions d'exécution. De ce fait, quasi immédiatement, les juniors D peuvent prendre connaissance des résultats et des classements sur Internet. Grâce à « Graines de foot », les juniors E évoluant selon deux niveaux

– avancés et débutants – ont néanmoins un champion vaudois... Quant aux juniors F, ils bénéficient d'une sorte de « parcours Vita » minuté dans lequel alternent des matches à 5 contre 5 et des exercices avec accent technique.

« Le patron, c'est le ballon ! »

Mais reste-t-on vraiment à l'écoute des enfants, en tenant compte de leurs propres remarques, le cas échéant ? A-t-on encore le temps de remarquer la tristesse qui embue leurs yeux ou la joie qui pétille dans leur regard ? J'en doute fort, mais nonobstant ceci, étant convaincu par le fait que pour l'enfant « le patron, c'est le ballon », je pense découvrir encore sur nos terrains de jeunes footballeurs magnanimes dans l'effort et généreux,

Déjà des hommes ?

Le gardien Christophe Chatelan occupait déjà ce poste dans les juniors E. André Grangier rigole encore en évoquant le jour où, le plus sérieusement du monde, ce petit bonhomme cria à ses coéquipiers sur un corner :

« Chacun son homme ! »

tant dans la « jouerie » que dans une exubérance de bon aloi, sans oublier une certaine créativité résultant de leur foncière envie de réaliser des « trucs » techniques audacieux. En effet, selon Einstein, « l'imagination est plus importante que le savoir » !



Debouts de gauche à droite:
Sandro Ferrara (entraîneur), Siléné Jenny, Cédric Berger, Bardhyl Hajdini, Krshnik Mazllami, Grégory Chocken, Timothy Chiari, Dalidor Petrovic, Tim Burnier.

Accroupis de gauche à droite:
Diego Rivero, Visar Islami, Fabio Dias, Andrea Primiterra, Martin Cochard, David Syrbe.

Juniors E3



Debouts de gauche à droite:
Zlatko Dzanovljanovic (entraîneur), Gent Hajdini, Jérémie Ndebele, Yeton Sukaj, Léo Sofia, Krshnik Mazllami, Ali Ceylan - coach.

Accroupis de gauche à droite:
Bardhyl Hajdini, Arnaud Olivier, Zachary Ferland, Serdjan Milisavljevic, Alexandre Costa.

Juniors E2

ÉQUIPES DE JUNIORS



Juniors E1

Debouts de gauche à droite:
Nicolas Buchler, Aurel Ulaj-Barbosa, Maxime Neukomm, Michaël
De Oliveira, Frédéric Collet, Steve Riesen, Abilio Barbosa
(entraîneur).

Accroupis de gauche à droite:
Nikola Milic, Cédric Rime, Vivien Monod, Avnija Etemi.



Juniors D3

Debouts de gauche à droite:
Raoul Da Costa, Jérémie Heiniger, Damir Hota, Nathan Basque,
Elias Kabamba, Ilir Smaili, Robert Basque (entraîneur).

Accroupis de gauche à droite:
Elliot Jomini, Adrien De Oliveira, Benjamin Rouiller, Arlind Jaha,
Remzi Bajrami.



Juniors D2

Accroupis de gauche à droite:
 Ibrahim Alboga, Ivan Bajac,
 Edilson Ramos Horta, Nelson Ambrosio Mendes, Kastriot Ramiqi,
 Boyard (entraîneur).

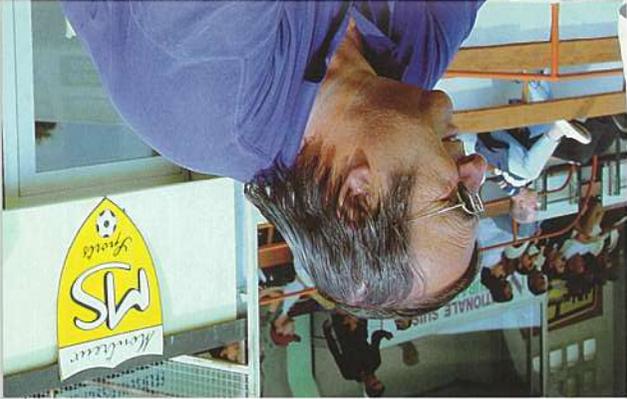
Debouts de gauche à droite:
 Nicolas Damiano, Loïc Grünfelder, Rafael Carneiro, David
 Nicolas De Palma - coach, Pablo Araujo Perez, André De Sousa,



Juniors D1

Accroupis de gauche à droite:
 Fabien Théraulaz, Amine Bousсахoul,
 Flamur Ramiqi, Hogir Albora, Richard Pochon, Bashkim Suka,

Debouts de gauche à droite:
 Franco Visalli (entraîneur), Guillaume Sanchez, Mamoudou
 Kroma, Florian Zenulovic, Loïc Vichoud, Benjamin Mey, Ivan
 Parisi.



Juniors C3

Debouts de gauche à droite:

José Berrelha (entraîneur), Damian Gonzalez, Eliselvan Paararasasingam, Kewin Barbosa Coelho, Boris Stojanovic, Chemsdin Croce, Robert Kolaj, Xavier Gailloud.

Accroupis de gauche à droite:

Florian Koschevnikov, Pedro De Almeida, Marco Sofia, Alessandro Timmoneri, Loïc Basque, Steven Cherix, Sabri Ceylan, Tobias Jomini, Alexandre Santos.



Juniors C2

Debouts de gauche à droite:

Jonathan Brönnimann, Yoann Graber, Fabio Ferreira, Janjic Radisav, Gezim Ismaili, Roberto Contene, Nicolas Sobrino, Raphaël Sculati, Mike Mottet, Christian Strub (entraîneur).

Accroupis de gauche à droite:

Jimmy Volet, Valentin Bernet, Adrien Maccagni, Sinisa Simic, Alexandre Prizzi, Antonije Stojanovic, Gabriel Muiletic.





Debouts de gauche à droite:

Gabriel Dubois, Jonathan Aves, Marco Gabriele, Dino Di Modica, Léo Franceschi (entraîneur), Thomas Pavlik, Raphaël Forestier, Michaël Vernez, Delio De Stefanis, Alexis Pereira, Florian Thibaut.

Accroupis de gauche à droite:

Guillaume Fürst, Alexei Monney, Matthieu Büchler, Alexandre Collet, Jérémy Pereira, Gianluca Calligari, Mikaël Vieira, Julian Tavares.

Juniors C1



Debouts de gauche à droite:

Fabio Macri (entraîneur), Tiago Fernandes, Alessandro Calderone, Krizan Bolic, David Pham, Igor Markowski, Mathias Figueira, Mehmed Mustafa, Beat Grand.

Accroupis de gauche à droite:

Navid Moetameni, Albert Kolaj, Barath Nadesan, Romain Berset, Toni Guarnaccia, Shpetim Nimani.

Juniors B2 Rapid

Juniors -15 ans

Debouts de gauche à droite:

Hervé Dey, Valmir Mazllami, Sylvain Mermod, Adrien Pravata, David Mermod, Thomas Berset, Yannick Piemontesi, Michael Lopez, Jean-François Henry (entraîneur).

Accroupis de gauche à droite:

Billy Mottet, Léonard Monod, Vincent Cilgi, Christophe Isely, Didier Leyvraz, Michael Custodio, Ali Inan, Sinan Sahanic.



Juniors B1

Debouts de gauche à droite:

Pierre Vogel (entraîneur), Kursfeld Philipp, - , Croci Jean-François, - , Torrigiani Hugo, Ambrosio Claudio, Berset Romain.

Accroupis de gauche à droite:

- , Melly Julien, Henchoz Julien, Stamm Gian Marco, Bilalli Taulant, Isei Enis.



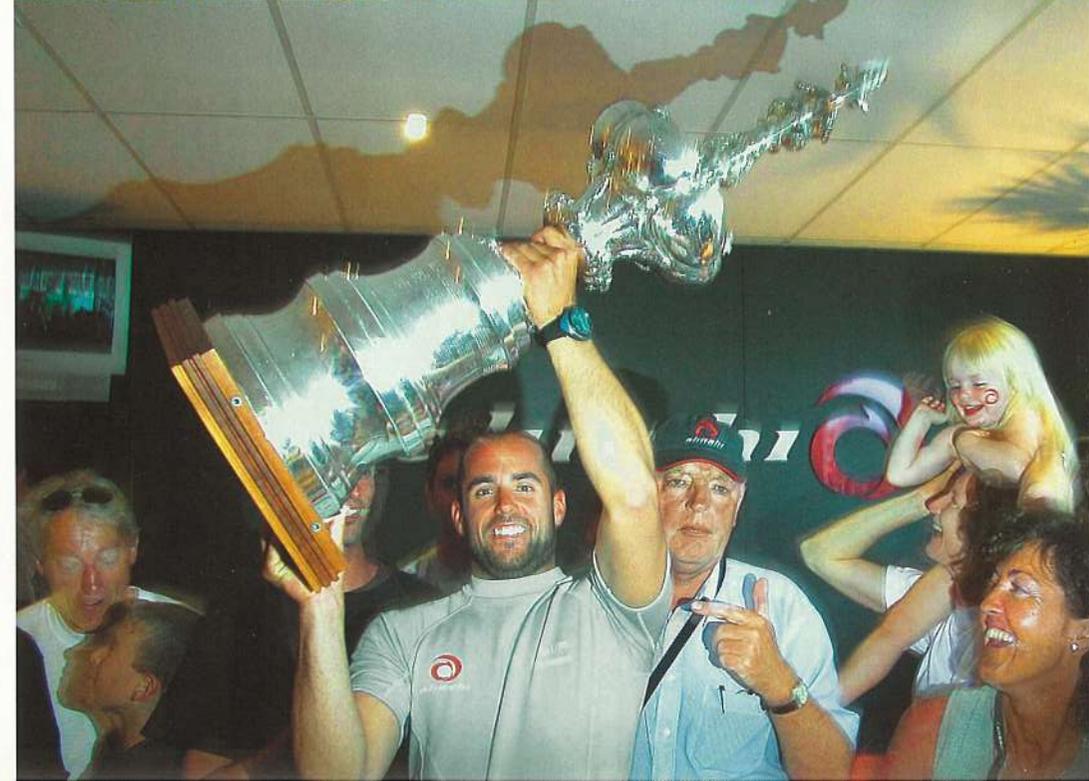


*Debouts de gauche à droite:
Mair Aziri, David Lopez, Yusri Mohamed, Loïc Magnin, André Ducrest,
Gilles Devaux, Samir Jashari, Richard Meystre (entraîneur).*

*Accroupis de gauche à droite:
Adrien Gabellon, Massimo Marinelli, Giovanni Sanapo, Mathieu
Debonnaire, Zoran Djukic, Jérémy Fornay, Filmon Mebrhatu, Samy Merzgui,
Ilkay Yazicioglu.*

Juniors B INTER

*Yves Detrey, de Chailly à Auckland
Avec son équipe de juniors E II en 1987 et, en 2003, avec la Coupe de
l'America conquise comme équipier du Team Alinghi
Encore une histoire de collectifs !*



LA TROISIÈME MI-TEMPS

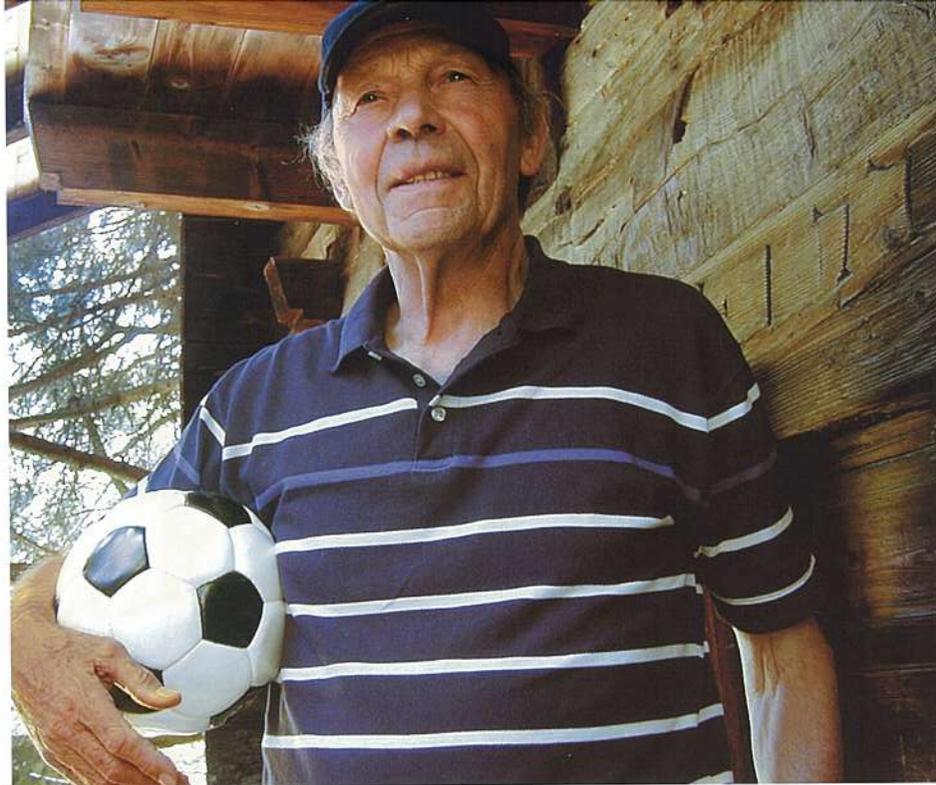


L'école de foot
C'est en dribblant qu'on devient... Del Piero !



L'ÉCOLE DE FOOT





A plus de 80 ans, Jacques Guhl continue de donner des cours de football aux enfants de Crans-Montana. Il aime à se retirer dans son mazot pour écrire et méditer.



Jacques Guhl, né en 1922 à Alger d'une famille montreuusienne, passa sa prime enfance à Montreux, à l'avenue des Alpes. Il suivit par la suite sa famille à Lausanne, où il fit une brillante carrière de footballeur au Lausanne-Sports et à Malley. Poète et comédien, il fut également l'un des fondateurs du légendaire théâtre des Faux-Nez. Plus tard, il gagna le Valais où il créa la fameuse Ecole de football de Sion qui fit éclore bon nombre d'internationaux suisses : Geiger, Barberis, Trincherio, Valentini, In-Albon et Rey notamment.

Nul doute que si sa famille était restée à Montreux, la face du Montreux-Sports en eut été changée...

INTERROGATION

Jacques Guhl



Vous en souvient-il ? C'était hier, sur le terrain de notre enfance. Les maillots de couleurs étaient pour la première fois ajustés à nos poitrines. Vous en souvient-il ? Nous étions une vingtaine de gosses à la poursuite d'un ballon insaisissable, sous le regard tendre, mais circonstancié, d'un homme aux cheveux gris.

Soudain, un des enfants s'arrête et l'homme aussitôt l'interpelle :

« Jonathan, que fais-tu ? Pourquoi t'arrêtes-tu ? »

L'enfant s'est accroupi. Ses doigts fiévreux grattent le sol dur et en retirent un objet à demi dissimulé dans l'herbe rare. Il regarde sa trouvaille avec étonnement.

« Qu'est-ce que c'est M'sieur ? C'est un trésor ? »

L'homme, intrigué comme l'enfant, tourne et retourne l'objet entre ses doigts. C'est un morceau de fer mince, tordu et façonné par le temps.

« C'est de l'or, M'sieur ? » insiste Jonathan.

L'homme contemple le visage de l'enfant, tendu vers lui et chargé d'espérance.

« C'est mieux que de l'or, dit-il, c'est un point d'interrogation. »

Et Jonathan, satisfait sans comprendre, de rejoindre ses camarades en criant : « J'ai trouvé une interrogation ! J'ai trouvé une interrogation ! »

Voilà, l'enfant a trouvé, en côtoyant le football, cette interrogation qui l'accompagnera sa vie durant, cette interrogation permanente, existentielle, qui le rendra, peu à peu, responsable de son destin.

*Jacques Guhl, philosophe et poète
du football suisse.*

Photo : Armand Abplanalp

MONTREUX-SPORTS 2003



Debouts de gauche à droite: Ballaman (équipement), Wisser, Ukić, Borlat, Salad, Perez, Gomez, Inserra, Duro, Vernaz (entraîneur).

Accroupis de gauche à droite: Rosset, Ferrario Ch., Secgin, Gretler, Glardon, Prina, Gnazzo F., Rickli.

Manquent: Calvo, Menzel, Hamo, Monteiro, Brünisholz, Gnazzo A.

FC MONTREUX 1995...



Cette équipe haute en couleurs, le FC Montreux du... Guatemala a été équipée par le Montreusien Olivier Rognon (ballon en main), avec l'église Saint-Vincent sur le maillot.

SOMMAIRE

Merci football !	Christian Guhl	4
Rappel du passé... et tremplin pour l'avenir!	Dominique Lustenberger	6
Que vive le Montreux-Sports !	Pierre Salvi	9
Joyeux centenaire !	Joseph S. Blatter	11
Hommage aux pionniers de la base de la pyramide	Gilbert Facchinetti	13
1903-1925		15
Le « Narcisse » fleurit en série A !	Nicolas Imhof	16
Naissance du Montreux-Sports	Nicolas Imhof	19
1925-1950		21
1925-1950 : des hauts, des bas et un nouveau stade	Nicolas Imhof	22
Les « compères » de l'Apollo	Christian Guhl	26
« Monsieur Stade de Chailly »		28
Les souvenirs de Zézenne et de ses potes...	Christian Guhl	29
1950-1975		31
1950-1975 : longue disette, et deux ascensions en 1 ^{re} ligue	Nicolas Imhof	32
Souvenirs d'un gaucher plutôt de droite...	Jean-Jacques Cevey	35
« Laisse ! », criait Gégène	Jean-Jacques Tillmann	36
« Maintenir l'esprit du groupe »	Gérald Jaquet et Jean-Louis Rudaz	38
Hommage à Claude Francey	Daniel Manzini	43
La belle saison des copains	Louis Gavillet	44
Le rêve s'envole... puis se concrétise	Philippe Rinsoz	46
Les dimanches à Chailly	François Ruffieux	49

1975-2003

1975-2003 : de la 1re à la 2e ligue en passant par la ligue B
A contre-courant, Montreux attaquait... et gagnait !

« Six magnifiques années de foot entre 1974 et 1980 ! »

Les C inter de « Tchötch » champions de groupe !

La « Trois », Rennaz, le foot et nous

Nico Turelli : le miraculé de Pâques

Les juniors se mettent « aux verres »...

Pelé et Rod Stewart à Chailly !

13 juin 1987 : les « Canaris » montent au ciel

Montreux II : les copains d'abord

La « Deux » de A à Z

La troisième équipe aux temps héroïques

Gabet Chapuisat au Montreux-Sports : « De la magie ! »

Les bons souvenirs sont inaltérables...

Quand l'équipe de Suisse s'entraînait à Chailly

« Cent ans pour passer de la quatrième à la première place »

Il y a une vie après le football !

« Notre place est en première ligue ! »

Les présidents d'hier et d'aujourd'hui

Les piliers du stade

Le comité actuel

Les supporters

« Le patron, c'est le ballon ! »

Les équipes de juniors en 2003

L'école de foot

Interrogation

L'équipe actuelle du Montreux-Sports

L'équipe du FC Montreux... du Guatemala

Nicolas Imhof et André Vouillamoz	51
Michel Di Tria	58
Blaise Richard et Michel Di Tria	60
Christian Guhl	64
Philippe Dubath	65
Christian Guhl	67
Christian Guhl	68
Christian Guhl	71
André Vouillamoz	72
Claude Béda	74
Claude Béda	76
Christian Guhl	78
Claude Béda	81
Pierre-Albert Chapuisat	82
	83
Michel Ferrario	84
Christian Guhl	88
Jean-Pierre Fauquex et André Vouillamoz	91
	92
	94
	97
	98
G7, animateur du temps jadis	100
	102
	110
Jacques Guhl	114
	116
	117

